

Histoire de la famille de Claude Saint-Léger et Agnès (Anny) Wattinne



Sommaire

Préambule	3
Introduction	4
Roue généalogique	5
D'où vient le nom Saint-Léger ?	6
Philippe Saint-Léger	8
Victor Saint-Léger	15
La branche Bonte-Pollet	20
Georges Saint-Léger	25
André Saint-Léger et Marguerite Delemer	29
Claude Saint-Léger - 1 ^o guerre mondiale	39
Claude Saint-Léger - entre deux guerres	47
On remonte à Hugues Capet, premier roi des Francs	56
Sources principales :	
Mémoires de Philippe (1855)	62
Lettre d'André Saint-Léger (1947)	70
Marguerite Delemer : Journal de la 1 ^o guerre mondiale	73
Anny Wattine : Claude Saint-Léger	108
Anny (Agnès Wattinne) et Claude Saint-Léger	110

Préambule

Vers les années 1980, ma grand-mère, Agnès (dite Anny) Saint-Léger, m'a confié les documents de famille. Ces documents se sont transmis de génération en génération avant de me revenir en 2025.

Peu de familles disposent d'un ensemble aussi riche de sources couvrant cinq générations. Parmi ces documents figurent notamment les mémoires de Philippe Saint-Léger, les récits d'André Saint-Léger, le journal de Marguerite Delemer, ainsi que les témoignages d'Anny Wattinne. Cet ensemble a été complété par des documents conservés par Virginie de Villeneuve.

Les sources sont très diverses : récits familiaux, lettres personnelles, correspondances militaires et professionnelles, contrats, articles de presse, photographies et journaux. Cette hétérogénéité rendait leur consultation et leur transmission complexes.

Après les avoir classés et retranscrits, j'ai entrepris de les contextualiser en les replaçant dans les grandes périodes historiques traversées par la famille : la Révolution française de 1789, la guerre de 1870, la Première Guerre mondiale (1914-1918) et la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

L'objectif principal de ce travail est de transmettre cette histoire à l'ensemble des branches de la famille, et au-delà. Afin d'en assurer la conservation et la diffusion sur le long terme, l'ensemble des documents a été numérisé et mis à disposition sur un site internet accessible à l'adresse suivante :

<https://saintleger.org>

On y trouve à la fois les récits rédigés à partir des sources, ainsi que l'ensemble des documents originaux, destinés à être étudiés et exploités plus en profondeur.

L'arbre généalogique est également publié sur un site de généalogie collaborative. Il recense plus de cinq cents individus issus des différentes branches de la famille :

https://gw.geneanet.org/arnaudsaintleger_w

Les recherches généalogiques et historiques étant par nature évolutives, ce travail est appelé à se poursuivre et à s'enrichir progressivement.

Comment lire ce livre

Le récit suit une chronologie allant des périodes les plus anciennes vers les plus récentes. Une roue des ascendants est proposée afin de faciliter la compréhension des liens familiaux.

L'auteur

Je suis Arnaud Saint-Léger, petit-fils de Claude Saint-Léger et d'Anny Wattinne. Je suis joignable par courrier électronique à l'adresse suivante : saintleger.org@gmail.com, notamment si cela permet d'approfondir ou de compléter ces recherches.

Introduction

En 1787, rien ne destinait Philippe, fils de paysans, à autre chose qu'à une vie modeste. Sa mère le voulait tonnelier, conformément à l'ordre social de l'époque. Il n'avait reçu qu'une instruction élémentaire et avait quitté l'école très jeune. Pourtant, son parcours prendra une direction inattendue, ouvrant une trajectoire familiale qui s'étendra sur plus d'un siècle.

Cette histoire s'articule autour de cinq figures, qui servent de points de repère à l'ensemble du récit : Philippe, Victor, Georges, André et enfin Claude. Chacun appartient à une époque différente et se trouve confronté à des contextes politiques, économiques et militaires profondément changeants. À travers eux se dessinent des continuités — industrielles et politiques — mais aussi des ruptures, souvent imposées par les événements historiques.

La Révolution française, les guerres de Napoléon, la Restauration, la guerre de 1870, puis les deux guerres mondiales forment l'arrière-plan de ces trajectoires. Ces bouleversements modifient durablement les équilibres sociaux, les engagements et les destins individuels, parfois de manière brutale.

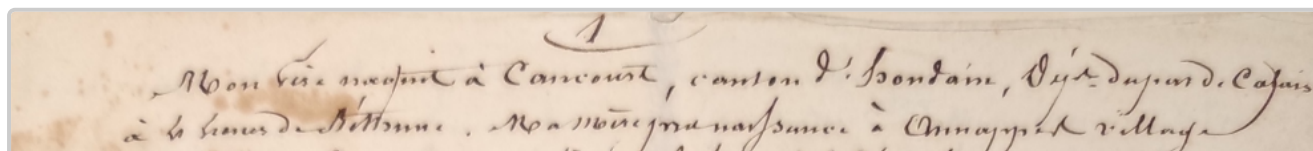
Ce récit s'appuie sur les documents de famille transmis depuis plus de deux siècles. Il suit une chronologie allant de Philippe Saint-Léger, né en 1787, jusqu'à Claude, né en 1897, tout en intégrant des digressions vers les autres branches familiales, qui ont enrichi cette histoire au fil des générations et des alliances.

D'où vient le nom "Saint-Léger" ?

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025.

Bonjour à tous,

Avant de vous parler de Philippe, laissez-moi vous parler de ses parents et de l'origine de notre nom.



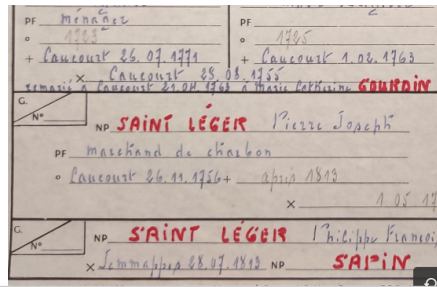
Extrait de lettre de Philippe à son fils Victor, 1855

En 1855, Philippe écrivait à son fils, Victor : "Mon père naquit à Caucourt, canton d'Houdain, ..."

Philippe naît en 1787, à la veille de la Révolution française. La France est alors secouée par des récoltes maigres, des prix de pain qui flambent et des impôts qui écrasent les paysans. Dans le petit village de Caucourt, près d'Arras, ses parents et ses aïeux vivent modestement depuis plusieurs générations. Son père, marchand de charbon, est le fils d'un paysan honnête et travailleur. La famille ne dispose que de faibles ressources, et chaque saison est un combat : semailles, moissons, entretien du bétail, tout rythme la vie du village. Les maisons, simples et basses, abritent souvent plusieurs générations sous le même toit, et les repas se composent essentiellement de pain, de soupe de légumes et de quelques produits locaux. Les fêtes religieuses et les cérémonies paroissiales marquent les rares moments de réjouissance.

Dans ces campagnes, on parle le picard au quotidien, et le français n'existe alors que dans les actes officiels, rédigés par le curé ou le notaire. C'est pour cette raison que le nom de famille change au fil des générations : Philippe s'appelait Saint-Léger, son grand-père S'enleger, et son arrière-grand-père Senleger. L'orthographe reste approximative, reflétant l'oreille de celui qui écrivait plutôt qu'une règle précise.

P.S. à Caucourt : pas d'actes paroissiaux antérieurs à 1787			
G. N°	G. N°	G. N°	G. N°
NP SENLEGER	NP ISÉLÈVE	NP ISIRONGHIANT	NP HOVELT
Jean Baptiste	Marie Thérèse	Jean Philippe	Marie Jeanne
PF 1787	PF	PF	PF
o	o	o	o
+ Caucourt	+	+ 1787	+ 1787
6.10.1787			
X 1787	X	X	X
G. N°	G. N°	G. N°	G. N°
NP SENLEGER	NP ISIRONGHIANT	NP ISIRONGHIANT	NP ISIRONGHIANT
Jeanne	Marie Thérèse	Marie Thérèse	Marie Thérèse
PF	PF	PF	PF
o	o	o	o
+ Caucourt	+	+	+
6.10.1787			
X 1787	X	X	X



Relevé de la parenté sur la base des actes paroissiaux

Mais d'où vient ce nom, Saint-Léger ? On en retrouve dans de nombreuses régions de France – Normandie, Île-de-France, Picardie, Bourgogne, Champagne. Ces familles n'ont pas nécessairement de lien entre elles : elles tiennent simplement leur nom du village où elles vivaient. La famille Saint-Léger, c'était donc « ceux du village Saint-Léger ».

Or, qui était ce Léger ? Léger, ou Leodegar, était l'évêque d'Autun, né vers 616. Il fut capturé, atrocement mutilé pour des raisons politiques, et finalement assassiné en 678. Malgré ses souffrances, il resta ferme dans sa foi et fut vénéré comme martyr avant d'être canonisé par l'Église. Son culte se répandit rapidement, et plus de soixante-dix villages et paroisses en France adoptèrent son nom.

Nos ancêtres de cette lignée ont donc sans doute habité l'un de ces lieux portant la mémoire de ce saint.

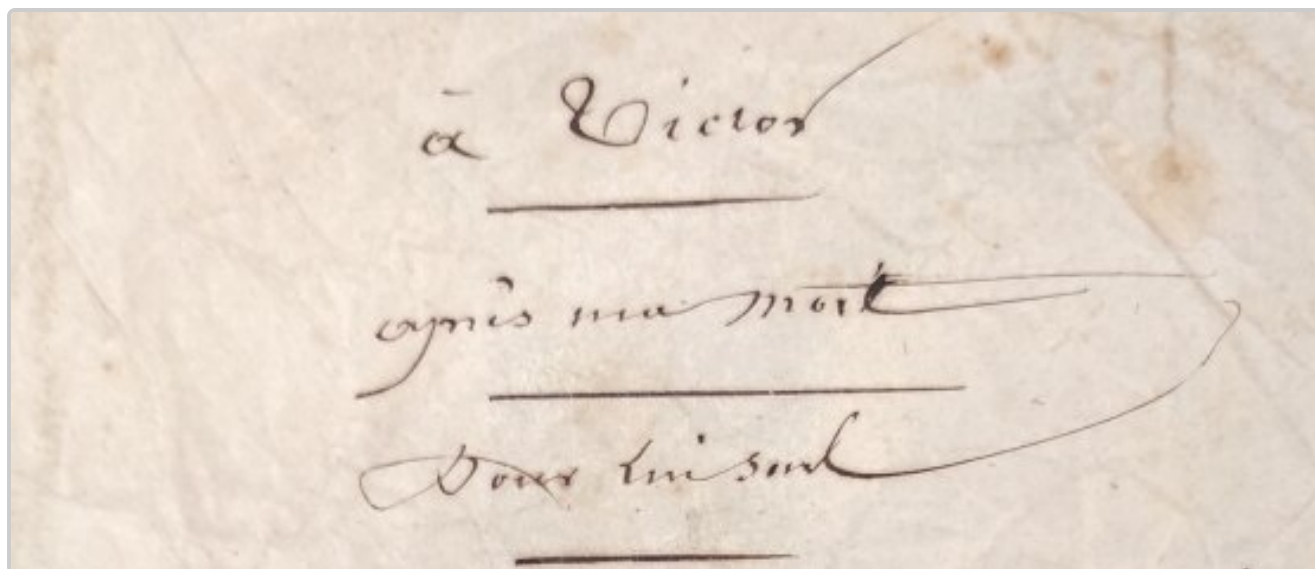
J'ai rédigé ce texte sur la base des informations que j'ai retrouvées dans les « papiers de famille de Bonne Maman ». Le contexte historique est essentiel pour comprendre notre histoire. Je l'ai complété avec internet.

Biographie de Philippe SAINT-LEGER (1787 - 1871)

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Philippe rédigea en 1855 une longue lettre à son fils Victor, remise après sa mort.

L'original de cette lettre, accompagné de deux retranscriptions, nous est parvenu. Vous pourrez les lire à l'issue de cette introduction, qui vous donnera les contextes historiques de son récit.



Enveloppe de la lettre de Philippe

Naissance, faillite de la famille et choix d'un métier

Nous sommes en 1787, deux ans avant la Révolution française, marquée par la prise de la Bastille. Les tensions sont extrêmes : on réclame la fin des privilèges, l'abolition de la monarchie, l'égalité entre citoyens. Les valeurs et institutions issues de cette Révolution marquent encore aujourd'hui la vie politique française. En 1799, le coup d'État du 18 Brumaire mettra fin au Directoire.



Philippe naît en février 1787 dans une famille modeste. Son père est originaire de Caucourt (près d'Arras), sa mère d'Annappes (aujourd'hui Villeneuve-d'Ascq). Le foyer vit de la vente de charbon de terre et de quelques travaux agricoles. Son père, « aimait la Révolution et voyait avec joie s'écrouler les vieux abus de l'Ancien Régime ». L'affaire familiale prospère modestement, mais les paiements se font en assignats, cette monnaie émise pendant la Révolution. Or, de



1792 à 1795, les assignats se dévaluent tellement qu'ils entraînent la ruine de nombreuses petites entreprises, dont celle de son père.

Par manque de moyens, Philippe ne reçoit qu'une éducation élémentaire et quitte l'école vers 14 ou 16 ans. Sa mère souhaite qu'il devienne tonnelier, mais son père s'y oppose, et il entre à la sous-préfecture.

Sous-préfecture puis commission de guerre ... l'avancement

La sous-préfecture est alors un service d'administration locale : registres, correspondances, affaires judiciaires et militaires. Pour un jeune sans ressources, c'est un emploi modeste mais formateur : lecture, écriture, contact avec l'administration. Philippe y entre comme expéditionnaire.

Puis « Des bureaux de la sous-préfecture, je passai dans celui d'une commission de guerre, c'était de l'avancement... La guerre venait d'éclater de nouveau (contre la Prusse), la campagne de 1806-1807 allait commencer... L'empereur marchait vite : bataille d'Iéna, puis Varsovie. »

« En quartier d'hiver dans cette capitale, je me trouvai, comme on l'est à vingt ans, heureux de cette vie active et variée. Je voyais une carrière nouvelle s'ouvrir sous de favorables auspices : bientôt je pouvais devenir adjoint aux commissaires de guerre, à l'âge de vingt-cinq ans. Dans ce temps, la vie était courte et l'avancement rapide. Les guerres moissonnaient les hommes, ceux qui restaient debout montaient vite. Je me voyais déjà un habit brodé sur les épaules. »

Mais son rêve fut de courte durée : le tirage au sort l'exempta du service militaire. Ses parents, ravis, le firent revenir à Lille. Ce retour fut providentiel.

Rencontre de M. Roelans et intégration dans la filature

Pendant ses précédentes années à Lille, Philippe fréquenta les cercles de « comédie de société », où il développa son élocution, son goût et son esprit. Il y rencontra M. Roelans, jeune héritier industriel.

« Son père vint à mourir, le laissant seul maître d'une assez jolie fortune et d'un établissement industriel qu'il se sentait peu de goût pour diriger. »

Roelans offre à Philippe une chance : l'associer, le former, puis lui céder la direction. L'usine est une filature de lin. Une occasion inespérée.

Le lin, fibre végétale longue et solide, est alors une ressource majeure du Nord. La qualité du tri et du classement du lin brut (la filasse) conditionne la réputation de la filature.

Philippe apprend vite : il « se rend maître de sa nouvelle profession » et « remet sur pieds les affaires un peu trop négligées de la maison Roelans ».

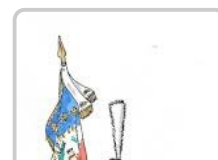
Cette filature, située au 32 rue des Tours à Lille, avait été construite vers 1800. Elle sera gérée par la famille Saint-Léger pendant quatre générations, avant d'être vendue par André et son frère. Elle sera remplacée par la filature de La Madeleine, future usine Agache.



La future usine Agache

Campagne de Russie et refus d'entrée dans la Garde d'honneur

En juin 1812, Napoléon lance la plus grande armée jamais rassemblée en Europe : environ 600 000 hommes (la « Grande Armée »), venus de toute l'Europe occupée, partent envahir la Russie. Mais la



campagne tourne au désastre : les Russes appliquent la tactique de la terre brûlée. Moscou est incendiée, les vivres manquent. Moins de 100 000 survivants reviennent. C'est un choc militaire, humain et économique colossal.



L'économie française s'effondre : pénuries, chômage, marchés ruinés. En 1813, Napoléon crée la Garde d'honneur, un corps prestigieux de 10 000 jeunes issus de familles nobles ou aisées.

Philippe, bien qu'il ait déjà accompli son devoir militaire, est désigné arbitrairement :

« L'honnête maire de Lille, noble de la veille, me désigna comme apte à cette honorable distinction et, ajoutant la particule "De" à mon nom, joignit effrontément la dérision à l'imposture. »

« Je résistai avec énergie, j'intimidai par mes menaces dans son cabinet... Mon exaspération commençait à impressionner mes compagnons victimes. Voyant ma ferme résolution, ils m'ajournèrent. »

Mariage et reprise de la direction de la filature

« Le mariage était à peu près le seul refuge ; je songeai donc à me marier promptement. La guerre presque continuelle qui durait depuis vingt et un ans avait rendu les hommes valides très rares. Les jeunes filles devenaient vieilles filles en maudissant l'empereur. Les mères se désespéraient ; se marier avantageusement était donc facile aux jeunes gens que le sort avait épargnés. »

Philippe épouse Adélaïde Sapin le 28 juillet 1813 à Jemappes (Belgique). Ils auront un garçon et trois filles (dont une morte en bas âge) :

Pauline Thérèse Ursule Saint-Léger 1814-1815

Pauline Thérèse Victoire Saint-Léger †1896

Victor Philippe Edouard Saint-Léger 1818-1872

Octavie Claudine Saint-Léger 1821-1888

Peu après, M. Roelans lui confie la direction de la filature, dont il perçoit 50 % des bénéfices.

Défaite de Waterloo et reprise de la filature

Après la campagne de Russie, Napoléon abdique et part en exil sur l'île d'Elbe. Mais il revient en 1815 et reprend brièvement le pouvoir, jusqu'à la défaite de Waterloo, qui scelle la fin de son règne.



La bataille de Waterloo par William Sadler

La France sort exsangue de vingt ans de guerre. Le traité de Paris (1815) impose de lourdes indemnités et la restitution des territoires conquis. Le Nord est particulièrement touché.

Pourtant : « La filature fut assez heureuse pour traverser sans trop de sinistre cette période de calamités. »

En août 1816, M. Roelans se retire. Philippe se retrouve seul à la tête de l'usine, avec des moyens modestes mais une réputation solide : « Confiant dans mon travail et mon activité, j'envisageai l'avenir avec sécurité, bien que nos charges fussent grandes. »

Sa femme, Adélaïde, « élevée dans l'ordre et l'économie », mène une vie simple et

rigoureuse : « Nous vécûmes très modestement... et nous étions heureux. Mon seul désir fut l'indépendance. Il ne faut pas beaucoup d'argent à cela. »

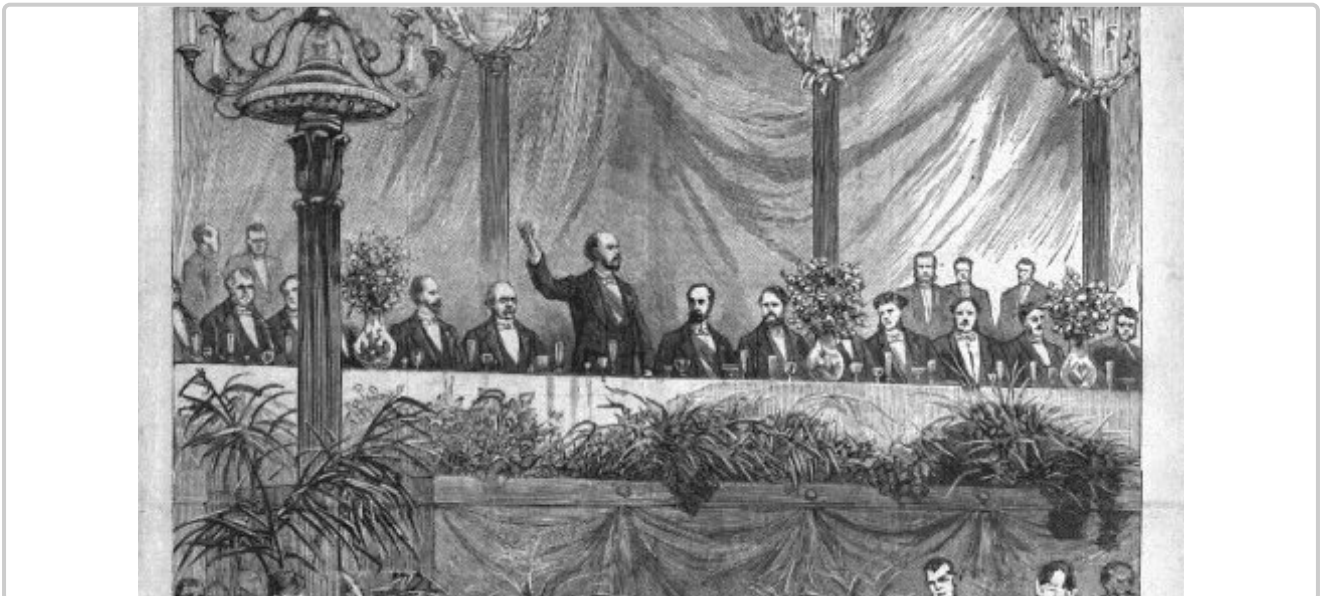
Engagement politique – Les banquets de la Réforme

Philippe ne mentionne pas directement son engagement politique, mais tout en laisse deviner la trace : son père démocrate, son refus des privilèges, son exaspération à l'idée d'être affublé d'une particule.

Son arrière-petit-fils André écrit : « Il s'est beaucoup occupé de politique, comme son fils. On le disait très instruit ; il a même, je crois, écrit quelques livres sur ses idées de liberté, car il était très républicain et contre la monarchie. »

« Il avait des réunions avec les grands hommes de l'époque qui désiraient le renversement de la monarchie. Il connaissait Chateaubriand, M. Thiers, le général Cavaignac. Il créa avec eux le fameux banquet de la Réforme, dont il était le président, et qui amena la révolution de 1830. »

Les banquets de la Réforme (années 1820-1830) étaient des réunions publiques déguisées en repas, permettant de contourner l'interdiction des réunions politiques. Ils jouèrent un rôle important dans la mobilisation qui mena aux Trois Glorieuses de 1830.



Les banquets de la réforme

Connaître Thiers ou Cavaignac situe Philippe au cœur des cercles libéraux-républicains : ce n'est plus seulement un industriel local, mais aussi un homme de parole et d'idées, engagé dans les débats de son temps.



Philippe Saint-Léger

Conclusion

Parti de rien, Philippe devint un industriel reconnu et un acteur engagé de la vie politique. Son fils Victor poursuivra son œuvre.

Vous pouvez maintenant lire les lettres originales :

Sources

Lettre de Philippe : A Victor, après ma mort. Pour lui seul.
(1855)

 Lire



Lettre d'André : Georges, Victor, Philippe, les grands Pères
Longhaye et Bonte-Pollet

 Lire



Biographie de Victor Saint-Léger (1818-1872)

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Un siècle de transformations

Nous sommes au cœur du XIXe siècle. Victor naît en 1818, deux ans après la chute définitive de Napoléon et l'établissement de la Restauration. La France, épuisée par vingt ans de guerres, cherche à se reconstruire. Lille, capitale du Nord industriel, connaît une transformation radicale. De ville fortifiée et à l'économie traditionnelle, elle mute progressivement en centre manufacturier florissant.

Le petit Victor grandit, fils d'un industriel reconnu. Son père, Philippe Saint-Léger, a fait ses preuves en relevant la filature de lin du 32 rue des Tours — une maison que le jeune Victor connaît bien, car elle fournira à la famille Saint-Léger revenus et respectabilité. Mais Philippe est aussi un homme de principes politiques affirmés : républicain convaincu, ennemi des privilèges, il fréquente les cercles libéraux de son époque et participe aux banquets de la Réforme qui, dans les années 1820-1830, secouent les fondements de la monarchie de Droit divin. Victor héritera de cette fibre politique et de cet engagement civique.

Mariage et direction de l'entreprise

Victor Saint-Léger épouse Clémence Mariage en 1845. De cette union naîtra un seul enfant, Georges (1844-1899), qui continuera le nom et l'œuvre de sa famille.

Philippe était le fondateur, Victor sera celui qui vient consolider la place industrielle et politique de la famille. Il investit, construit, développe. En 1843, il crée avec son père la société « Saint-Léger et fils » pour la fabrication de fils retors. Le fils retors est un fil composé de plusieurs fils, plus résistants. C'est une spécialisation adaptée à un usage industriel.

En 1851, il fonde sa propre société, « Victor Saint-Léger et Cie », spécialisée dans l'exploitation d'une filature de lin et d'étoupes toujours au 32 rue des Tours, à Lille.

L'établissement emploie 75 ouvriers, dispose d'une machine à vapeur et de 26 métiers ; chiffres modestes, mais significatifs de l'activité et de la prospérité. C'est une intégration verticale de la production — il maîtrise toute la chaîne, du lin brut au fil fini.

Engagement politique et tempérance dans les convictions

Comme son père avant lui, Victor comprend que la fortune impose des devoirs civiques. Il devient rapidement **une figure incontournable de la vie lilloise**. Vice-

président du Conseil Général du Nord, membre du Conseil Municipal de Lille, il s'affirme comme un homme de ferme conviction et de rare indépendance — ce que confirmera le discours funèbre de Louis Legrand, représentant du Conseil Général, qui le décrira comme appartenant à cette race d'hommes rares qui

« ne veulent pas s'inféoder entièrement à un système et ne font de sacrifice à aucune popularité ».

Sous l'Empire de Napoléon III, Victor Saint-Léger affiche des idées avancées : **il est républicain convaincu, opposé au régime autoritaire**. Ses positions lui gagnent l'estime de ceux qui, comme lui, rêvent d'une France libre et égalitaire. Selon la lettre de son arrière-petit-fils André Saint-Léger écrite en 1947, Victor était

« un homme énergique et autoritaire, il fit beaucoup de politique, il était vice-président du Conseil Général, il avait des idées avancées pour l'époque, très républicain sous l'Empire ».

Mais Victor ne s'en tient pas à de simples professions de foi. Sa conviction le pousse à l'action. Lorsqu'éclate la guerre de 1870 et que tombe le régime impérial, il est nommé **colonel de la Garde nationale**, dans l'armée qui fut fondée pour défendre la France à la création de la 1^{ère} République. La Garde Nationale était une armée de volontaires — comparable, dans l'esprit du temps, aux Forces Françaises de l'Intérieur de la Seconde Guerre mondiale — mobilisant les citoyens autour de l'idée républicaine. Victor n'hésita pas à revêtir cet uniforme, mêlant son engagement civique à la défense de la patrie.

Un événement tragique : le duel avec le Baron des Rotours

C'est cependant un incident politique qui marquera profondément les dernières années de sa vie.

Ayant eu une discussion en public au Conseil Général avec son ami le Baron des Rotours, **il le provoqua en duel et blessa très gravement son adversaire**.

On peut imaginer, au vu des positions de Victor, qu'il s'agissait d'une question d'honneur civique, d'une divergence politique jugée suffisamment grave pour justifier

cet acte extrême.

Quelques jours après, désolé d'avoir blessé son ami, il partit pour se distraire faire un voyage en Italie, il tomba gravement malade et mourut chez lui, 15 bd de la Liberté, dans une maison qu'il avait fait construire. Il avait environ 55 ans et est mort en 1871.

Le boulevard de la Liberté : symbole d'une époque

Le 15 boulevard de la Liberté à Lille est situé sur une grande artère ouverte entre 1863 et 1865, à la suite du VIIe agrandissement de la ville, sur l'ancien glacis des remparts. À l'époque, cette voie s'appelait d'abord boulevard de l'Impératrice, avant de devenir boulevard de la Liberté en 1870, quelques jours après la Proclamation de la Troisième République.

Le boulevard a été conçu comme une avenue majestueuse, destinée à accueillir de nombreux hôtels particuliers construits selon le goût bourgeois et le modèle haussmannien, caractéristiques de la seconde moitié du XIXe siècle.



Boulevard de la liberté. Source <https://www.lilledantan.com>

Les obsèques et la mesure de son influence

Victor Saint-Léger meurt en janvier 1872, à environ 55 ans, selon le récit de son arrière-petit-fils. Il est enterré au cimetière de l'Est. **Les obsèques, célébrées le 22 janvier 1872, rassemblent l'élite lilloise** : le Préfet du Nord, le Maire, des membres du Conseil Général et de la municipalité, la Chambre de commerce de Lille, le Comité linier,

magistrats, avocats, généraux, officiers. Ce cortège exceptionnellement nombreux n'est pas une simple formalité : il exprime le vide qu'un tel homme laisse dans une cité.

Au cimetière du Sud (selon les archives — le « cimetière de l'Est » mentionné par André correspondant peut-être à une désignation ancienne ou à une imprécision), quatre discours officiels honorent sa mémoire.

Louis Legrand, parlant au nom du Conseil Général, salue en lui

« un des rapporteurs les plus éminents » et « une nature sympathique et franche ». Il loue ce caractère particulier qui refuse l'extrémisme : « Ces caractères-là pourtant ont leur mérite, et, si je puis ainsi dire, leur fonction sociale : ils empêchent les partis de devenir extrêmes et les ramènent à la mesure, à l'esprit pratique, à l'amour désintéressé du pays. »

Charles Verley, Président de la Chambre de commerce, souligne que Victor a été pendant douze ans

« un membre dévoué » de son institution, homme qui « ne recula jamais devant les sacrifices que lui imposaient ses devoirs ».

Monsieur Delesalle, parlant au nom du Comité linier — cette institution où Victor avait pris

« une part des plus actives à ses travaux » — dépeint un collaborateur d'une « valeur éminente », animé d'un « désintéressement complet », n'ayant jamais songé à ses propres intérêts mais plaçant « au premier rang ceux de l'industrie linière et du pays ».

L'héritage : l'industrie et les principes

Fils digne de son père, Victor Saint-Léger demeure pour la postérité un exemple de ces hommes du XIXe siècle qui ont bâti la France moderne — non pas par des coups d'éclat ou des ambitions démesurées, mais par un travail acharné, une intégrité inébranlable, et l'amour patient du bien public.

Sources

Lettre d'André : Georges, Victor, Philippe, les grands Pères
Longhaye et Bonte-Pollet



Biographie de la branche Bonte-Pollet

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Dans notre famille, on a souvent entendu dire qu'un de nos ancêtres avait été **maire de Lille**. Ce n'était pas Philippe Saint-Léger, mais **Pierre-Joseph Bonte**, le grand-père de **Clémence Mariage**, épouse de **Victor Saint-Léger**.

Pour rappel, la branche Saint-Léger :

Claude (fils de) André (fils de) Georges (fils de) **Victor** (fils de) Philippe

Quittons donc pour un moment la lignée des Saint-Léger pour remonter celle de Clémence, épouse de Victor, dont les racines plongent dans une tout autre histoire, celle du grand négoce lillois et du bouillonnement politique du XIX^e siècle.

Adélaïde Sapin

Victor Saint-Léger (fils de) Philippe Saint-Léger
(mariés)

Clémence Mariage (fille de) Justine Bonte (fille de) **Pierre-Joseph Bonte**
Louis Mariage Rose Pollet

Pierre-Joseph Bonte (1779–1864), alias Bonte-Pollet

Industriel, maire de Lille et représentant du peuple

Pierre-Joseph Bonte-Pollet est né à Lille en **1779**, à l'aube d'un siècle de bouleversements. Il était **fabricant et marchand huilier**. Il a acquis une fortune considérable dans le commerce de l'huile, notamment en tant que négociant à Lille. Sa carrière industrielle s'est ensuite diversifiée, incluant des investissements dans diverses entreprises lilloises.

Son épouse, **Rose Pollet**, appartenait à une famille d'industriels du textile. La famille Pollet était bien établie dans l'industrie textile de la région, notamment à Roubaix, où elle a joué un rôle clé dans le développement de l'industrie textile locale. Ils n'ont eu qu'un enfant, Justine Bonte.



Sous la **Restauration** et la **monarchie de Juillet**, il s'engagea activement dans les luttes du **parti libéral**. Il fut élu **maire de Lille** puis, en **avril 1848**, **représentant du peuple à l'Assemblée constituante** du Nord, avec 167 844 voix sur 234 867 votants — un score considérable.



Son activité parlementaire témoigne d'un homme modéré, mais profondément attaché aux réformes : il vota pour la réduction de l'impôt sur le sel, pour l'amnistie des transportés, mais contre l'abolition du remplacement militaire ou la reconnaissance du « droit au travail ». C'était un républicain libéral, favorable à l'ordre et à la liberté économique.

À Lille, son nom apparaît parmi ceux qui ont marqué la **campagne des banquets réformistes** de 1847, ces grands dîners politiques où se réunissaient les libéraux pour réclamer une réforme électorale. Bonte-Pollet y **présida le banquet réformiste de Lille**.

Philippe Saint-Léger, le père de Victor, et Bonte-Pollet étaient présents au même **banquet du 7 novembre 1847**. Ils se connaissaient donc très certainement. Philippe fut aussi **président du banquet de la réforme, mais ceux de 1830**.

Les journées de février 1848 à Lille

Au début de 1848, Lille bouillonnait. Les archives municipales montrent que le **conseil municipal**, présidé par Bonte-Pollet, débattait de sujets modernes : création d'écoles, établissement de crèches publiques, organisation de l'enseignement médical. Mais en février, les échos de Paris arrivent : les banquets interdits, les émeutes, la chute de Louis-Philippe.

À Lille, le 23 février, la tension monte. Des attroupements se forment, la préfecture est envahie. Un témoin rapporte que **Bonte-Pollet, accompagné de plusieurs notables dont Bianchi et Testelin**, se rend à l'hôtel de ville pour protester contre les pillages et offrir le concours des républicains au maintien de l'ordre. Quelques jours plus tard, le commissaire provisoire Antony Thouret arrive de Paris, et Bonte-Pollet figure parmi ceux qui réclament sa mise à l'écart, au profit du parti démocratique local.

Le château de Branleux à Colleret

En 1832, il a acquis le **château de Branleux** à Colleret, dans l'Avesnois, un domaine qui avait été vendu comme bien national pendant la Révolution française. Cette acquisition a été réalisée lors d'une vente publique. Le château était alors un centre de vie prospère, avec des dépendances, des terres et une activité agricole gérée par des

métayers. Ce château, vaste demeure de brique entourée de bois et de prairies, reflétait l'aisance d'un notable du Nord. C'est là qu'il accueillait sa famille et ses amis.

À la fin de sa vie, il se retire dans sa **propriété de Branleux**. C'est dans cette propriété qu'il trouva la **mort en 1864, à 85 ans**, « tué par un tonneau », selon la tradition orale.

Le château sera repris par la sœur de Clémence, Estelle Mariage, qui le transmettra à sa fille Adèle Goulu. Il est vendu sans doute vers 1919.



Photo de 1910 du château Branleux



Photo de 1910 du château Branleux

Le voyageur et ses enfants

André raconte :

« Il avait beaucoup voyagé, il avait une **chaise de poste particulière**, il est allé en Russie et faisait le voyage de Paris très souvent où ses enfants étaient en pension et habillées chez les grands couturiers. » (NDLR : je n'ai trouvé qu'un enfant, Justine. André se trompe sans doute au sujet des enfants de son arrière arrière grand-père).

Une **chaise de poste** était un véhicule léger et rapide, attelé à un ou deux chevaux, permettant de voyager d'un relais à l'autre en changeant d'attelage pour maintenir la vitesse. Pierre-Joseph Bonte-Pollet possédait la sienne, qu'il utilisait pour ses déplacements fréquents — notamment entre Lille, Paris et parfois jusqu'en Russie.

Le trajet entre Lille et son domaine de Colletet (environ 100 km) demandait 10 à 13 heures, avec trois ou quatre changements de chevaux. Pour rejoindre Moscou, il fallait compter près de deux semaines de route.

Bonte-Pollet se rendait souvent à Paris pour superviser l'éducation de sa fille, pensionnaire dans la capitale. Elle recevait une formation soignée et était habillée chez les grands couturiers, comme il convenait à une famille de sa condition. Ces voyages réguliers témoignent autant de son attachement à l'instruction que du confort matériel qu'exigeait ce mode de vie au XIX^e siècle.



Une chaise de poste

Justine Bonte, fille unique

Sa fille **Justine Bonte**, née en 1804, vécut presque un siècle.

André écrivait d'elle :

« La seule qui avait un très grand charme, intelligente et drôle, c'était la grand-mère Mariage-Bonte. Elle avait vécu à une époque extraordinaire. Elle était née en 1804 et est morte à 99 ans. Elle avait vu le 1er Empire, deux révolutions, le Second Empire et la République. Elle avait servi le café à Napoléon Ier en 1814 »

Justine épousa **Louis Mariage**. De leur union naquit **Clémence Mariage**, future épouse de **Victor Saint-Léger**.

André écrivait sur son mari :

J'oublie le grand-père Mariage, mari de bonne-maman Mariage que j'ai très bien connu, il n'a laissé aucun souvenir. Sa femme disait de lui : "Mariage, c'est un 0", et elle n'en parlait jamais. Il est mort en 1888.

Clémence Mariage et Victor Saint-Léger

Clémence Mariage, la femme de **Victor Saint-Léger**, venait d'un milieu bourgeois éclairé et cultivé. Elle descendait de **Pierre-Joseph Bonte-Pollet**, industriel, maire et député, et de **Rose Pollet**, issue d'une lignée d'industriels du textile.

L'union de Clémence et Victor relia deux lignées, **l'une industrielle et politique, l'autre républicaine et notabiliaire**.

Leur fils **Georges Saint-Léger** portait donc dans ses veines un double héritage : celui de **Philippe Saint-Léger**, acteur du mouvement réformiste, et celui de **Pierre-Joseph Bonte-Pollet**, député du peuple et maire de Lille.

Deux hommes qui, avant même d'être liés par le mariage de leurs enfants, s'étaient rencontrés autour des mêmes idéaux de **liberté et de progrès**.

Sources

Lettre d'André : Georges, Victor, Philippe, les grands Pères Longhaye et Bonte-Pollet



Biographie de Georges Saint-Léger (1844–1899) et Amélie Longhaye (1847–1929)

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Une bourgeoisie industrielle au cœur du Nord au XIX^e siècle

Le Nord industriel et la bourgeoisie lilloise

La seconde moitié du XIX^e siècle transforme profondément Lille et sa région. La révolution industrielle a fait du Nord de la France l'un des principaux bassins textiles d'Europe : filatures de lin, de coton et de laine se multiplient, attirant ouvriers et entrepreneurs dans un climat de prospérité et de compétition. Les familles bourgeoises, comme les Saint-Léger ou les Longhaye, tissent des alliances stratégiques, mêlant affaires, mariages et prestige social.

Entre 1848 et 1870, la France connaît des bouleversements politiques : la Révolution de 1848, le Second Empire de Napoléon III, puis la guerre franco-prussienne et la chute du régime impérial. Ces événements façonnent la vie de la bourgeoisie lilloise : prudence, travail acharné et respectabilité deviennent essentiels.

Dans ce contexte, Lille voit ses quartiers centraux, boulevard de la Liberté et boulevard Vauban, se peupler d'hôtels particuliers où cohabitent proximité familiale et affichage social. Le père de Georges habite **15 boulevard de la Liberté**, tandis que celui d'Amélie réside **6 boulevard Vauban**, à peine **350 mètres** plus loin.

Georges Saint-Léger : un homme discret et appliqué

Né en 1844, Georges est décrit par son fils André comme un homme à la fois doux et silencieux :

« Mon père Georges Saint-Léger était un homme un peu triste. Sans beaucoup de vie, mais d'un caractère doux et charmant, très distrait. Il vivait comme une machine... sa seule distraction était la lecture. »

Il dirige l'usine familiale située **32 rue des Tours à Lille**, une filature fondée vers 1800. Georges représente cette génération d'industriels prudents, attachés à la continuité de l'entreprise et à la stabilité familiale, plutôt qu'aux éclats publics.

Il épouse **Amélie Longhaye**, issue d'une famille influente et philanthrope. André la

décrit ainsi :

« Ma mère était très aimable et douce, mais d'un caractère un peu enfantin, elle aimait le luxe et ne parlait que d'elle. Elle était un peu ennuyeuse. Elle est morte à 82 ans. Ils habitaient une grande maison Louis XV au coin de la rue Royale et de la rue Léonard. »

Le couple aura trois enfants : **André (1870–1922)**, **Pierre (1871–1897)** et **Marthe (1875–1966)**.

La famille Longhaye et la philanthropie

Le père d'Amélie, **Auguste Longhaye**, chevalier de la Légion d'Honneur, est un riche négociant et philanthrope : président des comités de secours aux soldats blessés, fondateur de la Caisse des Invalides du travail, il soutient également les jeunes filles exploitées dans les mines. Auguste épouse **Virginie Van de Weghe** le 12 mai 1845 et ils auront quatre filles : Madame Descamps, Madame Calary de la Mazières, **Madame Georges Saint-Léger** (Amélie) et Madame Allègre.

André se souvient :

« Le grand-père Longhaye avait une maison de commerce place de la Gare, il fit des affaires de fils et de lins qui furent très prospères, c'est à présent la Maison Descamps Longhaye. »

La mère d'Amélie, Virginie Van de Weghe, impose une certaine discipline sociale à la famille :

« C'était une femme autoritaire qui avait une immense maison 6 bd Vauban, il y avait de nombreux galons, elle passait son temps à recevoir, nous étions obligés d'y dîner deux fois par semaine et ne pouvions pas y manquer sans sa permission. Elle est morte vers 80 ans. »

Le château de Verlinghem

La famille possède le **château de Verlinghem**, surnommé **Château Blanc**, construit en 1852 par l'industriel De Viervoorde. Situé au cœur d'un parc à l'anglaise, il incarne le

goût de la bourgeoisie industrielle pour le raffinement campagnard et la vie de villégiature, loin de l'agitation urbaine. André raconte :

« Nous avons une propriété très jolie qu'on habitait l'été, car on allait peu aux bains de mer. À cette époque c'était le château de Verlinghem. »

Le château sert de refuge familial, lieu de promenades, de lectures et de réunions estivales. C'est là que la famille perpétue ses habitudes et son éducation bourgeoise, dans un cadre qui reflète autant le prestige que la tranquillité.



Château de Verlinghem

L'hôtel Crépy Saint-Léger : symbole du prestige urbain

L'hôtel **Crépy Saint-Léger**, au 77 rue Royale à Lille, est un autre emblème de la famille. Construit initialement en 1874 par les Descamps, il deviendra par la suite le fruit de l'alliance entre **Marthe Saint-Léger, fille de Georges** et **Lucien Crépy**. Cet hôtel particulier symbolise l'ascension et le raffinement de la bourgeoisie industrielle lilloise de la fin du XIX^e siècle.

« Construit en 1874 par les Descamps, ils construisent un véritable château de pierre de taille en plein Lille : 1 400 m², tout de plafonds vertigineux, de moulures ouvragées et de parquets nobles. Succédèrent les Crépy Saint-Léger puis ce sera la Banque de France au lendemain de la Grande Guerre. »

L'hôtel illustre à la fois le prestige familial et la continuité sociale : il devient un lieu où le capital industriel et le capital financier se rejoignent, reliant l'héritage de Georges à la génération suivante.



Hôtel Crépy Saint-Léger

Épilogue : fin d'une génération

Georges meurt prématurément en **1899**, à 54 ans, laissant Amélie veuve. Elle survit jusqu'à **82 ans**, entourée de ses enfants et de souvenirs d'une époque où l'industrie et la philanthropie guidaient les vies familiales.

La famille Saint-Léger, à travers le château de Verlinghem et l'hôtel Crépy Saint-Léger, incarne la bourgeoisie industrielle lilloise du XIX^e siècle : prudente, laborieuse, attachée à la famille et aux traditions, mais capable de grandeur et de raffinement.

Sources

Lettre d'André : Georges, Victor, Philippe, les grands Pères
Longhaye et Bonte-Pollet



Biographie d'André Saint-Léger (1870 – 1947 ou plus?) et de Marguerite Delemer (1876 - 1953)

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Contexte historique : le Nord industriel

La période qui s'étend de 1870 à la veille de la Seconde Guerre mondiale est marquée par de profonds bouleversements politiques, économiques et sociaux.

La guerre de 1870 et la chute de Napoléon III

La guerre franco-prussienne se termine par la défaite française à Sedan et la chute de Napoléon III, ouvrant la voie à la Troisième République.

« Napoléon III se battait avec les Prussiens et capitule à Sedan le 25 septembre 1870. » – André Saint-Léger

La répression de la Commune de Paris en 1871 et l'instauration d'un régime républicain stable mais fragile façonnent la société française, qui tente de se reconstruire après des années de conflits et de tensions politiques.

L'essor industriel du Nord et de Lille

Dans le Nord de la France, et particulièrement à Lille, l'industrie textile occupe une place centrale dans la vie économique et sociale. Depuis le XIX^e siècle, la région est un bassin majeur de filatures de lin, coton et laine.

Les entreprises familiales se multiplient et structurent les quartiers urbains, tandis que l'essor du chemin de fer et la mécanisation permettent une production plus rapide et favorisent l'expansion des sociétés locales. Lille devient une ville où le prestige des familles industrielles se reflète dans leurs hôtels particuliers et dans leurs investissements pour la ville et le bien-être de leurs ouvriers.

La Première Guerre mondiale (1914-1918)

La Première Guerre mondiale constitue un traumatisme majeur pour la région. Lille est occupée par l'armée allemande, et de nombreuses filatures subissent réquisitions et destructions partielles.

Malgré cela, de nombreux industriels s'engagent dans la reconstruction de leurs usines dès la fin du conflit.

L'entre-deux-guerres (1918-1938)

Dans les années 1920, le Nord connaît une période de prospérité relative, marquée par la modernisation des filatures et le développement de logements ouvriers, construits par les familles industrielles pour leurs employés. Ces initiatives illustrent le rôle social que ces familles entendent jouer dans le maintien de leur main-d'œuvre et dans la structuration des villes industrielles.

L'économie textile du Nord reste fragile. La crise économique mondiale de 1929 affecte profondément les filatures et oblige certaines familles à restructurer ou céder leurs entreprises.

La réussite industrielle repose sur la capacité à allier innovation technique, gestion prudente et maintien du prestige familial. Lille et le Nord deviennent ainsi le théâtre d'une histoire industrielle riche, où ambitions familiales, évolution sociale et bouleversements politiques se croisent.

André Saint-Léger (1870 – 1947 ou plus ?)

Naissance et enfance dans un contexte de guerre

André Saint-Léger naît en 1870 à Tournai, en Belgique, alors que le canon tonne à Lille. La France est en guerre contre la Prusse et Napoléon III capitule à Sedan. La guerre franco-prussienne bouleverse la vie des familles industrielles du Nord, qui doivent parfois se réfugier à l'extérieur des villes menacées.

Mon beau-père Saint-Léger naquit à Tournai car on entendait le canon à Lille. Napoléon III se battait avec les Prussiens et capitule à Sedan le 25 septembre 1870. – Agnès Wattinne, 1985

André grandit dans cette atmosphère troublée, fils d'une génération encore marquée par la guerre et la reconstruction industrielle. Sa famille conserve un lien fort avec Lille, centre économique et social du Nord.

Un homme attaché au prestige et à l'apparence

Agnès Wattinne, sa belle-fille, décrit un homme affable mais profondément préoccupé

par son rang social :

Mon beau-père était très aimable mais très orgueilleux et vaniteux. Il se faisait appeler le Comte Saint-Léger, peignait des armoiries sur les portes de ses carrosses.

Il habite un remarquable hôtel particulier au 107 rue Royale à Lille, adresse associée à l'élite bourgeoise. Ses voitures à chevaux – break, victoria, coupé – témoignent elles aussi du statut qu'il entend affirmer dans la vie publique et mondaine de Lille.



Hôtel particulier d'André Saint-Léger, au 107 rue Royale à Lille

Mariage et famille

Le 11 avril 1896, André épouse Marguerite Delemer. Ensemble, ils auront trois enfants : Claude, notre grand-père, Pierre, qui sera maire de La Madeleine, et Marthe, qui s'est mariée avec Lucien Crépy.

Responsabilités industrielles : de la rue des Tours à La Madeleine

Dans une lettre, André relate l'histoire de l'ancienne usine paternelle :



Son usine était dans Lille, 32 rue des Tours à Lille. Cette usine a été vendue par mon frère (Pierre) et par moi au Mont de Piété... À cette époque, nous avons remplacé cette vieille usine par une filature de lin à la Madeleine.



Cette décision s'explique : construite « vers 1800 », l'usine de la rue des Tours est devenue trop ancienne, trop exiguë et techniquement dépassée pour les exigences de la filature mécanisée. La famille choisit donc de bâtir une installation moderne à La Madeleine.

La Première Guerre mondiale : destructions et reconstructions

La guerre de 1914-1918 frappe directement l'industrie du Nord. L'usine d'André est lourdement touchée :

Cette usine avait été très endommagée par la guerre...

La période qui suit est marquée par la reconstruction. C'est aussi le moment où de grands groupes régionaux commencent à absorber les filatures familiales fragilisées.

La vente à Agache : un tournant stratégique

Face à ces réalités économiques, André vend la filature à Édouard Agache, figure majeure de l'industrie textile régionale :

... et mon beau-père la vendit à M. Édouard AGACHE, père de Donat AGACHE, moyennant deux places d'administrateurs : pour lui et pour Claude.

Cette vente n'est pas un retrait : elle ouvre à André une seconde carrière comme administrateur des Établissements Agache. Claude, son fils, y siège également.

Mon beau-père André SAINT LEGER, avait une usine de filature de lin située à la Madeleine. Cette usine avait été très endommagée par la guerre et mon beau-père la vendit à M. Édouard AGACHE, père de Donat AGACHE, qui avait une usine à Pérenchies, moyennant deux places d'Administrateurs : une pour lui et une pour Claude (son fils).

M. AGACHE fit entrer dans la Société ses deux neveux René et Max DESCAMPS. Et tout le monde s'occupa de reconstruire les usines. – Agnès Wattinne

Déclin personnel et fin de vie à Paris

La réussite industrielle contraste avec la dégradation progressive de sa vie personnelle. Vers 1922, André et Marguerite achètent une belle propriété à Hermaville, mais son comportement met peu à peu en péril la fortune familiale :

En 1934 environ, tout fut revendu car mon beau-père dilapidait toute sa fortune avec des femmes dans les bars. Ma belle-mère et Claude n'ont rien pu faire.

Au sein des Établissements Agache, son autorité décline également :

Vers 1940 on lui retira la signature des Établissements Agache.

La fin de sa vie est solitaire et discrète :

Il finit sa vie à Paris, à l'hôtel. On lui envoyait de l'argent tous les mois.

Marguerite Delemer (1876–1953)

Marguerite naît en 1876 dans une France encore traumatisée par la guerre de 1870. Son père, Adolphe Delemer, est revenu du conflit blessé et tuberculeux. Cette fragilité

familiale marque fortement l'enfance de Marguerite, qui grandit au Château de Rouge, dans l'Aisne, entourée de femmes et presque sans scolarité formelle.

Son père, Adolph Delemer, aurait été blessé au poumon pendant la guerre de 1870... Ma belle-mère était très jeune quand son père mourut. Elle n'allait jamais en classe, et resta avec sa mère et des grands-mères au Château de Rouge près de Chauny.

Elle lisait beaucoup, retenant tout et était très cultivée.

Cette éducation domestique, faite de lectures plutôt que d'école, donne à Marguerite une culture solide et une grande assurance sociale. Très jeune, elle épouse André Saint-Léger, et s'intègre immédiatement dans la bourgeoisie lilloise. Son milieu, ses amitiés et ses loisirs témoignent d'un mode de vie aisé : chasse, golf, séjours d'hiver à Cannes, déplacements en voiture à chevaux jusqu'à Fort-Mahon.

Elle jouait au golf, elle chassait... elle allait en voiture à chevaux avec relais de chevaux à Hesdin. À partir de Montreuil, il n'y avait plus que des chemins de sable.

Contrairement à la légèreté apparente de ces loisirs, Marguerite s'investit aussi dans la vie scientifique régionale. Elle participe à la création de l'Institut Pasteur de Lille, au moment où la recherche médicale connaît une expansion majeure dans le Nord.

Elle s'occupe de fonder l'Institut Pasteur de Lille et était très amie avec le Dr Calmette et Guérin...

Résistante pendant la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale change brutalement le cours de sa vie. Lille est occupée, et Marguerite, restée sur place, s'engage dans des actions clandestines : aide à l'évasion, transmission de messages, observation des mouvements militaires. Elle finit par être arrêtée et déportée en Allemagne.

Pendant la guerre 14-18 ma belle-mère est restée à Lille. Elle avait été obligée de loger un général allemand, ce qui ne l'empêcha pas de faire de

l'espionnage. Elle aidait les jeunes à s'évader, elle faisait passer des lettres et des renseignements sur l'emplacement des canons et les mouvements de troupes.

Elle fut arrêtée et emmenée prisonnière à Holzminden en Allemagne, 6 mois je crois. Elle revint très fatiguée et commença à avoir des périodes de dépression.

La cité Marguerite Saint-Léger

Après l'armistice, elle participe activement à la reconstruction, notamment des cités ouvrières, ce qui correspond parfaitement au rôle social des grandes familles industrielles du Nord dans les années 1920.

En 1918, elle s'occupa de la reconstruction des cités ouvrières des Établissements Agache... Il y a encore une cité ouvrière à Pérenchies qui s'appelle « cité Marguerite SAINT-LEGER ».

Mais les années suivantes sont assombries par la vie personnelle d'André, ses absences, ses dettes, et l'effondrement progressif de la situation familiale. Marguerite, déjà fragilisée physiquement et psychologiquement par la guerre, multiplie les séjours de repos.

Elle était très sévère avec ses deux enfants aînés... et très faible avec Philippe. La conduite de mon beau-père la rendit malade et elle fit de fréquents séjours à Divonne...

Elle meurt en 1953, après une vie marquée par l'aisance, la culture, la guerre, et un engagement social réel.

Hermaville : un domaine, un refuge, un échec

L'achat du domaine d'Hermaville s'inscrit dans un mouvement typique de la bourgeoisie

industrielle du Nord au début des années 1920. André et Marguerite Saint-Léger acquièrent, vers 1922, un vaste domaine près d'Arras.

Vers 1922, mes beaux-parents achetèrent une belle propriété près d'Arras, à Hermaville. Il y avait un château, une ferme et un bois. Ma belle-mère organisait de très belles chasses.

À Hermaville, Marguerite déploie un art de vivre façonné avant-guerre : organisation de chasses, réception d'amis, gestion du domaine. Mais ce projet rural s'inscrit dans une période instable. Les années 1920 restent économiquement fragiles dans le Nord textile.

Agnès Wattinne résume ce naufrage sans détour :

En 1934 environ, tout fut revendu car mon beau-père dilapidait toute sa fortune avec des femmes dans les bars. Ma belle-mère et Claude n'ont rien pu faire. Mon beau-père était d'un caractère faible.



Domaine d'Hermaville

Les Établissements Agache : un acteur de premier plan dans l'industrie textile du

Nord

La dynastie Agache commence modestement. En 1824, Donat Agache, un Lillois, ouvre un commerce de lins et de fils dans la rue du Croquet. Quatre ans plus tard, cette petite affaire devient une filature de lin.

L'entreprise prend rapidement de l'ampleur. En 1849, Agache rachète une petite usine à Pérenchies, qui devient le centre de son activité. La firme continue de croître et ajoute un second site à La Madeleine-Berkem vers la fin du XIX^e siècle.

Une des premières de ces grosses firmes industrielles qui font la richesse du Nord.

Après 1918 : reconstruction et intégration des Saint-Léger

La guerre détruit les installations à Pérenchies comme à la Madeleine. En 1920, Agache rachète la filature d'André Saint-Léger à La Madeleine. La vente est accompagnée de deux sièges au conseil d'administration : un pour André, un pour son fils Claude.

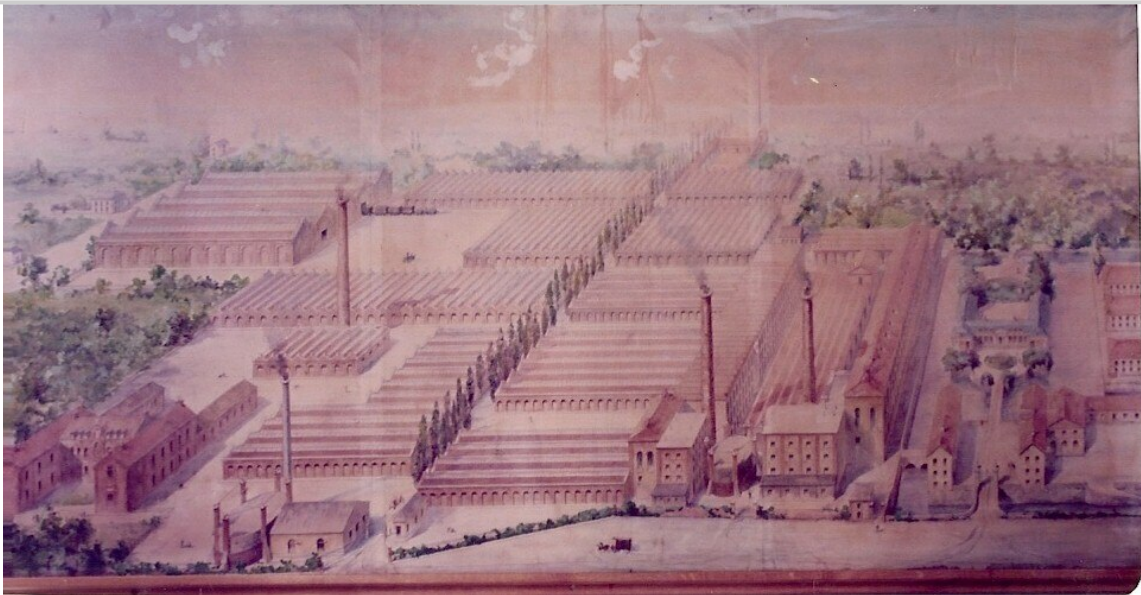


Établissements Agache





Les ateliers



Le projet de l'architecte

Sources

André Saint-Léger

 Lire

Marguerite Delemer

 Lire

Biographie de Claude Saint-Léger (1897 - 1944)

- de sa naissance à l'armistice de 1918

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Contexte historique

Claude Saint-Léger naît le 24 mars 1897, au 188 ter rue Royale à Lille, **d'André Saint-Léger et Marguerite Delemer**. Lille est alors la capitale industrielle du Nord. La ville et ses environs sont des centres de production textile et métallurgique importants, et la famille Saint-Léger y vit avec un certain niveau de confort, son père André étant un industriel reconnu. L'Europe à la fin du XIX^e siècle est marquée par des tensions croissantes entre grandes puissances ; en France, la mémoire de la défaite de 1870 et la réorganisation militaire influencent fortement l'esprit patriotique des jeunes générations.

En août 1914, **la Première Guerre mondiale éclate**. L'Allemagne envahit rapidement le Nord de la France, et Lille est occupée dès septembre. L'occupation allemande implique un contrôle strict de l'administration, de la police et du territoire : les jeunes hommes pouvaient être enrôlés de force ou envoyés travailler en Allemagne, les civils subissaient restrictions et surveillances constantes. C'est dans ce contexte que Claude, âgé de 18 ans, décide de quitter Lille pour rejoindre la France libre et s'engager dans l'armée.

La jeunesse et les influences de Claude

Claude grandit dans un environnement cultivé. Ses lettres et carnets intimes témoignent d'une profonde réflexion sur la vie, la beauté, et le devoir. Dès 17 ans, il tient un journal personnel pour « se connaître mieux » et lutter contre ce qu'il appelle sa « mollesse ». Il fréquente le lycée et obtient son baccalauréat, montrant un goût marqué pour la littérature et la réflexion philosophique.

« J'ai décidé hier une fois de plus de tenir une sorte de petit journal de ma vie intime... Ainsi, je me connaîtrai mieux. Et cette connaissance approfondie de moi-même me viendra certainement en aide dans la lutte que je vais engager plus vive que jamais **contre ma mollesse**. » (22 mai 1914, Claude)

Ses lectures avant son départ sont révélatrices de son état d'esprit, et notamment **son esprit patriotique**. Il ne faut pas oublier que **sa mère, Marguerite Delemer, a fait**

beaucoup d'espionnage durant la 1ère guerre mondiale et qu'elle a été mise en captivité pour cela :

- *J'accuse* d'Émile Zola (lettre du 7 septembre 1916) : une dénonciation publique de l'injustice et de la guerre, nourrissant un sens aigu du patriotisme et de la justice.
- *La Patrie en danger* de Gustave Hervé (10 septembre 1915) : un recueil de textes patriotiques, exhortant à l'engagement volontaire pour défendre la nation.
- Des **récits militaires** et ouvrages documentaires, comme *Dixmude* de Charles Le Goffic et *Carnet de route d'un officier d'Alpins* (1915), qui offrent un aperçu réaliste des combats, de la vie dans les tranchées et de la discipline militaire.

L'évasion de Lille

Ces lectures, associées à un profond sens du devoir familial et national, expliquent son choix de « **se porter volontaire** ». Dans le langage militaire, se porter volontaire signifie que le jeune homme choisit de rejoindre l'armée avant d'être conscrit ou mobilisé, motivé par l'initiative personnelle et le patriotisme. Pour Claude, ce choix est un acte de courage et d'autonomie, malgré le danger extrême.

Sous occupation allemande, rester à Lille aurait signifié pour Claude **un risque permanent d'envoi forcé en Allemagne**. Sa mère, Marguerite Delemer, connaissant des réseaux de résistance liés à **Louise de Bettignies**, organise avec soin son évasion (récit de Thérèse Saint-Léger).

Du 23 août au 14 septembre 1915, à 18 ans, Claude **quitte Lille en trompant la surveillance policière**. Déguisé sous le nom de Claude De la Valette, pour protéger sa famille, il traverse la Belgique à pied de nuit, accompagné de son cousin Max Descamps. **Trois tentatives sont nécessaires avant de franchir la frontière hollandaise**. La traversée du canal de Gand à Terneuzen, à la nage, constitue un moment critique : les patrouilles allemandes tirent à vue, des barbelés et des barrages électrifiés compliquent l'entreprise. Les gardes hollandais, respectant la neutralité de leur pays, le récupèrent et l'aident à rejoindre l'Angleterre.

« Après plusieurs tentatives, trompa la surveillance de ces patrouilles en traversant à la nage le canal de Gand à Terneuze pour passer en Hollande et de là gagner l'Angleterre. » (Citation Croix de Guerre, colonel Barry, 32^e Dragons)

« À Gand il y avait un passeur qui l'attendait, et qui indiqua le canal de Gand à

Terneuzen. Il fallait le franchir à la nage la nuit, mais les sentinelles allemandes tiraient vite. Il arriva à passer et les Hollandais l'aidèrent à gagner l'Angleterre. » (Agnès Wattinne)

Cette évasion illustre non seulement le courage physique de Claude, mais aussi sa détermination et sa prudence : il choisit soigneusement ses routes, utilise des papiers d'identité falsifiés, et évite les zones de patrouilles. La correspondance de tante Hélène montre également l'inquiétude de la famille et les mesures prises pour lui fournir argent et vêtements lors de son parcours.

Engagement militaire et formation

De Hollande, il part en Angleterre, pour rejoindre la France. Claude s'engage dans le **32^e Régiment de Dragons**. Pendant la Première Guerre mondiale, les régiments de dragons, traditionnellement cavalerie, combattaient surtout à pied dans les tranchées, tout en conservant leur rôle de reconnaissance et d'attaques rapides lorsque le terrain le permettait. Ils restaient des unités prestigieuses, formées à la fois au combat mobile et au commandement sur le terrain.

Il suit ensuite l'**école militaire de Saint-Cyr** en 1916, qui forme les officiers de l'armée française. Saint-Cyr était une institution prestigieuse où l'on enseignait la tactique, la discipline, et le commandement, préparant les jeunes hommes à devenir aspirants ou lieutenants.

Le front et les combats

La période 1916-1917 est marquée par des offensives massives et sanglantes (Verdun, Somme, Champagne), où les gains territoriaux sont très limités. La guerre combine désormais artillerie lourde, **combats de tranchées**, gaz, mitrailleuses et petites actions tactiques, ce qui transforme les soldats en experts de la discipline, de la coordination et de la survie dans des conditions extrêmes.

Claude Saint-Léger arrive sur le front le **21 mai 1916**, à un moment où la guerre s'enlise dans une guerre de position caractéristique du conflit sur le front occidental. Les lignes sont fortement défendues par des tranchées, des barbelés et des réseaux de mitrailleuses, et les attaques directes entraînent souvent de lourdes pertes. La bataille de Verdun, commencée en février 1916, mobilise déjà des centaines de milliers d'hommes, tandis que la préparation de la bataille de la Somme, qui débutera en juillet 1916, se met en place.

Claude est d'abord affecté au **32^e Régiment de Dragons**, le 20 octobre 1915, puis promu aspirant et transféré au **26^e Bataillon de Chasseurs à Pied**, unité d'infanterie

légère spécialisée dans les combats difficiles et les reconnaissances. Son rôle consiste à conduire des sections d'infanterie et de mitrailleuses, participer à des assauts et tenir des positions face à l'ennemi.

Entre le **20 juin et le 26 juin 1916**, Claude suit un stage intensif au **camp de Crèvecœur**, où il s'entraîne aux manœuvres, tirs, reconnaissance et vie en tranchée. Ce camp prépare les troupes aux grandes offensives à venir, notamment Verdun et la Somme, où la guerre consiste à avancer lentement face à des lignes fortement fortifiées. Les bivouacs et rotations en ligne servent à habituer les soldats à l'exposition prolongée au danger et à la fatigue extrême. Juin 1916 est juste avant la bataille de la Somme (juillet-novembre 1916).

Les lettres de Claude témoignent de l'intensité de cette formation et de son souci de rester en contact avec sa famille, malgré les contraintes :

« Je suis fort occupé actuellement on nous fait faire un entraînement vraiment formidable : depuis 15 jours, nous allons être affecté au 6ème régiment.

Les jours où nous ne changeons pas de cantonnement, ce sont des 10h de cheval.

Nous nous levons souvent avant le jour ; enfin dès qu'il y a un instant de libre, je dors ou je mange, ou j'astique, aussi j'ai bien peu de temps pour écrire. Je vois sans cesse des camarades d'Alfred et je le verrai probablement un de ces jours car nous sommes tout à fait ensemble. » (29 juin 1916)

Entre **novembre 1916 et mai 1917**, Claude alterne entre secteurs au front comme **Tracy-le-Val, Coucy**, et la **forêt de Genlis**, subissant des tirs d'artillerie réguliers, des bombardements au gaz et des pertes humaines fréquentes. Ces mouvements traduisent la guerre de position : les unités ne se déplacent pas sur de grandes distances mais s'installent pour tenir un front, améliorer les tranchées, et préparer des offensives locales.

« Il vécut beaucoup dans les tranchées, avec des rats et dans la boue, des bombardements journaliers, beaucoup de blessés, de morts. Cela pendant 3 ans.

Je lui ai demandé s'il s'était servi de sa baïonnette. Il m'a répondu : "oui, dans

un petit village de Champagne, près de Verdun. On tentait de reprendre un village, et à un coin de rue, je me suis trouvé en face d'un allemand, je l'ai transpercé de ma baïonnette."

Je lui ai demandé quel effet cela lui avait fait. Il m'a répondu : "cela rentre mou". Enfin la guerre s'arrêta en Novembre 1918. » (Agnès Wattinne)

Les périodes au front alternent avec des temps de permissions qu'il fait à Pau.

Le 05 novembre 1917 : Il réalise un « **Coup de main contre les Allemands** ». Les « coups de main » sont des attaques rapides visant à capturer des tranchées ou des prisonniers, ou à récolter des informations sur l'ennemi. Ce type d'opération illustre le mélange de stratégie et de tactique nécessaire pour progresser dans un contexte où l'artillerie, les mitrailleuses et les gaz rendent les assauts extrêmement dangereux.

Exposition aux nouvelles armes : Claude est confronté à l'usage systématique des obus à gaz, une arme chimique devenue courante après 1915. Le secteur droit de Coucy, en novembre 1917, connaît ces attaques, obligeant les soldats à porter des masques et à s'adapter aux nouvelles conditions de combat.

Malgré ces conditions éprouvantes, Claude se distingue par son courage et son leadership :

« Jeune aspirant d'une énergie et d'un courage exemplaire. Le 24 septembre 1918 a entraîné sa section à l'assaut des lignes ennemies, l'a installé dans la position conquise malgré de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses. » (26^e BCP)

« S'est particulièrement distingué comme chef de section de mitrailleuses le 5 novembre 1918, à la prise du village de L____. Adjoint à la compagnie de tête par son audace et l'emploi judicieux de ces pièces... » (26^e BCP)

Ces citations montrent que Claude ne se contente pas de suivre les ordres : il prend des initiatives, protège ses hommes et s'adapte aux conditions extrêmes du front. Blessé au pied par un éclat d'obus, il reprend le service après convalescence, illustrant la

résilience demandée à tous les soldats sur ce front meurtrier.

Distinctions et reconnaissance

Pour sa conduite exemplaire, Claude reçoit la **Croix de Guerre avec cinq citations** (32^e Dragons) et, plus tard, la **Légion d'Honneur à titre militaire** (décret du 13 mars 1933). Ces distinctions reconnaissent non seulement son courage, mais aussi son initiative, sa capacité à commander et sa loyauté envers la France :

- **Citation militaire** : mention officielle dans les ordres de l'armée pour souligner un acte de bravoure ou de conduite exemplaire.
- **Croix de Guerre** : décoration française créée en 1915 pour honorer ceux qui se sont distingués par des actes de courage face à l'ennemi. Chaque citation renforce la valeur de la décoration.
- **Légion d'Honneur (militaire)** : distinction la plus prestigieuse, récompensant les actes exceptionnels de bravoure, le commandement et la loyauté envers la nation.



Photo d'identité de Claude, vers la fin de la 1^{re} guerre mondiale

Hélène : un soutien essentiel pendant la guerre

Dans les premiers mois au front, Claude vit dans l'incertitude permanente. Sa famille est à Lille, **en zone occupée**, coupée du reste de la France : pas de courrier direct, pas de nouvelles fiables. C'est **Hélène De la Valette, sa tante et sa marraine**, qui devient alors son point d'ancrage, presque une seconde mère, et qui lui écrit régulièrement, notamment en 1916.

Elle ne lui transmet pas seulement des colis ou des nouvelles, elle veille sur lui affectivement, avec une autorité bienveillante. Pendant que les combats se préparent,

Hélène devient sa seule voix familiale.

Des gestes simples, mais vitaux dans une guerre où les permissions sont rares et les conditions de vie très dures. Ses lettres forment une ligne de vie qui relie Claude à une normalité qu'il ne connaît plus.



Le Vest Pocket Kodak offert par Hélène

L'argent et la survie matérielle

En 1916-1917, un soldat vit avec presque rien : la solde est faible, les déplacements fréquents, et il faut acheter du linge, réparer l'équipement, parfois même se nourrir en supplément, surtout quand il passe d'un secteur à l'autre — Crèvecœur, Tracy-le-Val, Coucy — parfois dans des conditions très dures.

Dans ce contexte, il demande régulièrement de l'argent, 50 à 100 francs, soit un à deux mois de solde, d'un ton simple et direct.

Au front, un soldat ne peut rien planifier ; son quotidien dépend de ce qu'il a sur lui et de ce que la famille envoie.

Les permissions à Pau : un retour à la vie civile

Les permissions à **Pau**, en décembre 1916, puis mai 1917, représentent pour Claude des parenthèses rares dans une guerre qui n'en offre presque jamais. Pau est alors un **centre important de repos pour les soldats**, loin du front de l'Aisne et de la Somme. On y retrouve des hôpitaux, des foyers du soldat, et des lieux où les militaires peuvent souffler quelques jours avant de repartir.

Claude écrit peu sur ces permissions, mais elles arrivent à des moments critiques :

après des mois passés à Tracy-le-Val, ou juste avant de retourner dans le secteur de Coucy, où il subira les obus à gaz.

C'est un retour au monde des vivants, bref et fragile. **Ces permissions à Pau sont essentielles pour tenir psychologiquement.** Elles marquent les respirations indispensables d'un soldat qui, entre offensives, marches forcées et gaz, se trouve plongé en permanence dans un monde de mort.

Conclusion

Cette première période de la vie de Claude Saint-Léger illustre son engagement précoce et volontaire, sa formation rigoureuse, et ses actes de bravoure sur le front.

Claude est démobilisé à 21 ans, avec l'armistice le 11 novembre 1918.

Sources

Claude Saint-Léger, par Agnès Wattinne

 Lire

Récit de Thérèse, sa fille

 Source

1916-1917 Carnet de route militaire - Claude Saint-Léger

 Lire

 Source

Citations militaires

1944-12-15 Etats de service militaire

 Lire

 Source

1945-03-13 Croix de guerre avec palme - Général de Gaulle

 Lire

 Source

1945-03-13 Extrait du journal officiel du 19 Avril 1945 - G de Gaulle_web

 Source

1944-12-15 Etats de service militaire

 Lire

 Source

Biographie de Claude Saint-Léger (1897-1944) – Après l'armistice de 1918 à 1939

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des sources indiquées en bas de page.

Rappel de la première partie

Claude Saint-Léger naît en 1897 à Lille, fils d'André Saint-Léger et de Marguerite Delemer. La famille vit dans un milieu industriel et cultivé, dans le Nord industriel, et inculque à Claude le sens du devoir et de l'engagement.

Durant la Première Guerre mondiale, Claude s'évade de Lille occupé, traverse la Belgique puis la Hollande, l'Angleterre et rejoint la France. Il s'engage dans le 32^e Régiment de Dragons puis dans le 26^e Bataillon de Chasseurs à Pied. Il participe à de nombreuses opérations, se distingue pour son courage et son leadership, et reçoit plusieurs citations, **la Croix de Guerre** et, plus tard, **la Légion d'Honneur**. Il effectue de rares permissions à Pau, avant d'être **démobilisé à 21 ans**, en novembre 1918.

Le contexte historique et social de l'entre-deux-guerres

La fin de la Première Guerre mondiale laisse la France profondément marquée. Dans le Nord industriel, des villes comme Lille, Pérenchies ou Seclin portent encore les traces visibles des combats : bâtiments détruits, infrastructures à reconstruire, populations meurtries. La guerre a coûté la vie à de nombreux hommes, et beaucoup d'ouvriers ne reviendront jamais, tandis que d'autres rentrent blessés ou traumatisés. Les familles doivent réapprendre à vivre dans un quotidien transformé, avec des femmes occupant des postes jusque-là réservés aux hommes et des communautés confrontées à des pertes démographiques et économiques importantes.

L'économie nationale peine à se relever. Les usines doivent reconstruire leurs bâtiments, remplacer les machines détruites et s'adapter à une pénurie de matières premières. Les commandes s'accumulent mais restent difficiles à honorer, et l'effondrement financier touche plusieurs secteurs. L'État intervient, en particulier par les **indemnités de dommages de guerre**, qui permettent un redémarrage partiel, mais la relance industrielle exige un effort considérable des entrepreneurs et des ouvriers.

Le climat social est instable. Dans le Nord, fortement industrialisé, les syndicats et mouvements ouvriers se développent, et les grèves et revendications sont fréquentes. Les populations tentent de concilier la reconstruction économique avec le besoin de stabilité sociale, dans un contexte où le souvenir des souffrances de la guerre est

omniprésent.

Politiquement, la France traverse une période fragile : l'instabilité des gouvernements, l'inflation et le chômage pèsent sur le moral collectif. La société reste marquée par le patriotisme et le souvenir des sacrifices consentis, mais l'esprit de vigilance vis-à-vis des tensions internationales commence à émerger, annonçant déjà les bouleversements des années 1930 et la montée des périls qui conduiront à la Seconde Guerre mondiale.

« En 1936, c'était le Front Populaire avec Léon Blum. Il y avait des émeutes dans les rues. J'ai vu renverser un tramway. Il y eut des occupations d'usines, des grèves. On commençait à parler d'Hitler et du nazisme. » (Agnès Wattinne)

La reconstruction des Établissements Agache

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, les **usines Agache** de Pérenchies et de La Madeleine sont totalement devastées. Les bâtiments industriels ont été détruits, les machines emportées ou endommagées, les matières premières réquisitionnées, et le personnel dispersé ou disparu. L'entreprise conserve sa puissance financière mais doit reconstruire entièrement son actif industriel. La loi du 17 avril 1919 reconnaît les **dommages de guerre**, ouvrant la voie aux compensations financières, mais la direction doit agir sans attendre pour relancer l'activité.

« En octobre 1918, les usines de Pérenchies et de La Madeleine-les-Lille furent rendues à la société à la suite de l'avance victorieuse de nos armées, on put mesurer la gravité des épreuves qu'elles avaient subies. »

Plus de matières premières, partout des monceaux de décombres, des moyens de communication très précaires dans un pays privé de toutes ressources, enfin un personnel dont la majeure partie était disparue ou dispersée : telle était la vision qu'offrait au lendemain de l'armistice, le domaine industriel de la Société.

- Livre du Centenaire des Établissements Agache de 1928

Le **Conseil d'Administration** s'implique pleinement : augmentation du capital social, emprunt obligataire, mobilisation des ouvriers pour le déblaiement, le démontage, la

réparation et la reconstruction des bâtiments. Le **17 octobre 1919**, un embryon d'usine redémarre la production de fil, un an après la restitution des usines par les armées. Il faudra encore cinq ans pour que Pérenchies retrouve sa pleine capacité, avec 91 500 broches, 650 métiers à tisser et 4 500 ouvriers sur les différents sites.

En 1919, Claude est nommé **directeur** des Établissements Agache et **administrateur** au Conseil d'Administration. Avec André, ils font partie des actionnaires d'Agache.

« Mon beau-père André Saint-Léger avait une usine de filature de lin située à la Madeleine. Cette usine avait été très endommagée par la guerre et mon beau-père la vendit à M. Édouard Agache, père de Donat Agache, qui avait une usine à Pérenchies, moyennant deux places d'administrateurs : pour André et pour Claude »

Agnès Wattinne

« En plus des usines de Pérenchies, Agache avait racheté les deux usines Saint-Léger de la Madeleine, et aussi deux usines à Seclin, une blanchisserie à Pont de Nieppe, et une usine en Italie près de Côme. »

Agnès Wattinne

En 1929, Claude deviendra **Administrateur-délégué**, c'est-à-dire qu'il aura un mandat exécutif confié par le conseil. D'ailleurs, en 1932, nous avons des échanges de correspondance entre Claude et un certain Marco, qui montre son niveau de responsabilités :

« Cher Marco, ... En Italie, tu es pour tout le monde le représentant d'Agache, qui est une grosse affaire ayant une réputation solide, et te laissant pleins pouvoirs. »

Claude

Reconstruction sociale et paternalisme industriel de Marguerite Saint-Léger

La reconstruction matérielle va de pair avec la **reconstruction sociale**. Pérenchies est une ville détruite : misère généralisée, logements insuffisants, réfugiés et prisonniers de guerre. Mme **André Saint-Léger** (mère de Claude, née Marguerite Delemer) joue un

rôle central dans l'organisation de l'aide humanitaire et sociale.

« Pérenchies, notamment, ne pouvait renaître de ses ruines que lorsqu'une atmosphère de vie aurait été recréée. »

C'est à cette tâche préliminaire que Mme André Saint-Léger, femme de l'un des Administrateurs-Délégués des Établissements Agache, et M. Henri Bouchery, à la fois Maire de Pérenchies et Directeur-Général de la Société, allaient consacrer toute leur énergie et tout leur cœur.

« Dès son retour, M. Bouchery s'installa dans les ruines, en compagnie de Mme Saint-Léger et d'une dizaine de personnes dévouées. Un logement de fortune fut construit avec des matériaux récupérés çà et là. C'est sous ce frêle abri que le Maire élaborait par ordre d'urgence un plan de travaux et la réorganisation des services municipaux. »

– Livre du Centenaire des Établissements Agache, 1928

Elle met en place des **cantines et dortoirs**, crée des dispensaires et initie des actions de santé publique pour lutter contre la mortalité et soutenir la natalité.

« La foi agissante, que Mme Saint-Léger et M. Bouchery ont su faire rayonner autour d'eux, ne permet plus de douter, dès le mois de juillet 1919, de la prompte résurrection de Pérenchies. »

– Livre du Centenaire des Établissements Agache, 1928





Reconstruction de Pérenchies. Source : siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com



Reconstruction de Pérenchies. Source : siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com

Elle organise également des **œuvres sociales pour les ouvriers et leurs familles** : crèches, instituts ménagers, jardins ouvriers, maisons de retraite et associations culturelles et sportives. Ces actions illustrent le **paternalisme industriel** : un engagement social étroit de l'entreprise envers ses employés, visant à garantir leur sécurité, leur santé et leur bien-être, tout en renforçant la cohésion et la fidélité du personnel.

« Ma belle-mère s'occupa de construire des maisons ouvrières. Il y a encore une cité ouvrière à Pérenchies qui s'appelle "cité Marguerite Saint-Léger". »
Agnès

Le mariage de Claude Saint-Léger et Agnès Wattinne

« Vers 1920 (je crois) Claude eut une très forte fièvre typhoïde. Il resta plusieurs jours sans connaissance. Comme traitement, il y avait deux infirmiers qui le trempaient dans un baignoire d'eau froide toutes les trois heures. Quand il se releva, il ne savait plus lire, ni écrire, ni compter. On le

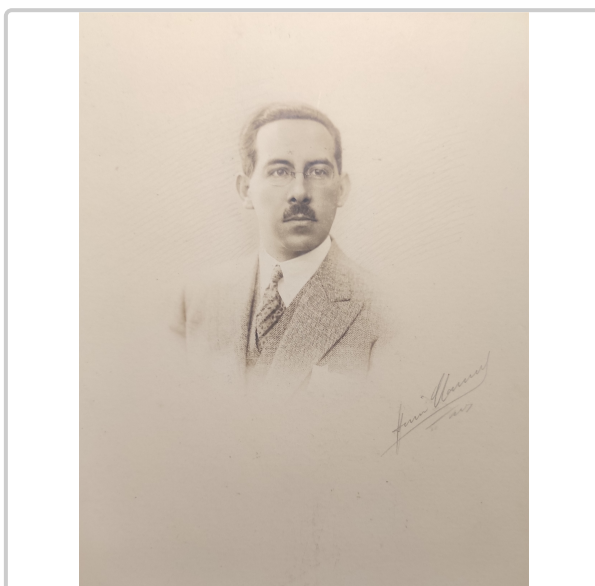
transporta à Bourbon-Lancy où il réapprit à marcher, et à lire. »

En 1922, nous fîmes connaissance lors d'une soirée donnée par M. et Mme Joseph Beghin pour leurs filles Gisèle et Alice.

Le 25 juin 1923, nous nous sommes mariés à PECQ en Belgique. Le château de BIEZ avait été complètement réparé. Le jardin était merveilleux. Il y avait cinq jardiniers. Nous avons été en voyage de noces en automobile, en Italie, Stresa, Venise et les Dolomites. » Agnès



La fiancée : Agnès Wattinne (alias Annie)



Le fiancé : Claude Saint-Léger

Le couple s'installa au 228 rue Nationale à Lille. Claude, déjà impliqué dans la gestion des usines Agache. Les déplacements étaient fréquents :

« Mme René Descamps et moi allions en Italie environ tous les deux mois, et Donat Agache nous recevait toujours à la Villa d'Este. C'était un phénomène très amusant », raconte Agnès.

Les enfants arrivèrent rapidement : Thérèse en mai 1924, Nicole en janvier 1926, Francine en juillet 1927, puis Denis en mars 1935 et Chantal en avril 1940. La jeune famille s'inscrivait dans un quotidien où se mêlaient la gestion industrielle, les voyages d'affaires et les périodes de réserve militaire.

« Claude avait beaucoup à faire car Donat Agache était très entreprenant. Après la mort de Donat Agache, Claude et René Descamps ont eu une lourde tâche. »

Nous avons eu une vie très agréable pendant quelques années, avec de nombreux amis, des chasses, des voyages. En 1928, nous fîmes une croisière aux Îles Canaries, Madère, le Maroc.

Mais Claude était fatigué par ses lourdes responsabilités, et dormait mal.

La réserve militaire

Après la Première Guerre mondiale, Claude reste attaché à la défense nationale par le biais de la réserve militaire. Cette période d'entre-deux-guerres est marquée par une organisation stricte de la réserve, où les anciens officiers et sous-officiers reprennent un rôle de formation et de surveillance au sein de l'armée, tout en poursuivant leur carrière civile. La réserve permettait de maintenir un lien avec l'armée et de préparer une mobilisation en cas de crise, rôle crucial dans une France encore traumatisée par la guerre de 1914-1918 et les tensions grandissantes de la décennie suivante.

Claude progresse rapidement dans cette hiérarchie. Sa première promotion lui est attribuée en 1923 :

« Du décret présidentiel en date du 24 janvier 1923, M. Saint-Léger Claude est nommé au grade de **sous-lieutenant de réserve** d'infanterie et, par décision ministérielle du même jour, reçoit l'affectation suivante : au 43^e régiment d'infanterie, venant du 110^e régiment d'infanterie. »

Cette nomination marque le début de son engagement officiel dans la réserve, en parallèle de ses responsabilités familiales et professionnelles. Quatre ans plus tard, sa progression se confirme par une nouvelle promotion :

« Par décret du 7 avril 1927, sont promus au grade de **lieutenant de réserve** d'infanterie les officiers dont les noms suivent : Saint-Léger Claude, 43^e régiment d'infanterie. »

« Claude a été décoré de la **Légion d'Honneur à titre militaire** vers 1928 ; il y eut un grand banquet donné en son honneur à Pérenchies. » Agnès Wattinne

Ces titres officiels témoignent non seulement de sa fidélité au service militaire, mais aussi de la reconnaissance de ses compétences et de son sérieux dans ce cadre exigeant. La réserve militaire ne se limite pas à un honneur : elle implique des exercices, des inspections et une disponibilité régulière, ce qui exige une grande discipline et un sens du devoir. Pour Claude, c'est une façon de rester connecté aux valeurs militaires, tout en poursuivant ses activités dans l'entreprise familiale et en construisant sa vie personnelle.

La source Saint-Léger de Pérenchies

À Pérenchies, il y a une source nommée Saint-Léger, découverte et exploitée en 1969. À première vue, son nom fait référence à l'Église Saint-Léger de Pérenchies, construite en 1863, sans lien aucun avec la famille Saint-Léger (Mme Marguerite Delemer s'étant mariée à André en 1896 !)





Source Saint-Léger de Pérenchies Source : siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com

Conclusion

Le 3 septembre 1939, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Le 16 novembre, Claude réintègre l'armée, dans les cadres actifs de l'armée. Le 3 décembre, il est mobilisé volontaire, affecté à la défense anti-aérienne de Lille.

Sources

Claude Saint-Léger, par Agnès Wattinne

Lire

Anny (Agnès Wattinne) et Claude Saint-Léger, par Agnès Wattinne

Lire

Publication après le mariage, dans le journal



La reconstruction de Pérenchies et d'Agache
(siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com)

Voir le site

Le centenaire d'Agache
(siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com)

Voir le site

Les eaux Saint-Léger (siperenchiesmetaitcontee.blogspot.com)

Voir le site

| Nous descendons du roi de France, Hugues Capet !

Rédigé par Arnaud Saint-Léger en 2025 sur la base des recherches d'Alain Thieffry

Capétiennes, capétiens, bonjour,

Petit interlude sur l'histoire de nos ancêtres : *Nous descendons du roi de France, Hugues Capet !*

Je suis l'

arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière

arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière

arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière

arrière arrière arrière arrière arrière arrière arrière petit-fils de Hugues Capet ! soit
36 générations ! ... et vous l'êtes aussi ;-)

En 987, les Carolingiens, ces rois descendants de Charlemagne, s'éteignent dans l'indifférence. Leur dernier héritier meurt sans descendants. Le royaume est morcelé, les seigneurs tout-puissants. À Senlis, les grands du royaume choisissent Hugues Capet, Duc des Francs, un duc rusé mais discret. "Assez fort pour régner, pas assez pour nous écraser", pensent-ils. Ils se trompent.

Hugues Capet (vers 941–996) se fait sacrer Roi des Francs, à Noyon, associe son fils Robert au trône, et verrouille la couronne pour sa lignée. Plus d'élections, plus de hasards : le pouvoir se transmet par le sang, au premier fils. Les Carolingiens rêvaient d'empire. Les Capétiens, eux, construisent un royaume. Il est le fondateur de la dynastie des Capétiens qui durera 800 ans (de 987 à 1848) !

Aujourd'hui, nous sommes ses héritiers. Pas par hasard, mais parce qu'un homme, en 987, a changé les règles du jeu.

J'ai repris et complété un énorme travail qu'avait fait Alain.

C'est un honneur de descendre du premier roi de la lignée des Capétiens, et en même temps ne nous emballons pas. Neuf Français sur dix descendent de Hugues Capet ! En effet, nous avons 2 parents, 4 grands-parents, 8 arrière-grands-parents ... 68 milliards de parents à la 36e génération (2 puissance 36) ; alors qu'il n'y avait que 6

millions d'habitants en France à cette époque-là ! Donc, il y a de nombreux chemins entre nous et Hugues Capet ;-)

Mais rares sont ceux qui connaissent leur arbre qui les relie. Aujourd'hui seulement 50 à 90 000 descendants vivants ont été recensés.

... et j'oubliai, comme Hugues Capet descend lui-même de Charlemagne, en lignée directe (via sa grand-mère), après 7 générations ... donc nous descendons donc aussi de Charlemagne ;-)

Pour les plus courageux, ou les plus curieux, voici la lignée complète, génération par génération, depuis Bonne Maman jusqu'à Hugues Capet.

Arbre Généalogique d'Agnès Wattinne à Hugues Capet, premier roi des Francs

Comment lire le tableau : les hommes sont en bleu, les femmes en rose ... jusqu'à là, tout va bien ;-)

Les personnes de la colonne du milieu sont ceux qui remontent à Hugues Capet

Le tableau se lit comme ceci : Agnès Wattinne, fille de Madeleine Droulers, fille de Joséphine Prouvost, fille de Joséphine Yon, fille de Antoine Charles Yon, fils de Charlotte Delebecq, ...

Vers Hugues Capet	
Claude Saint-Léger (24/03/1897, 14/12/1944, 48 ans) (Administrateur E. Agache, Légion d'honneur)	Agnès Wattinne (Bonne Maman) (04/06/1904, 12/12/1993, 89 ans)
Eugène Wattinne (31/10/1875, 08/12/1927, 52 ans) (Affaire de rideaux en tulle et voile brodés)	Madelaine Droulers (23/01/1883, 23/02/1974, 91 ans)
Charles Droulers (1838, 1899, 61 ans) (Distillerie à Roubaix ; Président du Tribunal de commerce de Roubaix)	Joséphine Prouvost (12/08/1845, 21/01/1919, 73 ans)
Amédée Prouvost (1819, 1865, 46 ans) (Négociant, Commissionnaire, Industriel)	Joséphine Yon (06/01/1827, 25/07/1902, 75 ans) (Négociant, Ménager)

	Antoine Charles Yon (1798, 1833, 35 ans) (Filateur)	Hyacinthe Delaoutre (1808, 1844, 36 ans)
Antoine Denis Joseph Yon (1768, 1845, 77 ans)	Charlotte Joseph Delebecq (1772, 1811, 39 ans)	
Erasme Delebecq (1725, 1795, 70 ans)	Henriette Joseph Grandel (1746, 1801, 55 ans)	
	Paul Romain Grandel (1722, 1789, 67 ans) (Marchand, amidonnier, salineur)	Marie Catherine Angélique Cuvelier (1726, 1763, 37 ans)
Bonaventure Joseph Grandel (1692, 1753, 61 ans) (Maître boulanger, marchand amidonnier)	Marie Hélène Françoise Desfontaines (1698, 1758, 60 ans)	
	Jacques Desfontaines (1652, 1714, 62 ans) (Boucher)	Barbe Angélique Duvivier (1655, 1698, 43 ans)
Jean Baptiste Desfontaines (1620, 1697, 77 ans) (Boucher)	Marguerite Machon (1621, 1658, 37 ans)	
	Nicolas Machon (1590, ?, ?)	Marguerite Hochepped (1589, ?, ?)
	Pierre Machon (1570, 1617, 47 ans) (Poissonnier de mer, bourgeois de Lille R: 1590)	Jacqueline Duvivier (1571, ?, ?)
	Jacques Machon (1530, 1589, 59 ans) (Bourgeois de Lille par relief en 18 3 1563, poissonnier de mer)	Chrestienne Caron (1540, ?, ?)
	Jean Machon de le Sauch (1500, ?, ?) (Bourgeois de Lille par achat 9 4 1518, maître poissonnier de mer)	Inconnu

Jehan Machon

(?, 1522, ?) (Bourgeois de Lille par rachat en 1490, poissonnier de mer, mayeur)

Antoinette Cauwet

(1468, ?, ?)

Jacques Machon

(1425, ?, ?) (Bourgeois de Lille par achat en 1454, poissonnier de mer)

Marguerite Denis

(1433, 1466, 33 ans)

Joris (Georges) Denis

(1390, 16/06/1436, 46 ans) (Echevin de Lille)

Marguerite Marquant de Saint-Venant

(1385, 05/12/1433, 43 ans)

Robert Marquant de Saint-Venant

(1355, 1424, 69 ans) (Seigneur du Bois à Hénin Liétard, Ecuyer)

Catherine Fremault (ou Fremeaux)

(1360, ?, ?)

Jacques Marquant de St Venant

(1317, 1370, 53 ans) (Ecuyer, Echevin féodal de Verlinghem)

Marie de Carnin

(1330, ?, ?)

Baudes Baulduin Marquant de St Venant

(1270, ?, ?) (Seigneur d'Hellebuterne, Chevalier)

Marie de Wavrin

(1270, ?, ?)

Robert 1er Brunel de Wavrin

(1235, 1308, 73 ans) (Seigneur de Saint Venant, Gouverneur de Brunel)

Marie de Roye

(1245, ?, ?)

Robert II de Wavrin

(1214, 1273, 59 ans) (Sénéchal de Flandres 1231-1273, Conseiller du Roi)

Mathilde De Béthune

(1220, 1264, 44 ans)

Hellin II de Wavrin

(1195, 29/01/1222, 27 ans) (Seigneur de Wavrin, sire de Lillers, sénéchal de Flandres 1198-1219)

Élisabeth Isabeau Félicie De Montmirail

(1195, ?, ?)

Robert 1er de Wavrin
(1170, 1196, 26 ans)
(Sénéchal de Flandres
1192, Seigneur de Saint-
Venant)

Sibylle De Lorraine
(1176, 1236, 60 ans) (Dame
de saint-Vaast de Lillers &
de Vladslo Flandres)

Hellin I de Wavrin
(1140, 02/05/1192, ? ans)
(Seigneur de Wavrin -
Seigneur d'Heudicourt,
Chevalier, sénéchal de
Flandre, croisé, conseiller
du roi - sire de Wavrin et de
Saint-Venant, S?n)

Torsella D'Arras
(1140, ?, ?)

Roger III de Wavrin
(1110, 1166, 56 ans)
(Seigneur de Wavrin,
Sénéchal de Flandre)

**Yolande De Tournay
Mortagne**
(1125, ?, ?)

**Évrard Radoux II De
Tournay Mortagne**
(1105, 1173, 68 ans)
(Burgrave & châtelain de
Tournai Prince & Seigneur
de Mortagne)

Richilde De Hainaut
(1105, 1179, 74 ans)

Bauduin III De Hainaut
(1082, ?, ?) (comte de
Hainaut)

**Yolande Von
Wasseberg**
(1082, ?, ?)

**Baudouin II de
Jérusalem De Hainaut**
(1056, 08/06/1098, 42 ans)
(comte d'Édesse, puis roi
de Jérusalem)

Ide De Louvain
(1065, 1107, 42 ans)

Baudouin VI De Hainaut
(1030, 23/07/1070, 40 ans)
(Comte de Haynaut puis de
Flandres)

Richilde De Hainaut
(1025, 15/03/1086, 61 ans)

**Baudouin V Le
Débonnaire Le Pieux
De Flandre**
(1012, 07/07/1067, 55 ans)
(Comte de Flandres
1036-1067, Régent de
France 1060-1066)

**Adélaïde Hedwige
Havoise de France**
(1009, 08/01/1079, 70 ans)
(Comtesse de Corbie et
Coutances)

**Robert II Le Pieux
Capet**
(01/04/972, 08/07/1031, 59
ans) (Roi de France 24 oct
996 2 Juil 1031)

Constance D'Arles
(984, 31/07/1032, 48 ans)
(Reine de France)

Hugues Capet
(936, 24/10/996, 60 ans)
(Roi de France)

Adélaïde De Poitiers
(945, 1004, 59 ans)

Sources

Arbre de Hugue Capet par Alain Thieffry



A Victor, après ma mort. Pour lui seul. (1855)

Mémoires rédigées par Philippe Saint-Léger en 1855

Mon père naquit à CANCOURT, canton d'HOUDAIN, département du Pas de Calais à 4 heures de BÉTHUNE. Ma mère prit naissance à ANNAPES, village à 6 km de LILLE. Mon père était le fils aîné d'un honnête paysan, ma mère était la fille d'un brave et honnête cultivateur. Dire comment ils se connurent, je ne le pourrai, il n'en entretenirent point leurs enfants, élevés alors plus discrètement qu'aujourd'hui. Toujours est-il qu'ils se marièrent le 1er Mai 1786 et que 9 mois après le 5 février 1787 ma mère me mit au monde. Elle eut après moi 6 enfants, 5 garçons et une fille. D'élever cette nombreuse famille avec d'assez faibles ressources et un commerce de charbon de terre qui prospéra d'une façon relative jusqu'en 1792, 5 ans à peine. La tourmente révolutionnaire arrêta cette modeste prospérité. Mon père était patriote et démocrate comme de raison ; comme tel il aimait la révolution et voyait avec joie s'écrouler les vieux abus de l'ancien régime dont il avait eu nécessairement à souffrir dans sa jeunesse, tout au moins dans sa dignité d'homme. Ses opinions le portaient naturellement à avoir confiance dans les actes du gouvernement révolutionnaire, cette confiance il l'étendit jusqu'aux assignats, c'était trop. Quand vint la dépréciation il n'y crut pas assez vite, ces créanciers étaient en BELGIQUE et ils repoussèrent le papier monnaie en paiement de leurs factures, persuadant mon brave homme de père qu'ils attendraient patiemment et longtemps les cours du crédit de l'argent qui dans ce temps qui avait entièrement disparu de la circulation. Lui au contraire acceptait et il faut reconnaître qu'il lui eut été bien difficile de faire autrement, ce malheureux papier qui bientôt eut dans ses mains la valeur d'un chiffon. Il se trouva ruiné et ne put jamais malgré son travail et l'économie de ma mère, refaire sa petite fortune. Mais il était très honnête homme, on se plut à la reconnaître et plusieurs de ses créanciers qui n'avaient pas voulu qu'il se libérât envers eux alors qu'il le pouvait tinrent fidèlement leur parole en accordant du temps et du crédit. Il put continuer son petit commerce mais toujours et jusqu'à la fin avec gêne. Toujours est-il que par leur travail et leurs économies ils parvinrent à élever 6 enfants, le septième mourut en bas âge. Notre instruction, la mienne et celle de mes deux frères surtout fut malheureusement très négligée. Mon père aurait voulu me faire entrer à l'école secondaire mais il était faible autant qu'il était bon. Sa femme le dominait sur beaucoup de choses, souvent avec quelques raisons, dans cette circonstance solennelle pour moi elle eut, la bonne femme, un tort regrettable et que je regrettai toute ma vie. Je ne reçus donc que des notions très élémentaires dans une école primaire d'où je sortis à 14 ou 16 ans. Ma mère voulut me faire apprendre un état, elle voulut que je fusse tonnelier pour ensuite, c'était son idéal, devenir marchand de vins. Mon père avait un ami qui, devenu fournisseur des armées,

avait commencé comme cela. Dès lors je devais avoir le même succès, elle n'en démordait pas. Cette fois mon excellent père résista mais je ne devins pas tonnelier, je dus quitter l'école, ma mère le voulait ainsi. Ne pouvant être ce que voulait ma mère pour une forte _____ matrimoniale on me fit entrer à la sous-préfecture en qualité d'expéditionnaire. Cette décision décida de mon sort. Pendant deux ou trois ans que j'y restai, j'employai le temps assez considérable qu'il m'était donné, en dehors des heures de bureau, à travailler à mon instruction mais seul sans d'autre guide que les livres bons ou mauvais que j'avais grand peine à me procurer.

Des bureaux de la sous-préfecture, je passai dans celui d'une commission de guerre, c'était de l'avancement, je travaillai sous les yeux d'un Administrateur très bienveillant pour moi, en deux ans il me crut assez passablement capable de le suivre à l'armée en qualité de secrétaire. La guerre venait d'éclater de nouveau, la campagne de 1806-1807 allait commencer, Monsieur MAUROY reçut l'ordre de regagner l'armée à MAYENNE. L'empereur marchait vite, mon commissaire ne rejoignit son poste que le lendemain de la bataille d'IÉNA et pourtant en quittant LILLE nous devions en voyageant en poste arriver avant l'ouverture de la campagne. Mais le grand capitaine marchait à pas de géant, les prussions le croyaient encore à PARIS et déjà il était sur leurs talons.

Après avoir traversé les champs de bataille d'IÉNA, nous rejoignîmes le 5ème corps de la Grande Armée, commandé par le Maréchal LANNES. Monsieur MAUROY fut attaché au Quartier Général comme adjoint à l'ordonnateur _____ de ce corps. Nous suivîmes les mouvements de l'Armée jusque dans VARSOVIE. En quartier d'hiver dans cette capitale je me trouvai, comme on l'est à 20 ans heureux de cette vie active et variée. Je voyais une nouvelle carrière s'ouvrir devant moi sous de favorables auspices bientôt je pouvais après devenir adjoint aux commissaires de guerre à l'âge de 25 ans. Dans ce temps la vie était courte et l'avancement rapide, les guerres moissonnaient les hommes rapidement, ceux qui restaient debout marchaient vite à leur but. Je me voyais déjà un habit brodé sur les épaules, une épée au côté, cela, chatouillait agréablement ma vanité de jeune homme. Mon rêve fut de courte durée. Quand je partis, je n'avais pas encore tiré au sort pour la conscription, on tira pour moi en absence, le maire eut la main heureuse, il retira de l'urne un numéro qui me plaçait grandement en dehors du contingent. Mes parents naturellement furent enchantés de me voir libéré du service militaire. Ils le croyaient du moins et devaient le croire. Ils n'eurent plus qu'une pensée, qu'un désir, me faire revenir près d'eux. Quel moyen employer ? J'étais à 350 lieues dans une position très sortable avec la perspective d'un avenir honorable. Ce moyen se présenta providentiellement, ils le saisirent avec un empressement facile à concevoir.

Pendant mon apprentissage au commissariat, de 17 à 20 ans, j'avais joué la comédie de Société, c'était à cette époque une récréation fort goûtée et soit dit en passant, à côté de quelques inconvénients, très profitable pour apprendre à se tenir, à parler

distinctement, correctement. La bonne comédie c'est ce que nous jouions forme le goût et élève l'esprit. Je me suis toujours applaudi du temps employé à ce délassement. Dans notre troupe de comédie de société, je fis la connaissance d'un homme jeune encore mais pourtant beaucoup plus âgé que nous tous. La passion de jouer la comédie l'avait amené parmi nous antérieurement, en 95/96. Les années suivantes il s'était livré avec entrain à ce charmant délassement, il possédait les traditions et guida notre inexpérience. Il me prit en affection et quand je partis pour l'armée, il continua à faire visite à mes parents. Son père vint à mourir le laissant seul maître d'une assez jolie fortune et à la tête d'un établissement industriel qu'il se sentait peu de goût pour diriger. Me voyant libéré du service militaire et mon retour si vivement désiré par mon père et ma mère, il leur proposa de me faire revenir, de me mettre promptement à même de conduire sa fabrique, de m'associer à ses affaires, de les diriger, enfin quand viendrait l'âge de me marier de m'en céder la suite, de m'aider de son capital, si comme il s'en flattait je me rendais digne de sa confiance. À cette proposition ma mère fut au comble de la joie et n'écoutant aucunement les observations judicieuses de mon père qui aurait voulu quelques garanties pour l'exécution des promesses verbales qui nous étaient faites, on m'écrivit de revenir au plus vite. La lettre de mon père et celle de Monsieur ROELANS arrivèrent à VARSOVIE au moment où le 5ème Corps d'Armée allait se porter en avant. On prévoyait une grande bataille avec les Russes, elle eut lieu en effet à EYLAU. Au lieu donc de passer la VISTULE, je repris le chemin de la FRANCE non sans regret je l'avoue. Mais mon dévouement à ma famille, le pressentiment que je devais lui être grandement utile me firent bien vite oublier mes rêves d'ambition. Du reste la suite a prouvé que j'avais bien fait d'accepter ma nouvelle position. Les événements qui dès lors se succédèrent très rapidement, (6 ans à peine) m'auraient trouvé peut-être à leur dénouement adjoint au commissariat depuis _____ j'aurais été comme tant d'autres bien plus anciens, renvoyé sans solde dans mes foyers.

Me voilà donc revenu à LILLE, renonçant pour toujours à l'habit brodé j'ai pris bravement la veste de gros drap des travailleurs et le tablier de toile bleue du filetier, bobinant et tournant alternativement le vénérable moulin à retordre. En peu de temps je fus mis au courant du mécanisme fort simple de cette ancienne industrie lilloise. La partie la plus difficile, celle de qui dépendait le succès ou l'insuccès de ce genre de fabrication, c'était la classification de la matière première à vrai dire, des plus simples. Le produit de la filature à main variait de qualité et de perfection avec chaque fileuse, il y en avait des milliers. Heureusement, mon patron possédait ce genre de connaissances qu'il tenait de son père, aidé par lui je devins bientôt connaisseur. Enfin, en assez peu de temps, je me rendis maître de ma nouvelle profession. Mon ami, peu soucieux d'augmenter sa fortune par le travail qu'il aimait peu, eut le bon esprit de me confier la direction de ses affaires, il m'y intéressa. Depuis la mort de son père sa maison avait perdu sa réputation et une clientèle qu'il avait négligée, abandonnée à la

concurrence moins grande du reste à cette époque et surtout moins âpre. La filature dans ce temps était dans des mains généralement honorables. Les affaires se faisaient en très grande partie par correspondance, on ne connaissait pas le commis voyageur, l'acheteur venait quelquefois en fabrique, le fabriquant faisait deux jours l'an une course, il poussait jusqu'à LYON, c'était le grand centre du commerce _____ et tout le midi de la France, Les _____ alors recevaient avec déférence la visite assez rare des fabriquants et n'avaient pas encore connu les obsessions incessantes du voyageur. Je me mis donc en route sous l'influence des bonnes habitudes du temps et les représentants intéressés d'une ancienne maison très favorablement connue. Je n'eus à mon début que des succès faciles. Je remis, sans beaucoup de peine les affaires un peu trop négligées de la maison ROELANS.

Les choses marchaient ainsi suivant le cours du temps et des événements plus ou moins favorables au commerce quand après 6 ans arrivèrent comme un coup de foudre les désastres de l'Armée de Russie. J'ai dit que j'avais échappé au sort de la conscription, ma classe avait été libérée par un Sénatus-Consulte. J'étais sans inquiétude quand un décret despotique, violant les lois, trois classes libérées de 1807-08 et 09 furent appelées au service de l'armée active. Une autre mesure ultra-tyrannique, dictée par l'esprit de vertige qui s'était emparé du grand despote des temps modernes, vint mettre le comble à l'horrible situation de ce grand revers de fortune. Par un décret impérial 10.000 jeunes gens appartenant aux classes aristocratiques, nobiliaires et financières, ayant déjà satisfait à la conscription, furent arbitrairement désignés par les préfets pour former une garde d'honneur (portait le décret). Cette mesure avait pour but d'atteindre principalement les familles de l'ancienne noblesse.

Le préfet du Nord, le _____ de l'Empire, Jean, Marie, Cécile, Valentin _____ pour exonérer une portion notable des jeunes hommes nobles ou prétendus tels qu'atteignait cet acte désespéré de l'empereur, imaginèrent et mirent à exécution un odieux moyen. Ce fut de prendre dans les trois classes si injustement appelées, ceux des conscrits qui voulaient se faire remplacer. Le conseil de révision refusa leur remplaçant et les fit partir comme garde d'honneur en exemption des appelés à former le contingent du département. Cette mesure extraordinairement hardie de la part de ces autorités prouve à quel point de désorganisation l'administration impériale était tombée.

L'honnête maire de Lille, noble de la veille, me désigna comme apte à cette honorable distinction et ajoutant la particule "De" à mon nom, joignit effrontément la dérision à l'imposture. Je résistai avec énergie, j'intimidai par les menaces dans son cabinet, le malheureux préfet beaucoup plus sot que méchant. Je ne craignis pas de signaler dans la réunion des conscrits devant le conseil l'acte prodigieusement arbitraire du préfet, Mon exaspération commençait à faire impression sur mes compagnons victimes ou

effrayés de l'exemple d'insubordination que je donnais ; alors le préfet et le commandant de gendarmerie me firent sortir de la salle du conseil et me faisant entrer dans un salon, cherchèrent à me persuader des avantages d'entrer au service avec le rang de sous-lieutenant. Voyant ma ferme résolution, ils m'ajournèrent et quand les opérations du conseil furent terminées on reçut enfin mon remplaçant.

J'étais donc remplacé à l'armée, j'avais déjà un remplaçant dans la garde nationale sédentaire. Du train dont marchaient les choses je n'étais rien moins que rassuré pour un prochain avenir ; déjà l'on parlait de mobiliser de nouveaux bataillons de gardes nationales formés des célibataires jusqu'à 40 ans. Le mariage était à peu près le seul refuge, je songai donc à me marier promptement.

La guerre presque continuelle qui durait depuis 21 ans avait rendu les hommes valides très rares. Les jeunes filles devenaient vieilles filles tout en maudissant l'empereur. Les mères se désespéraient ; se marier avantageusement était donc facile aux jeunes gens que le sort avait épargnés. Plusieurs offres me furent faites indirectement par des personnes officieuses et honorables. Les prêtres alors ne se mêlaient point de mariage et les religieuses étaient inconnues.

Voulant, dans l'intérêt de ma famille, conserver toute ma liberté d'action, en dehors de l'examen de mes futurs beaux-parents, je résolus de prendre pour compagne, une femme étrangère à LILLE. Je croyais alors avoir touché le cœur d'une jeune personne aimable et gracieuse. J'avais sans prévention plus d'une raison de croire qu'elle m'accepterait pour époux. Après mûre réflexion bien qu'il m'en coûtât je renonçai à ce projet d'union qui me souriait tant et voici pourquoi : la jeune personne avait pour père un brave homme, honnête, savoisien qui arrivé très pauvre à PARIS avait su par son industrie se faire déjà à cette époque une belle fortune qui depuis devint considérable. Comme le commun des hommes il oubliait assez volontiers son origine et voulait pour sa fille un homme riche. Sa femme avait une ambition au moins égale. Il me montrait pourtant de l'affection et sa femme me traitait avec une certaine distinction en égard à mon âge peut-être aussi à cause de mon âge : 25 ans et quelques avantages physiques. Peut-être bien aurais-je réussi à force de persévérance mais le temps et les circonstances me pressaient. Bref je me résignai et tournai mon cœur d'un autre côté, La jeune fille bien intéressante, épousa plus tard sans beaucoup d'amour, je pense, un homme de 40 ans, divorcé ayant lui-même une fille bonne à marier mais riche et qui augmenta considérablement sa fortune tout en arrivant aux honneurs politiques, Il était jaloux et défiant : je n'ai jamais ouï dire toutefois qu'elle fût malheureuse.

Les événements marchaient à pas de géant. La bataille de LÜTZEN et de BAUTZEN venaient d'avoir lieu, les bruits les plus sinistres étaient les précurseurs des funestes journées de LEIPZIG, Il paraissait sage de se mettre promptement à l'abri par le

mariage du danger qui menaçait tous les hommes jeunes et valides, Et pourtant cette action, la plus importante la vie, demande de la réflexion et doit être faite avec prudence. Fort de mon caractère, je ne redoutais pas cette action importante de la vie. À 25 ans d'ailleurs, bien que réfléchi, on manque rarement d'une certaine assurance qui du reste il faut le reconnaître assure souvent le succès dans maintes situations de notre existence.

Mon père était lié d'intérêt et d'amitié avec Monsieur Jacques SAPIN, marchand de charbon et propriétaire à JEMMAPES J'avais vu sa fille aînée une seule fois pendant qu'elle était en pension au couvent d'ESQUERMES, mon père m'en avait souvent entretenu, louant la douceur de son caractère, sa candeur, et sa gentillesse. En contractant cette alliance je n'avais pas à craindre la morgue ou les fâcheux procédés de ma nouvelle famille pour les miens objet constant de ma tendre sollicitude. Je priai mon brave père d'aller demander la main de Mademoiselle Adélaïde. Il fut heureux de cette mission et partit plein de confiance. Il réussit près des parents sous la réserve toute naturelle que je saurai plaire à leur jeune personne. À mon tour je me mis en route pour JEMMAPES, en me rendant aimable autant que je pus et charmé d'ailleurs des qualités préconisées par mon père, je demandai et j'obtins la permission de renouveler les visites aussi souvent que je le pourrai. Ce voyage 255 km demandait alors toute une grande journée. Je fis ma cour 5 à 6 fois et notre mariage fut arrêté et fixé au 28 Juillet 1813.

Je ne m'étais pas préoccupé de la question d'argent et mon père en faisant connaître ma position avait eu la discrétion trop grande de ne point s'enquérir de la quotité de la dot que ferait le père SAPIN. En sorte qu'en partant pour me marier j'ignorais complètement ma future position de fortune. Le contrat se fit la veille de la cérémonie qui nous engageait à toujours. La réunion des grands parents (mon père seul m'accompagnait) eut lieu chez Maître GAM à MONS, mari d'une tante qui avait en grande partie élevé Adélaïde. Ce Monsieur GAM était à plus d'un titre un homme peu recommandable, il était peu scrupuleux en affaires. Il s'était montré envers moi très aimable, insinuant, avec une sorte de bonhomie qui avait su me plaire et m'inspirer de la confiance. Je ne le connaissais pas. Réunis dans le salon de Madame GAM qui occupait un grand hôtel de la rue de Vimy, j'étais près de ma future, mon père et mon ami Monsieur ROELANS étaient là. Le notaire fit la lecture du contrat dont les clauses n'avaient pas été débattues à l'avance ni la dot stipulée. J'appris que Monsieur SAPIN donnait 10.000 FR à sa fille. Il avait 6 enfants, sa fortune dépassait 400.000 FR, il le disait et c'était vrai. Il aurait donc pu sans se gêner doter ses enfants de 25.000 FR au moins. Je ne connais rien de plus lâche dans la vie privée qu'une retraite devant une question d'argent dans la position délicate où je me trouvais, Aussi j'atteste le ciel que cette pensée ne traversa même pas mon esprit. Mais j'eus à me plaindre d'une surprise bien coupable de la part de son notaire. Monsieur GAM de concert avec son notaire ne fit

point mention dans son contrat de mon apport personnel. Évidemment il avait été chargé par mon beau-père de préparer la rédaction de mon contrat de mariage et cette omission frauduleuse se doit lui être imputée.

Bien des années après, alors que Monsieur GAM n'existait plus, je demandai et j'obtins sans peine de mes beaux-parents une déclaration écrite que l'omission dont je pouvais avoir à souffrir devait disparaître en présence de la déclaration qu'ils faisaient librement.

Aussitôt après mon mariage le 1er Août 1813, un acte de Société fut signé entre Monsieur E. ROELAND et moi. Sa durée était de trois ans. Mon apport était seulement de 25.000 FR néanmoins malgré la disproportion avec celui de mon associé, les bénéfices devaient se partager par moitié. Ils ne furent rien moins que considérables, cette période de 3 années ayant été désastreuse. En effet, de 1813 à 1816 la FRANCE fut soumise aux plus grands malheurs. Elle eut après les funestes journées de LEIPZIG, à subir l'invasion de son territoire, à soutenir une lutte désespérée contre toutes les armées de l'EUROPE. Vaincue au commencement de 1814 dans ces derniers héroïques efforts un traité honteux lui fut imposé. Elle respirait à peine, guérissant lentement ses profondes blessures quand le retour de NAPOLÉON, un an après son abdication, vint la jeter dans de nouveaux bouleversements. Le désastre de WATERLOO vint mettre le comble à nos malheurs. La FRANCE est cruellement humiliée, elle eut à nourrir à solder les innombrables armées de la sainte alliance, une contribution de guerre énorme lui fut imposée, l'occupation d'une partie de son territoire par 150.000 prétendus alliés devait affliger pendant 5 ans les yeux des malheureux français. Pour combler la mesure de nos maux l'épouvantable disette de 1816/1817 vint nous accabler. Le commerce anéanti par tant de calamités amena la ruine de beaucoup de négociants, d'industriels, conséquence forcée d'une aussi déplorable situation. Cependant nous fûmes assez heureux pour traverser sans trop de sinistre cette période de calamités. Toutefois quelques milliers de déficit à l'inventaire de 1816 terme de notre Société, décida Monsieur ROELANS à se retirer. Au terme de notre contrat, il devait en se retirant me laisser 50.000 FR pendant 15 ans aux intérêts de 5 %. Sans autres garanties que ma signature et celle de ma femme. Cette confiance que j'ai méritée sans doute ne me rendit pas moins le très obligé de mon ami et commanda ma reconnaissance. Je me fais un vrai plaisir de consigner ici toute ma gratitude. La jeunesse est confiante et généreuse, la vieillesse est trop souvent égoïste et méfiante ; 30 ans plus tard, alors que j'offrais plus de garanties pécuniaires je n'aurai probablement pas obtenu cette marque de confiance. Ainsi sont faits les hommes.

Au mois d'Août 1816, année de misère bien grande et de souffrance morale et physique, je me trouvai donc seul avec un avoir bien modeste à la tête d'une fabrique qui par son ancienneté et sa bonne réputation n'était pas sans importance. Confiant

dans mon travail et mon activité j'envisageai l'avenir avec sécurité bien que nos charges fussent grandes. Ma jeune femme élevée avec des principes d'ordre et d'économie ne montra jamais la moindre vélerité de frivolité, de luxe, de toilette ou autres. Nous vécûmes très modestement, notre mobilier était si simple que 15 ans après notre mariage, notre cheminée était encore dépourvue de cartel. Et nous étions heureux. Je n'eus jamais l'ambition d'une grande fortune. Mon seul désir, celui que j'eus l'ineffable bonheur d'obtenir bien jeune, fut l'indépendance. Il ne faut pas beaucoup d'argent à cela ; le caractère en fait tous les frais ou à peu près. Ainsi, aidé de ma compagne, dans la mesure de ses forces, j'élevai convenablement notre jeune famille, j'acquittai avec joie les quelques dettes que mon honorable père avait été forcé de contracter pour subvenir aux besoins de ses enfants et après 42 ans, nous nous retirâmes des affaires pour nous livrer au repos en attendant le calme éternel.

Dieu a béni notre longue union et sans savoir ce que nous réserve d'années à vivre, je lui demande ardemment la grâce de nous les accorder exempte des peines de cœur en nous-mêmes et en nos enfants.

Ces notes ont été écrites couramment et pour ainsi dire d'un seul jet en deux matinées. Je me propose de les relire et de les corriger et peut-être de les augmenter de quelques souvenirs. Cependant, comme il m'a toujours considérablement coûté de copier ce que j'avais écrit, je pourrais bien n'en rien faire. Par précaution donc et dans la crainte que la mort me surprenne, je les mets sous enveloppe cachetée.

1947-08-20 Mémoires d'André Saint-Léger

Lettre d'André Saint-Léger à Agnès Wattinne du 20/08/1947. André a 77 ans, Agnès a 43 ans)

Ma chère Annie,

Vous avez exprimé le désir d'avoir quelques détails et renseignements sur la vie de mes ancêtres, je vais tâcher de mettre sur cette lettre mes souvenirs, quoique ce soit assez vague, je vais tâcher de vous donner des renseignements assez exacts.

Mon père GEORGES SAINT-LEGER était un homme un peu triste. Sans beaucoup de vie, mais d'un caractère doux et charmant, très distrait, il vivait comme une machine, il allait à son bureau toute la journée, il était très économe. Le soir il ne parlait presque pas, sa seule distraction était la lecture. Son usine était dans Lille, 32 rue des Tours à Lille. Cette usine a été vendue par mon frère et par moi au Mont de Piété, elle avait été construite vers 1800. À cette époque, nous avons remplacé cette vieille usine par une filature de lin à la Madeleine. Il est mort très jeune à 54 ans. Il repose au cimetière de l'Est dans une chapelle construite par ma mère. Ma mère (*NDLR : Amélie Longhaye*) que vous avez connue est morte bien après votre mariage. Étant aussi très aimable et douce, mais d'un caractère un peu enfantin, elle aimait le luxe et ne parlait que d'elle. Elle était un peu ennuyeuse. Elle est morte à 82 ans. Ils habitaient une grande maison Louis XV au coin de la rue Royale et de la rue Léonard.

Ils avaient une propriété très jolie qu'on habitait l'été, car on allait peu aux bains de mer. À cette époque c'était le château de Verlinghem. Sa mère Mme Auguste Longhaye (*NDLR : née Virginie Van de Weghe, mère d'Amélie Longhaye*) était une femme autoritaire qui avait une immense maison 6 bd Vauban, il y avait de nombreux galons, elle passait son temps à recevoir, nous étions obligés d'y dîner deux fois par semaine et ne pouvions pas y manquer sans sa permission. Elle est morte vers 80 ans. Elle est enterrée comme ma mère au cimetière de l'Est.

VICTOR SAINT-LEGER, père de Georges Saint-Léger, était un homme énergique et autoritaire, il fit beaucoup de politique, il était vice-président du Conseil Général, il avait des idées avancées pour l'époque, très républicain sous l'Empire. Il fut nommé, après la chute de Napoléon III, colonel de la Garde nationale, dans l'armée qui fut fondée pour défendre la France à la création de la 1ère République. Ayant eu une discussion en public au Conseil Général avec son ami le Baron des Rotours, il le provoqua en duel et blessa très gravement son adversaire. Quelques jours après, désolé d'avoir blessé son ami, il partit pour se distraire faire un voyage en Italie, il tomba gravement malade et mourut chez lui, 15 bd de la Liberté, dans une maison qu'il avait fait construire. Il avait environ 55 ans et est mort en 1871. Il est enterré au cimetière de l'Est.

N.B. : La Garde Nationale était une armée de volontaires dans le genre des FFI actuels.

PHILIPPE SAINT-LEGER, père de Victor Saint-Léger, habitait dans son usine, 32 rue des Tours à Lille. Il s'est beaucoup occupé de politique comme son fils. On le disait très instruit, il a même je crois écrit quelques livres sur ses idées de liberté, car il était très républicain et contre la monarchie. Il avait des réunions avec les grands hommes de l'époque qui désiraient le renversement de la monarchie. Il connaissait Chateaubriant, M. Thiers, le Général Cavaignac. Il créa avec eux le fameux banquet de la Réforme dont il était le président et qui amena la révolution de 1830. Il avait, je crois, un ou deux frères. Ils sont tous enterrés au cimetière de la Madeleine. Pour ce qui est de son frère qui fut officier dans les armées de Napoléon Ier, vous trouverez des renseignements plus justes dans les vieux papiers que vous avez chez vous.

Je n'ai pas grand-chose à dire sur les épouses des vieux messieurs Saint-Léger, ma mère (*NDLR : Amélie Longhaye*) et mes grand'mères étaient des femmes simples et bonnes, mais il semble qu'elles étaient surtout de bonnes mères de famille. La seule qui avait un très grand charme, intelligente et drôle, c'était la grand-mère Mariage Bonte (*NDLR : née Justine Bonte*) qui était la mère de Victor Saint-Léger (*NDLR : la belle-mère de Victor ?*). Elle avait vécu à une époque extraordinaire. Elle était née en 1804 et est morte à 99 ans. Elle avait vu le 1er Empire, deux révolutions, le 2ème Empire et la République. Elle avait servi le café à Napoléon Ier en 1814. Son père Bonte Pollet (*NDLR : Pierre Joseph Bonte Pollet*) a été représentant du peuple (député) et maire de Lille. Elle a eu 3 enfants : Édouard, qui est mort vieux garçon dans leur propriété de Branleux, Clémence, femme de Victor Saint-Léger, Adèle qui a épousé dans le pays de Branleux un brasseur qui s'appelait Goulou, elle est morte folle.

Quelques renseignements sur les hommes du côté maternel.

1°) **Le grand-père Longhaye** (*NDLR : Auguste Longhaye*), père de ma mère Amélie Longhaye, avait épousé Mlle Van de Weghe. Ils eurent 4 filles : Madame Descamps, Mme Calary de la Mazières, Mme Georges Saint-Léger, Mme Allègre. Il avait une maison de commerce place de la Gare, il fit des affaires de fils et de lins qui furent très prospères, c'est à présent la Maison Descamps Longhaye.

2°) **Le grand-père Bonte Pollet** (*NDLR : Pierre Joseph Bonte Pollet*), père de Mme Mariage Bonte, était, paraît-il, remarquable. Il fut maire de Lille et représentant du peuple. Il avait beaucoup voyagé, il avait une chaise de poste particulière, il est allé en Russie et faisait le voyage de Paris très souvent où ses enfants étaient en pension et elles étaient habillées chez les grands couturiers à Paris. Il est mort dans sa propriété de Branleux, tué par un tonneau. Cette propriété était située à Colleret près de Jeumont (Nord).

J'oublie le grand-père Mariage (*NDLR : Louis Mariage*), mari de bonne-maman Mariage que j'ai très bien connu, il n'a laissé aucun souvenir. Sa femme disait de lui : "Mariage, c'est un 0", et elle n'en parlait jamais. Il est mort en 1888.

1917 Journal de la première guerre mondiale de Marguerite Delemer

Journal rédigé entre 1917 et 1918 par Marguerite DELEMER

NDLR : Ce journal a été écrit par Marguerite Delemer, femme d'André Saint-Léger, et mère de Claude.

Ce journal est le texte brut, sans aucune modification ni ajout de contexte historique.

Il est particulièrement bien écrit, un témoignage tragique de la vie des civiles pendant la première guerre mondiale.

Il se lit comme un roman. Prenez le temps de le lire jusqu'au bout

22 Septembre 1917

Mes chers enfants

J'hésite à commencer, seulement aujourd'hui, un résumé qui vous rappellera plus tard ces longues années que la guerre nous a forcés à passer loin de vous ! Déjà trois ans, et dans quelques jours, nous allons commencer la quatrième année ! La quatrième année !!... Nous la sentons près de nous, terrible, tragique peut-être !... Que nous réserve-t-elle?... Quand vous reverrons-nous?... Dans quelles conditions?..... La quatrième année !! !..

Ce sont ces trois mois si lourds, si remplis d'inconnu qui m'incitent à vous écrire tous les soirs nos impressions et les événements de la journée ! Vous la vivrez donc un peu avec nous, mes Chers petits, cette douloureuse quatrième année et vous la ferez revivre dans l'avenir, en relisant au jour le jour les événements que nous allons traverser !

Afin que vous gardiez un souvenir plus complet de notre état d'esprit et de la vie que nous menons, il faut que je vous rappelle en quelques pages intimes les grandes lignes des événements qui ont bouleversé notre existence depuis le mois de juillet 1914 !

Je n'aborderai pas les questions militaires qui vous sont tout aussi familières qu'à moi... Et, vous aurez entendu raconter si souvent tous les détails des tracasseries journalières et des humiliations que nous avons subies, que je ne m'y arrêterai que peu, il me faudrait d'ailleurs un volume pour vous les faire comprendre et je crois que je n'y parviendrais pas.

Claude a passé ici la première année de la guerre.. Il sait les raisons qui nous ont guidés, le jour où nous avons pris la décision, à l'approche de l'arrivée des allemands, de ne pas quitter Lille ! Il sait que son père après s'être rendu à Dunkerque en septembre, à la première évacuation de Lille, a été réformé et renvoyé dans ses foyers ! Il sait aussi que j'avais signé dans la Croix rouge un engagement à un poste que je ne pouvais pas quitter ! Nous n'avions pas envisagé, non plus, la possibilité que la guerre se prolongeât assez longtemps pour qu'il soit soldat à son tour !

Peu de mots ont donc suffi pour que notre décision soit arrêtée, le soir où aux premiers jours d'octobre, nous avons senti l'ennemi à notre porte !.

Hélas, si nous avions pensé que la guerre dût être aussi longue et que nous devions si longtemps vivre séparés de vous, si nous avions prévu la douleur d'assister à la ruine de notre malheureux pays, si nous avions connu notre impuissance et l'inutilité de notre effort, nous ne serions pas restés ici !

Mais, la situation était grave, votre père avait dans ses usines toute sa fortune ! en outre, il était entré récemment dans une nouvelle affaire ! s'il n'avait plus de devoirs militaires à remplir, il avait des devoirs sociaux, et il avait le grand espoir de sauver votre fortune et votre situation dans l'avenir !

N'était-ce pas une lâcheté de fuir en abandonnant aux mains de quelques employés et de quelques domestiques plus braves que nous, nos usines, nos maisons, nos obligations morales et matérielles? L'avenir nous dira si nous nous sommes trompés, et certainement, la durée de la guerre aurait permis à votre père de travailler et d'être utile en France !

Mais je voudrais que vous sachiez plus tard, mes chers petits, et quoiqu'il arrive, que depuis trois ans, jour par jour, heure par heure, nous avons lutté pour suivre la voie que nous nous étions tracée.

Et c'est une chose affreuse, mes enfants, que cette lutte inégale d'une population civile désarmée contre un ennemi qui a tout pour lui !! !

Votre père, avec un courage et une patience inlassables, malgré des difficultés morales et matérielles incalculables a, en outre de la défense de ses usines, assumé toutes les charges et les responsabilités par lesquelles il pouvait venir en aide à la population de La Madeleine et à ses ouvriers !

Tous les jours, après avoir été à son bureau, il a passé de longues heures à la Mairie, organisant les services divers, auxquels la guerre a contraint les municipalités... Le ravitaillement a été son souci constant, le charbon, les organisations de secours les bureaux de chômage, les oeuvres, les soupes populaires, les ouvroirs, les distributions

de vêtements, la création de champs communaux, les rapports avec les Kommandantur, les trains d'évacuation, etc...etc...

Pendant plus de deux ans, il est allé trois ou quatre fois par mois à Pérenchies, espérant toujours sauver une partie de cette usine, il a dû assister lentement à l'écroulement sous le feu des canons anglais, de cette affaire au sauvetage de laquelle, il avait énergiquement pris part : En juillet dernier, l'évacuation des derniers habitants du village a réduit à néant tout le travail de ces braves et il en a profondément souffert !

Ces trois longues années ont été, mes pauvres chers gosses, probablement pour vous comme pour nous, un perpétuel recommencement d'espoir et de découragement !

De saison en saison, nous avons toujours espéré le bonheur de vous revoir, la fin de tant de chagrins et la joie et l'orgueil de pouvoir enfin relever la tête !

Mais ce que nous attendons par dessus tout, c'est la fin de cette angoisse intraduisible, inexprimable, impossible à faire comprendre à ceux qui ne l'ont pas subie !! C'est l'angoisse ressentie par toutes les populations des pays occupés ! Elle est faite d'une tristesse morne, indéfinissable. Elle naît du joug et de l'oppression sous laquelle nous vivons, elle vient d'une crainte sans cesse renouvelée par la défense qui nous est faite de tout...

Nous vivons entre des amendes, des gendarmes et des prisons, et tout cela fait... qu'à chaque heure du jour et de la nuit, le bruit de la sonnette nous fait tressaillir !!

Défense de recevoir de vos nouvelles ou de vous en envoyer, de lire un journal français, de faire même le tour du bois, de couper de l'herbe sur le bas côté des routes, de ramasser un épi de blé sur le bord d'un champ, de transporter une poire dans notre poche, ni un kilo de pommes de terre ou de haricots, de sortir après huit heures du soir, de tuer le lapin que nous avons engraisé, ni de manger l'oeuf que pond notre poule !

A chaque porte de la Ville deux sentinelles nous demandent notre identité !

Dans nos maisons, tout est consigné, ma casserole, ma lampe, mon vin, mon matelas, ma boîte aux lettres, ma sonnette, vos berceaux, vos jouets, le tuyau d'arrosage de mon jardin, etc...etc..

Nous sommes chez nous comme des voleurs !! D'ailleurs sommes nous encore chez nous? Puisque nous entendons depuis trois ans sur nos têtes ces lourdes bottes étrangères ! Puisque notre porte doit s'ouvrir toute grande à la première commande ! Puisque n'importe quelle raison autorise des inconnus à visiter nos armoires et nos papiers les plus intimes !

En somme, notre vocabulaire se compose comme notre vie de trois mots: consignation, réquisition, perquisition !

Mais heureusement, l'espoir et la confiance ont, dans les coeurs de solides racines, et jusqu'ici nous avons toujours espéré !! !... Après chaque saison, la dépression se faisait plus grande, et les courages faiblissaient ! Mais peu de mois après, avec le printemps, on voyait renaître la vie et l'espérance ! Votre père, très pessimiste au début de la guerre avait immédiatement prévu qu'elle serait longue, malgré tout, il en escomptait la fin cette année !! !...

Hélas, les plus pessimistes se sont trompés et nous nous retrouvons ce soir d'automne 1917, après une longue journée de pluie devant le premier feu d'hiver, sous notre lampe, avec l'angoisse des jours douloureux qui nous restent à passer ici et répétant toujours ce même mot qui nous hante: Quand?... Quand toutes ces terreurs seront-elles finies? Quand retrouverons-nous notre foyer et la paix de notre pays? Quand vous reverrons-nous? Quand pourrons nous enfin parler de l'avenir?

Chaque journée, chaque semaine augmente le désastre et si la guerre se prolonge encore que restera-t-il de ce malheureux pays? Que restera-t-il de cette population qui a tant souffert? Que restera-t-il de nos maisons et de nos usines? Ces longues années de lutte auront-elles été complètement inutiles?

Et le jour, où nous pourrons enfin sortir de leur tiroir nos pauvres drapeaux pliés depuis trois ans, les verrons-nous flotter ailleurs que sur des ruines?

Toutes les matières premières des usines ont d'abord été réquisitionnées et depuis un an la situation est critique. Les fabriques toutes entières disparaissent les unes après les autres ! Les enlèvements de courroies, de moteurs, de cuivres, de matériel de toutes sortes n'ont été qu'un prélude, et depuis quelques mois, toutes les machines sont cassées, jetées par les fenêtres; les usines sont exploitées comme des mines depuis les toitures jusqu'aux fondations, sous les yeux de leurs propriétaires !.

Ceux-ci assistent impuissants à ce lamentable spectacle, leur vieille habitude les ramène chaque matin dans leurs bureaux, et les poings crispés, la rage dans le coeur, ils constatent les progrès du désastre ! Les mots sont impuissants, mes chers amis, à vous faire comprendre..... Il aurait fallu que vous viviez vous-même ces longues heures tragiques !! ! Ces grandes usines, la gloire du pays, la fortune des familles, le gagne pain de l'ouvrier, devenues d'abord muettes, au lendemain de l'occupation, leurs portes closes, leurs cheminées découronnées de leurs panaches de fumées, maintenant démolies à coups de marteaux, disloquées, anéanties !!... Des trains entiers chargés de matériaux partent pour l'Allemagne... Et les bons de réquisitions mentionnent quelques tonnes de vieux fer !

Cette mesure provient-elle des besoins de l'armée Allemande? Est-elle prise en réponse aux projets de boycottage de l'industrie allemande après la guerre par la France et ses alliés? Nous ne nous l'expliquons pas ! Mais elle marque, en tous cas, la ruine effroyable de toute notre région !

Vous n'en ignorez rien, mes Chers enfants, quand vous reviendrez dans ce pays dévasté !! !

Mais, je veux que, quand vous serez arrivés à l'âge d'homme, vous vous rappeliez !!
!... Que vous sentiez frémir au plus profond de vous-mêmes, le sentiment d'agonie morale qu'ont vécu ici des hommes courageux ! Que leur exemple et la pensée de l'humiliation qu'ils ont subie soit la source où vous puiserez l'énergie dont vous aurez besoin pour travailler et reconstituer le pays et votre fortune !! !

26 Septembre 1917

Notre soirée se termine par 50 points de billard.....
tous les soirs de la même façon !

En juillet 1916, la Ville toute entière a été punie et la population obligée de rentrer à 5 heures de l'après-midi pendant trois longues semaines !... (On avait salué et acclamé au passage rue Nationale des prisonniers Français !!.)

Pour occuper nos loisirs, vous vous rappelez, mon cher Claude que nous avons loué un billard. Prix convenu 30 Frs par mois jusqu'à concurrence du prix du billard !...

Le billard est depuis longtemps payé ! Mais la guerre n'est pas finie !

30 Septembre 1917

Nous attendons la semaine prochaine la deuxième réquisitions des cuivres ! C'est une vilaine séance et le quartier en est très ému !!...Ces visites, faites à domicile sont, paraît-il, de véritables perquisitions ! Le chef d'équipe est une espèce d'apache qui déniché en vous insultant des cachettes dans toutes les maisons !

Une grosse agitation a précédé la première réquisition. A l'ordre de l'Armée allemande, signifiant aux habitants qu'ils devaient se rendre au Palais Rameau pour déclarer le poids de leurs cuivres, une grande opposition s'est élevée, et personne ne s'est présenté à l'appel....

En fait le geste de porter son cuivre était odieux ! Et toujours plier cet dur !! ! Mais la résistance ne nous coûtera-t-elle pas beaucoup plus cher ?

Quelques mois se sont passés entre le refus passif d'obéissance et la première

réquisition faite en mai.

Malgré nos craintes, cette première opération s'est passée convenablement, c'est certainement pénible et désagréable, d'assister passif, au cambriolage de sa maison, mais que faire !! !! !

Vous voyez enfoncer dans des sacs vos casseroles, lampes, triangles de rideaux et d'escalier, bien des bibelots sans valeur mais qui vous sont chers ! Tous les sacs sont mis pêle-mêle sur un camion, qui va de porte en porte.....

Quand il est partie, vous fermez la porte avec un soupir de soulagement et vous allez constater les dégâts ! On remplace les triangles par des ficelles ou des morceaux de bois, les cache pots par des étoffes, les lampes par des fils électriques, les casseroles en cuivre par de l'émaillé et, on aime mieux que cela soit fini !.....

L'autorité allemande avait, d'ailleurs avec une certaine gracieuseté, délégué un expert chez ceux qui le demandaient pour munir d'un joli carton bleu de déconsignation (jusqu'à nouvel ordre !) les objets de valeur ou d'art auxquels on tenait particulièrement !

1er octobre 1917

Cette visite est réellement terrible !

L'apache tape à tour de bras chez Madame Jonson !

Demain ce sera notre tour !

2 octobre 1917

...Quelle belle organisation !! pour enlever les cuivres à domicile: Quatre équipes:

Une première en mai, très polie, les soldats nous ont discrètement enlevé tous les cuivres éparpillés dans la maison, casseroles, tringles, bronzes, cache-pots, porte-manteaux. Total: 84 Kg

Une deuxième (celle que nous attendons) enlève ce qui reste sans aucun égard pour la valeur des objets. Le chef est, paraît-il, révoltant !

Une troisième est chargée de tout l'éclairage et enlève les lustres, lampes, appliques, etc....comportants plus de bronze ou de cuivre que de cristaux, elle nous laisse une lampe dans notre chambre, une dans le vestibule, une dans la cuisine et un éclairage dans la salle familiale (salon ou salle à manger). Elle est accompagnée d'un serrurier, d'un gazier, et d'un électricien.

Une quatrième viendra plus tard pour les eaux, tuyauteries, chauffage et salle de bains.

Si quelque chose d'anormal se produit, une cinquième équipe se présente. C'est l'équipe spéciale de perquisition. Matériel: niveaux d'eau, fils à plomb, règles, mètres, plans etc... etc...

L'équipe No 2 attendue aujourd'hui fait des découvertes chez madame Chesnelong !! Gare à nous demain !! !!

3 Octobre 1917

Quelle semaine ! Et, comment qualifier cet enlèvement d'objets qui, depuis des générations ont appartenus à nos familles !!..

Toutes les bonnes vieilles casseroles, les bouilloires, tous les cuivres brillants qui font l'orgueil et la gaieté des maisons flamandes ont disparu !! !.

Quatre équipes bouleversent depuis dix semaines tout le voisinage !! ! Le quartier est affolé. Les marteaux tapent de tous côtés, dans les caves, les greniers, les cloisons, les parquets... et fiers de leur besogne, ces hommes hurlant de joie font sortir des cachettes: le cuivre, le vin, les armes, les vivres, l'argenterie !

Rien ne peut exprimer la terreur et l'angoisse de ces abominables journées: les portes grandes ouvertes, les armoires, et les tiroirs éventrés, les soldats parcourant nos maisons du haut en bas, les caves, les greniers, les cheminée, les toitures, les nochères, armés de marteaux et de burins, faisant sauter tout ce qu'ils rencontrent: les lampes, les lustres, les appliques, les bronzes, les porte-manteaux, les gonds, les objets de toilette, les bibelots les plus insignifiants et ceux de la plus grande valeur !! !

Ils grattent, ils liment et sous les yeux des propriétaires crispés, les cuivres dont cassées, tordus, piétinés, le verre vole en éclat sous la pression du cuivre arraché ! les potiches et les bibelots se voient dépouillés de leurs socles et de leurs garnitures... Puis tout est mis dans des sacs et de lourdes voitures circulent dans les rues chargées de ce butin !! !

Nous avons caché dans le haut de notre toiture, vos berceaux, quelques objets familiers, notre lampe, 50 Kgs de blé et du sucre, dernières ressources contre la famine menaçante... Après deux heures de recherches, un cri de joie sauvage, un hurlement de peau rouge nous a annoncé que ces hommes avaient trouvé !...

Alors, la voix et le geste menaçants, l'insulte à la bouche, dans un allemand mêlé d'ignobles mots français, le chef de la bande, un tout jeune homme, immonde, tatoué, à l'allure d'apache, a, pendant une heure, vomit des injures en descendant les objets

trouvés !! !! !!

L'armée allemande devait respecter les civils et la propriétés particulière !! !...

Maintenant, mes chers enfants, un objet qui nous appartient depuis vingt-cinq ans, doit être rendu au premier appel, sinon, nous nous entendons traiter de voleurs, de "schwein de riches" et "cochons de Franzose" sans compter, tous les autres termes que je ne vous répéterai pas !..... Et quelle sera la punition?

Le jour même j'ai fait une démarche à la police militaire ! on y est toujours parfaitement reçu !!.....

J'ai obtenu le retour de mon blé et de mon sucre ainsi que de quelques bouteilles de vins et liqueurs ! Mais mon Dédé ne retrouvera plus ses chers rouleaux de phonographe !... Ils sont partis avec les chers petite lits dans lesquels je vous ai tant de fois embrassés ! Un vieux landsturm a, au dernier moment, rendu à Louise ma vieille potiche bleue garnie de bronze ! Quelle joie de voir revenir cette amie sur laquelle je ne comptais plus !

J'ai su le lendemain que la première réquisition des cuivres faites en mai, n'ayant pas donné le résultat attendu et le cuivre qu'on avait caché n'ayant pas été découvert, les premiers chefs d'équipes ont été remplacés par " des hommes appelés en France des anarchistes, qui chantent l'internationale, et détestent les patrons; ces hommes dans les petites maisons, ont pitié des femmes pauvres et leur rendent souvent une lampe ou une bouilloire, mais quand ils entrent dans des maisons riches, ils rendent de grands services à l'Armée allemande !!.....)

8 Octobre 1917

Je me heurte à tous les coins de ma maison, dans l'obscurité, je tourne les commutateurs, plus de lumière !! !! La moindre applique est enlevée et généreusement, on a bien voulu nous laisser quelques douilles !

Tous les réchauds à gaz sont partie !

Je me console en faisant de longues promenades à pied dans la campagne.

On parle de l'enlèvement prochain des matelas !

14 Octobre 1917

C'est fait, l'affiche est collée ! Tous les matelas, les coussins, les oreillers, les laines, les mélanges de laine et de crin seront enlevés à domicile ! Dans nos lits !

L'indignation est générale !

Ce matelas, c'est la première économie de l'ouvrier, son lit, c'est une partie de lui-même ! Au misérable qu'elle saisit et qui voit vendre son mobilier sur le pas de sa porte, la Justice Française laisse son lit !

Mais les menaces sont là, les amendes, la prison, les perquisitions..... Et elles auront raison de toutes les résistances !...

Comprenez-vous bien, mes chers amis, cette nouvelle souffrance imposée? On a faim, l'hiver est là ! Plus de lumière ! Plus de charbon ! la journée s'achève sous un ciel gris ! Et, quand le jour a disparu, après son maigre repas pris dans l'obscurité, le malheureux, n'aura même plus l'espoir de trouver dans un bon sommeil, le bienfaisant oubli de ses peines !

Et nous allons revoir, chargées de matelas, circuler dans nos rues, les lourdes voitures grises !! !

Le coeur serré, la tête basse, chacun fera l'estimation !... Non pas l'estimation du dommage, ni celle des mauvaises nuits, que nous passerons désormais !.... Mais celle-ci rapide, et déprimante ! 10 Kg de laine en moyenne pour 200.000 habitants, soit: 2.000.000 millions de kg !

Puis 4 Kgs pour habiller un homme ! Au total: 500.000 uniformes !

Toute cette laine de nos parents ! Ces lits de nos enfants !

Ça a l'air bête un matelas !! !...et je sens combien de larmes vont couler en les voyant partir !

15 Octobre 1917

"Madame, un soldat de la Police militaire !! !"

On les attend toujours, et cependant ces deux mots donnent toujours froid dans le dos !

Enfin ! Celui-ci m'apportait très respectueusement, avec force salutations et claquements de bottes, en me demandant ma signature, notre condamnation pour les cuivres cachés: 1200 marks ou 90 jours de prison ! C'est pour rien et les amendes nous arrivent plus vite que les bons de réquisitions !!...

Vos lits et votre berceau nous coûtent cher, mes amis, mais le geste de les donner m'aurait coûté plus cher encore !...

16 Octobre 1917

On prendra nos matelas vendredi. Dix équipes se partagent la ville ! Cela sera vite fait ! Si la laine n'est pas prête, on prendra la toile de matelas par dessus le marché !

Interdiction de séparer le crin de la laine ! Sur quoi coucherons-nous vendredi soir !.

La Ville est très émue d'une mesure prise pour séparer les unes des autres toutes les localités environnantes.

Interdiction à qui que ce soit de quitter le territoire de sa commune sans laissez passer !...

Les tramways regorgent de monde ! Chacun va chercher des légumes où il peut en trouver. Et déjà la Kommandantur de Marcq empêche tout transport. Les gens furieux sont invités à faire demi-tour avec leurs sacs de provisions !! L'angoisse se lit sur toutes les figures ! Si la Ville de Lille ne peut plus se ravitailler à l'extérieur, le ravitaillement américain est si minime que la famine est à notre porte !

La lettre du Maire parue dans le dernier Bulletin de Lille a montré une situation très alarmante et chacun en est très inquiet !

17 Octobre 1917

Une démarche de la Mairie près de la Kommandantur a amélioré sensiblement la situation ! (côté matelas) Chaque ménage gardera un matelas, les personnes âgées de plus de 65 ans conserveront le leur ainsi que les malades !!...

Je suis passée à la Police militaire pour obtenir un reçu de trois lits complets qui m'ont été enlevés après le départ d'Annie et Charline, sous prétexte que les personnes évacuées n'ont plus besoin de lit !

L'affolement des denrées continue et de petites émeutes se produisent devant les magasins où la population voit acheter des haricots, 10 Frs le Kg, du blé 9 Frs, du sucre 25 Frs, du café 60 Frs, le beurre 46 Frs, le saindoux 19 Frs, les pommes de terre 4 Frs 25, le thé 80 Frs !

18 Octobre 1917

Chaque fois que je m'éveille, je prodigue à mon matelas les noms les plus doux ! Il faut être à la veille d'en être dépossédé pour sentir la place que cet objet tient dans notre vie.

J'ai rentré 14 Kgs de haricots depuis trois jours !

La misère sera terrible cet hiver, les pommes de terre se gâtent et sont introuvables

!

Reçu les bons de réquisition de mes trois lits !

- 1 lit complet en bois: 2 personnes- avec matelas, sommier, oreiller, traversin, couvertures, 25 Frs
- 2 lits idem pour 1 personne 18 Frs 50

Je doute de les remplacer au même prix !! !

20 Octobre 1917

J'ai soldé mon amende à la police militaire, bureau 6, 2ème étage de la Mondiale - Rue nationale. On y fait comme partout ailleurs la queue !... La moindre incartade vous y ramène !...

La similitude des malheurs rapproche et chacun raconte son histoire: de nombreux fraudeurs ont été pris en entrant dans Lille des pommes de terre, du blé, des haricots ! Beaucoup ont essayé de gagner sans laisser-passer les communes avoisinantes ! Tous ceux chez lesquels on a trouvé du vin, du cuivre, des marchandises cachées, ceux qui ont oublié leur carte d'identité ! Tout est matière à contravention !

La fraude, malgré toutes les interdictions se fait en grand, les plus malins tâchent d'y gagner leur vie et comme la population meurt de faim tout se vend !...

Les tramways moitié français, moitié allemand offrent un curieux spectacle ! dans la partie réservée aux allemands, une dizaine d'officiers et soldats sont confortablement installés, dans l'autre partie, cinquante individus empilés les uns sur les autres étouffent sous le poids de paquets qui atteignent souvent des dimensions excessives ! Des sacs entiers de légumes empêchent complètement la circulation ! Remplis de salades, de carottes, de navets, ils ont l'air bon enfant; mais ils cachent souvent dans leurs profondeurs de la viande, des oeufs, du beurre, des pommes de terre, du blé et chacun a la figure inquiète ! Tous les yeux sont fixés sur les rails qui s'allongent devant nous !!... Les terribles gendarmes ne vont-ils pas apparaître tout à coup?... Les coeurs battent !... Mais chaque tour de roues nous rapproche du but et peu à peu les traits se détendent, les fronts se rassérènent, et les langues se délient. On voit sortir de dessous les banquettes, les petits paquets tout fiers d'être arrivés à bon port !

Dernièrement, j'ai assisté au contraire à l'irruption du gendarme qui fait la terreur de la campagne de Flers !... Il est baptisé du nom de diable vert ! Habillé en drap de billard, il porte sur la poitrine une grande plaque nickelée en forme de lune au premier quartier ! (les grandes boucheries de Paris, munissent de plaques analogues les plus beaux spécimens de leur étalage pour indiquer "Veau de 1ère qualité"). Celui-là est terrible, je vous assure !! !... Une voix angoissée nous l'a annoncé de la plateforme !.. "

Attention ! Le voilà !...

Il fait stopper le tramways, il entre...(en une seconde, la moitié des paquets jetés par les portières roulant sur le bas côté de la route avait disparu, l'autre moitié abandonnée, sous les banquettes, se trouvait dépourvue de propriétaires)

L'homme hurle ! On ne le comprend pas, mais les voyageurs sont attérés... Il crie "Levez". Tout le monde se lève, lui se met à plat ventre et ramasse les marchandises abandonnées "A qui les paquets"? Personne ne répond... Alors, habitué à la chose, sans en demander davantage, triomphant, il descend de la voiture emportant son butin

Mais après son départ, chacun se confie à son voisin, l'un avait du fil, l'autre de la laine, des oeufs, ou de la viande... ! Les figures sont crispées... Mais l'aveu coûte cher !!... La confiscation de la marchandise est certaine et si le propriétaire c'était fait connaître, il aurait en outre à payer une amende ! Pour le connaître, il faudrait mettre tout le monde en prison !!..... Et les prisons sont trop petites et toujours pleines !! !

24 Octobre 1917

Encore des départs d'ouvriers civils !... Lamentable défilé d'hommes pliant sous le pouvoir ennemi !...

Il sont deux cents environ, uniquement escortés par quatre soldats de la Lansturm; une foule grouillante, d'amis de femmes et d'enfants chargés de bagages sont tolérés autour d'eux !

Peu à peu, la Ville s'est habituée à les voir passer, ils la traversent en tous sens, ceux qui travaillent dans les environs rentrent le soir chez eux, transportés dans les tramways ouvriers; les autres dépayés, venus on ne sait où, couchent à la Citadelle ! Le soir, patiemment, des groupes de femmes les attendent à leur retour pour leur tendre des vivres !

Le plus gros contingent est envoyé plus loin, derrière le front vers Douai... Groupés dans des camps de 500 environ, ils vivent et ils travaillent !

Presque tous les hommes valides de 16 à 60 ans ont été appelés, examinés et sont partis !

Beaucoup reviennent en permission le dimanche et racontent leur histoire !

Quelle peut être leur mentalité? Et, que se passe-t-il dans toutes ces têtes d'abord révoltées, refusant tout travail, maintenant passives et obéissantes? Pour en arriver là, vous devinez, mon cher Claude, que bien des étapes ont été franchies? Rappelez-vous les premières inscriptions, les inquiétudes des premières revues !!....

Un premier appel de volontaires en Février 1916 est d'abord resté sans réponse !

La contrainte a suivi presque immédiatement et nous avons assisté aux abominables enlèvements d'hommes et de femmes de la semaine de Pâques d'avril 1916; vous en avez connu les détails en France: La ville visitée quartier par quartier, maison par maison au lever du jour et les femmes, les jeunes filles arrachées à leur foyer en quelques minutes, emmenées, sans qu'on sache, pendant de longues semaines ce qu'elles étaient devenues !

Les hommes ont été ensuite, au fur et à mesure des besoins de l'Armée allemande, convoqués personnellement par séries plus ou moins nombreuses au Palais Rameau ou à la Gare, et expédiés directement où ils étaient demandés !

Les principaux travaux semblent avoir été la construction de voies de chemins de fer, d'abris bétonnés, des travaux de terrassement dans les tranchées et le déchargement des trains et des bateaux de gravier !

Suivant les hommes, leur caractère, leur force, ils étaient affectés à un travail ou à un autre, ou même envoyés en Allemagne !..

Très malheureux et durement traités au début, la main de fer qui les commande a desserré son étreinte ! Maintenant ils sont payés, assez bien nourris, ont l'air bien portant ! Ils sont notés et récompensés comme des écoliers ! Souvent, en les regardant, je me demande s'ils sont malheureux?...

Pensent-ils encore que de l'autre côté du front se trouvent leurs pères, leurs frères, leurs camarades !...

Ils ont, au début, essayé de résister, mais la lutte est impossible, les récalcitrants ont été lourdement punis !

Et maintenant, beaucoup se sont habitués à ce travail monstrueux contre les leurs ! Ces allées et venues leur permettent de rapporter le dimanche à leurs familles affamées, des vivres et de l'argent ! C'est l'horrible lutte pour la vie !!....

J'ai passé de terribles heures, mon Cher Claude, après votre départ, dans votre chambre vide (NDLR : Claude s'est évadé de Lille le 24 août 1915) ! Quelles nuits d'angoisses, jusqu'au jour où j'ai sus enfin que vous étiez en France. Mais, chaque fois que je rencontre ces malheureux, ma pensée se porte immédiatement vers vous ! Je me rappelle votre désespoir le jour de la première inscription, je revois aussi la sacs de prisonnier que vous aviez malgré tout, gaiement préparé !! !..

Quel bonheur que vous soyez parti, mon cher enfant ! Quel bonheur de vous sentir en France !.....

26 Octobre 1917

Nous sommes définitivement séparés de Routaix et Tourcoing ! Nos promenades se restreignent ! La prison se resserre, nous ne pouvons plus circuler librement que sur Lille, La Madeleine, Mons en Barœul, Hellemmes et Fives !

Notre prison a en total 21 Km de circonférence !..... Plus de bonnes promenades à Flers, plus de lait ! Oh Liberté, liberté, où es tu?.....

28 Octobre 1917

Quelle pile pour les Italiens !! 80.000 prisonniers, Gotz après Flitsch et Tolmein... Demain le plateau du Kartz. Où vont-ils s'arrêter ! J'ai consolé tout à l'heure, mon ami C qui voit déjà les Allemands à Venise et bientôt à notre frontière des Alpes !

Ce matin inauguration au Cimetière du Sud du monument commémoratif pour les soldats allemands !

Le Maire était invité par l'Autorité allemande avec quelques adjoints: discours du général Von Graevenitz, réponse de M. Ch Delesalle, -musique- le pasteur -musique- le prêtre, catholique- musique- le rabbin - musique-couronnes-fleurs ! .. En tout 38 minutes !! !...

Tout les discours et les sermons forment une fable étrange et confuse; on ne définit pas bien la différence entre Dieu, le ciel, le Walhalla, Wotan, et les Walkyries ! Catholiques ! Juifs ! Protestants se bercent dans la légende qui n'a qu'un but ! la Grandeur de l'Allemagne !.....

J'ignore si on s'est serré la main !!..... Mais cela ne rendra pas ces pauvres diables à leurs familles !!.... Voilà notre cimetière doté d'un monument magnifiquement colossale du style germain le plus pur !! !

On n'est pas encore venu chercher nos matelas.

1er novembre 1917

Lugubre: !! Le moral est lamentable ! Où les Italiens vont-ils s'arrêter? Quelle puissance que cette armée allemande !! ! Que de déceptions chez nos alliés !!

Depuis trois ans, nous constatons la force de cette immense et formidable machine dans laquelle tout a été prévu, étudié, et qui frappe son coup sans hésitation, avec une effroyable précision, à l'endroit qu'elle a choisi, et, sans que les nôtres semblent jamais l'avoir senti venir !

Quelle infériorité, dans notre presse française, et comment notre population ne se

révolte-t-elle pas devant ce mensonge toujours renouvelé !

Certes, nous l'espérons toujours cette victoire, dans le fond de nos coeurs ! Mais que de discours inutiles et comment nous réjouir encore de la prise de quelques tranchées ou de quelques points fortifiés, quand nous voyons en même temps, la prise de Riga, l'invasion de l'Italie, 180.000 prisonniers, 1500 canons !!

Depuis trois ans, cette séance de 5 heures, sur le trottoir de l'écho du Nord !... dans la boue, sous la pluie, pour attendre fiévreusement ce communiqué !..../

Et comme c'est navrant de lire tristement ces victoires soulignées au crayon bleu, au milieu de 25 allemands qui poussent des "Hoch" d'allégresse et rient bouche bée !....

Heureusement, les cloches ne sonneront pas cette fois-ci. Pauvres chères cloches, pendant huit longs jours, elles ont agonisé sous les marteaux !... Et maintenant nos clochers sont vides !.....

5 Novembre 1917

Pauvre Madame Josson, en prison pour 14 jours ! La police militaire nous montre qu'elle est inflexible !! Il est impossible de racheter sa prison par de l'argent si on n'est pas sérieusement malade !! Mais c'est dur par ce froid et cette humidité !....

10 Novembre 1917

Terrible nouveau cataclysme en Russie !! ... Va -t-elle réellement demander la paix? Et dans quelle tragique situation allons-nous nous trouver?... Les Italiens reculent toujours !... J'espère qu'ils arriveront à tenir sur la Brenta, sinon l'Italie est bien compromise !...On parle de paix !! Mais quelle paix !...

J'attends mes habitués du Samedi ! Depuis plus d'un an, ils viennent déjeuner chez nous toutes les semaines, mon oncle Eugène (NDLR : peut être eugène Delemer ?), Jean, Albert Masse et Albert Van de Weghe avec Mr de Montalembert; M. Charles Delesalle, souvent les Calmette... aujourd'hui les Wallaert vont compléter notre groupe... Je prévois les discussions !... Le timbre vibrant de la voix de Jean couvrant toutes les autres ! "La paix à tous prix, plus on attendra, plus elle sera impossible, notre gouvernement est pourri !...La France ne se relèvera jamais mais !! " Monsieur de Montalembert répond avec sa belle âme d'ancien officier, avec sa confiance inébranlable; Calmette avec son doux et charmant optimisme !

Cette contre révolution Russe est l'ouvrage de l'Allemagne !! !! Quelle force dans ce peuple qui ne cherche que son but ! Quelle faiblesse dans la direction du nôtre !! !... Jean aurait-il raison et devons nous assister à la victoire de l'organisation allemande

contre l'incurie de nos dirigeants? Notre pauvre Armée doit s'épuiser !! ... Toujours au premier rang, elle a dû subir le premier choc de l'invasion, puis se transporter en Serbie, à Salonique, en Roumanie, et maintenant en Italie ! Qu'en reste-t-il ?

13 Novembre 1917

Quel beau temps, et qu'il doit faire bon sur le golf de la Nivelle !!..... Je suis ravie qu'on y pense un peu à moi, comme c'est long ces années de prison et combien d'elles pèsent lourdement sur mes épaules !

Je profite ces matinées de beau temps pour me promener dans les remparts et dans la plaine avec quelques balles et un de mes vieux clubs !

Combien ces chères petites balles blanches dans l'herbe verte me rappellent de bons souvenirs !!

Madame Josson est sortie de prison grâce à une bienveillante intervention.....

Elle a eu terriblement froid à la Citadelle qui est dit-elle immonde ! La prison de Loos est moins mal, on y est en cellule particulière, c'est plus propre, chauffé, aéré, un water Closet par cellule !.....

Nous fabriquons des matelas en crin, les nôtres seront enlevés demain.....

14 Novembre 1917

Pauvre chère Tino, certainement elle ne remplit que son devoir, mais combien elle aura adouci la rigueur du mien !..

Quelle tranquillité pour moi de sentir ce coeur maternel près de mon petit Philip !!.....

Je n'ose pas laisser mon esprit penser à mes chers gosses !

Jamais, ils ne sauront ce que nous avons souffert ici, et à quel point le souvenir de leurs chères figures me hante ! Quand vous reverrai-je?..... A cette seule pensée, je sens mes larmes qui griment sous mes paupières !.....

Perquisition générale ce matin !! Quelle mobilisation d'officiers, de soldats et de policiers !! ! Au lever du jour toutes les églises, tous les couvents, les chapelles, l'évêché, tous les locaux du Comité américain, les distributions de vêtements de légumes, des magasins, les dépôts, toutes les usines contenant des denrées du Comité ont été visitées dans Lille, Roubaix, Tourcoing et les communes voisines à partir de 6h 1/2 du matin !

Chaque équipe comprenait un officier, un policier, et plusieurs soldats, des pioches, des bûches, des marteaux, etc...

Tous ceux qui se rendaient à la messe ne sont heurtés aux sentinelles qui gardaient les portes et les enterrements ont attendu devant le parvis la fin des perquisitions !

A Berkem, la visite des usines a duré toute la matinée !

On recherche dit-on des marchandises cachées: fil, toile, drap, laine, etc, etc.....

15 Novembre 1917

Quelle horrible obscurité !! Les rues sont encore plus noires que l'hiver dernier ! Les becs de gaz sont rares et vacillent leurs verres peints laissent à peine filtrer quelques rayons de lumière.....

Pendant cette période de longues soirées, les allées et venues dans la nuit sont lugubres !

On marche vite pour échapper à l'impression d'angoisse qui vous oppresse, on se heurte aux bancs et aux pylônes invisibles, on trébuche dans les rues défoncées, bordées des silhouettes noires des maisons effondrées par l'incendie ou le bombardement !!

D'énormes flaques d'eau s'étalent sur le pavé !!... Quelques rares voitures et des bicyclettes circulent sans lumière.. brusquement un phare d'automobile projette sa lueur éblouissante... puis disparaît !.... Les petites lampes électriques surgissent de l'ombre, aveuglantes et s'éteignent !... Ces lumières passagères laissent après elle une obscurité plus profonde encore !! !...

Les rues peuplées de soldats sont immondes !! ! Dans la Ville transformée en une immense caserne, tout a été prévu pour la distraction des permissionnaires qui arrivent directement du front ! On les voit descendre des tramways surchargés; ils sont accrochés aux marchepieds, aux ressorts, aux toitures !....

Certaines églises sont consignées le dimanche aux heures des offices auxquels les soldats assistent en rangs serrés !

Les théâtres voient défiler les meilleurs acteurs et musiciens de l'Allemagne; les cinémas regorgent de spectateurs des halls de gymnastique, des salles de lecture, des piscines, des restaurants, de la musique dans tous les mess et l'été dans les jardins publics !!...

Tous ces soldats échappés pour quelques heures cherchent un semblant de liberté et l'oubli de la tranchée... Le soir, dans les rues obscures, les cabarets à peine éclairés

entr'ouvrent leurs portes et laissent voir dans l'arrière boutique, les femmes aux mœurs faciles qui rient et chantent !... Un piano se fait entendre, et des voix essayent de se comprendre dans un mélange de Français et d'Allemand.....

On sent chez tous ces hommes, le débordement de la jeunesse et le désir de la jouissance aiguë par la tension constante du système nerveux !.... Ils veulent leur plaisir ce soir, et ils pensent confusément à ce que leur réserve demain !!....

Combien ces soldats diffèrent, des nôtres : peu de gaïeté, pas d'exubérance ! Ils sont mélancoliques, pas méchants en général, ce sont de grands enfants, très obéissants, très disciplinés ! On ne rencontre pour ainsi dire pas d'ivrognes; leur caractère, leurs yeux, leurs cheveux, leur aspect général est monotone, et tout semble chez eux invariablement gris ! Gris comme leurs uniformes, leurs voitures, leurs mitrailleuses, et leurs canons !.....

L'aspect de la Ville si encombré reste infiniment triste !

Quelle cohue !... Quel brouhaha ferait un pareil nombre de soldats Français !! Ce serait amusant et décordonné comme la France et ils sont raisonnables et ennuyeux comme l'Allemagne.

Par les nuits de clair de lune, l'aspect de la Ville est extraordinaire ! Les grands phares lancent leurs rayons lumineux dans la profondeur du ciel, ils cherchent les avions chargés de mitraille qui viennent bombarder les environs !...

Les avions allemands patrouillent bruyamment !.....

Si tout à coup, l'ennemi est annoncé, les canons de défense se mettent à tirer, les avions laissent tomber les étoiles de leurs signaux lumineux, des autos mitrailleuses crépitantes parcourent les rues !.....

L'oreille tendue, les yeux fixés dans le vide, nous suivons les péripéties de la lutte !....Quelques lourdes détonations nous annoncent que des bombes viennent d'être jetées sur la Ville ou les faubourgs..... Puis tout rentre dans le calme !! !.....

Combien de malheureux civils sont les victimes de ces expéditions nocturnes ! Frappés par les bombes ou par les obus allemands qui retombent et éclatent au milieu de la population !! !! !

16 Novembre 1917

Vlan, ! Encore un ministère par terre ! Vraiment la meilleure volonté du monde ne nous permet pas de nous réjouir et quand tant de nos braves enfants se font tuer, voir à la tête de notre gouvernement toute l'ordure des affaires Lenoir, Bole, Turmel, Malvy,

Humbert.....C'est beaucoup !!.... Loyd Georges discute en Angleterre..... et le fameux conseil des ouvriers et des soldats à Saint Pétersbourg..... Où allons-nous?.....

17 Novembre 1917

Nos matelas sont partis ce matin à huit heures.....

Encore toute chaude de la nuit, la laine a été vidée sur la balance allemande et empilée dans le redoutable camion de cambriolage officiel

!!.....

Allons-nous vraiment avoir un ministère Clémenceau?... Il ne vivra pas longtemps et les journaux parlent déjà de celui qui lui succédera !!.....

.....

En Russie, les nouvelles sont incompréhensibles et contradictoires !! Qui restera maître de la place: Lénine ou Kérenski?.....

20 Novembre 1917

Le canon tape terriblement du côté d'Ypres !.... Les Anglais espèrent-ils encore une solution de ce côté là? Et ces terribles lignes de tranchées ne se reforment-elles pas plus vite qu'elles ne sont prises, créant entre nous et les nôtres, une barrière infranchissable?....

Une nouvelle affiche allemande demande des ouvriers volontaires !

- Salaire: 6 à 9 Frs par jour suivant les capacités.
- 25 Frs donnés le jour de l'embauchage.
- Des subsides en charbon attribués à la femme et aux enfants et distribuée immédiatement pour trois mois à l'avance.
- Des permissions fréquentes aux ouvriers bien notés !! !

Notre ennemi sait créer les situations tragiques et les exploiter ensuite à son profit ! Comment tous ces malheureux affamés et privés de charbon vont-ils résister à ces alléchantes propositions?...

Quel terrible problème que celui de ces imprenables fortifications construites par la population de ce pays-ci !!... Les Français d'ici les creusent et les bâtissent pour échapper à la misère et à la mort et les Français de là bas meurent à leur pied pour les reprendre !.....

Les nouvelles russes sont sensationnelles ! En 24 heures Kérenski se défend à Moscou ! Kérenski est victorieux à Saint Pétersbourg ! Kérenski est en fuite ! Kérenski

s'est suicidé !.. pour un seul homme, c'est beaucoup !

En tous cas, la situation est certainement mauvaise, car le sort des prisonniers Russes ici s'est radicalement transformé... Ils n'ont plus leur air de chiens battus, ils sont renippés, ils se promènent sans gardien, bayonnette au canon !... Et ils ont dû boulotter des pommes de terre au lieu de rutabagas car ils ont déjà meilleure mine !

Je n'ai plus la moindre pitié d'eux, je ne les regarde plus, ils me dégoûtent
!!.....

La betterave est très en faveur, on s'y habitue paraît-il !... 450 Frs pour 100 kg de patates !...

21 Novembre 1917

Encore des otages pour Holzminden !!... Et parce que quelques sous-officiers Français, probablement abrutis ont éprouvé le besoin de torturer quelques civils allemands dans l'Est ou l'Ouest africain !! !...

Ha ! Messieurs du gouvernement Français ! Comme on voit que vous fumez tranquillement votre cigare après un bon dîner rue royale, bien loin derrière le front, à l'abri de la griffe allemande !... Vous oubliez trop facilement le sort du misérable bourgeois des pays occupés auquel on vient annoncer poliment qu'il doit boucler son sac en 2 heures, pour aller en villégiature dans un camp de représailles en attendant que les civils allemands du Dahomey soient traités plus convenablement !

Être otage une fois, pour une histoire d'alsacien lorrain à laquelle personne n'a rien compris, c'est dur ! Mais recommencer une seconde fois, c'est trop !...

Six mois de camp au fond de l'Allemagne, cinquante personnes vivant dans un baraquement en planches, des gens de toutes les nationalités, de toutes les catégories, de toutes les saletés !... Être mangé par toutes espèces de bêtes peu appétissantes, grelotter sans charbon avec 26° en dessous de 0, mourir de faim, avaler trois jours de chemin de fer en 3ème classe pour rentrer... toutes les misères et toutes les avanies !

Vraiment ce n'est pas drôle.

22 Novembre 1917

Pas un seul tramway aujourd'hui !... Il n'y a plus de courant que pour les tramways allemands ! Les Français usent tristement leurs dernières bottines !...

On commence à voir apparaître les bottines de guerre !... Elles sont cocasses avec leurs tiges en tapis et tissus de toutes les couleurs et leurs semelles en bois !...

Bravo les Anglais !... Pour la première fois les Allemands ont semblé être surpris !
Prendra-t-on Cambrai?...

25 Novembre 1917

7000 bouteilles de vin chez Mme Catoire !... Quel succès pour les perquisitionneurs !... Quelle noce, mon pauvre Monsieur Catoire avec tous les champagnes, les châteaux de toutes espèces et les Bordeaux, Bourgogne !! !.....

Les vins ont atteint une valeur énorme: les 60 bouteilles laissées à la disposition de chaque famille lors de la réquisition des vins sont bues depuis longtemps et on n'en trouve que très difficilement !!...

Ceux qui ont muré leurs caves n'osent plus le démurier dans la crainte de se faire prendre !... Alors ils se passent de vin !.... Oh surprise !... La perquisition arrive et en dix minutes, vient le mur et par terre et le vin déménage sans bon de réquisition avec une bonne ardoise à payer !.....

26 Novembre 1917

Excellent bœuf bouilli chez mon oncle Edouard Delesalle !...

Pendant deux heures, nous avons oublié la guerre !... Quel plaisir de revivre un peu du passé, de parler des bons amis et des parties d'autrefois ! Les frères Delesalle nous ont bien amusés, et cette bonne hospitalité toute simple autour de la table de cuisine sans domestique m'a rappelé d'autres bonnes journées de grand air et de liberté !!.....

On vend aujourd'hui des œufs à 38 sous !

30 Novembre,

Les perquisitionn continuent dans les faubourgs, les jardins sont sondés, et chaque jour amène de nouvelles découvertes !...

300 marks d'amende à Madame Vermersch pour des cuivres, des bronzes, et du vin caché. Pour les Wallaert, c'est plus cher et ils ont passé quelques mauvaises heures ! La découverte faite dans leurs usines de 75.000 Kg de file les a conduits devant le conseil de guerre !... Maurice et Henry ont chacun 10.000 Marks d'amende et six semaines de prison !.....

1° Décembre 1917

Les Russes préparent-ils vraiment une paix séparée?... Quel coup de poignard dans

le dos !! Nous semblons bien près de cette catastrophe !!.....

Les Armées allemandes du front russe débarquent et arrivent le long des routes; les petits chevaux et les charrettes de Serbie et de Roumanie forment d'interminables convois, on dirait des bandes de Bohémiens qui traînent derrière eux un chargement bizarre de meubles et ustensiles les plus variés ! Il passe des soldats de toutes les armes, de l'Artillerie et de la Cavalerie.

Notre front est-il en état de résister à la masse d'hommes et de matériel qui va affluer ici?... L'Italie tiendra-t-elle tête aux renforts envoyés contre elle? La situation peut d'un jour à l'autre devenir tragique !... Dans quelle affreuse aventure nous a lancés la Russie?... Le torrent nous entraîne et la France va-t-elle rester le champ de bataille de l'Angleterre et de l'Amérique !.....

Quelle ignominie que cette affaire Mally !... Peut-on admettre qu'il n'y ait rien de vrai dans les accusations formulées contre lui?... Non, si il n'y avait rien, ses accusateurs seraient depuis longtemps mis à l'ombre !!.....

Nos optimistes les plus enracinés sont bien ébranlés, les pessimistes espèrent la paix cet hiver !!.....

La Ville de Lille est invitée à préparer 92 millions pour une contribution de guerre de son groupe de crédit, Tourcoing 48 millions et Roubaix 65 millions !... On se demande si on va payer !!.....

3 Décembre 1917

Terrible roulement de canon sans discontinuation du côté d'Ypres !!.

Ici, on sent l'offensive allemande qui mathématiquement se prépare, de nombreuses troupes cantonnent dans les environs, les soldats annoncent qu'ils viennent de Riga et qu'ils vont à Paris et à Calais ! Les révolutionnaires ont dû prendre des engagements formels et commencer la démobilisation pour que toutes les forces allemandes soient détachées du front Russe !.....

Les journeaux ne parlent que de paix !

Les Anglais qui avaient légèrement progressé dans la région de Cambrai ont repris hier le gain de terrain qu'ils avaient obtenu !

Le bilan n'est pas en notre faveur !

D'un côté: le recul du front Italien, la trahison et la paix presque certaines de la

Russie, les affaires scandaleuses d'espionnage du sein même du gouvernement Français, le discours de Loyd Georges qui montre aux alliés les fautes commises depuis trois ans !

De l'autre: le discours du nouveau Chancelier qui laisse voir l'espoir d'une paix prochaine et qui fait l'exposé de la situation générale en appelant à l'œuvre victorieuse toutes les forces de l'Allemagne et des alliés !!...

Les Allemands semblent plus sûrs et plus conscients que jamais de leur force ! Ils souffrent cependant de leur situation intérieure, ils sont fatigués et ils désirent la paix ! Leur gouvernement qui n'a pas pu l'obtenir par les divers moyens de médiation qu'il a employé, va essayer de l'imposer par les armes, et la lâche attitude de l'Armée Russe va permettre une formidable offensive : sur le front Français est sur le Front Italien !... Certainement des événements graves se dérouleront pendant les prochaines semaines !

Chacun espère la paix au printemps, ! mais quelle paix?.....

Nos promenades

Un grand triangle de 25 Km de côté réunissent Lille à Tourcoing, Roubaix et Lannoy ! En dehors de cette partie de territoire il est interdit de circuler sans laissez-passer ! Et les laissez-passer sont aussi rares que les beaux jours ! Les motifs sont toujours insuffisants et nous avons depuis longtemps renoncé à en demander !! !

C'est court pour des gens habitués à prendre le train 2 ou 3 fois par semaine !!.....

Les années passées ici sont un long et cruel supplice ! Dès que le temps est beau, je pars errer dans les champs à la recherche de quelques prairies, d'un peu de verdure.... et partout, je ne rencontre que des ruines !

Notre cher golf du Sart a été complètement pillé ! transformé d'abord en champ d'aviation, tous les bunkers ont été détruits, les greens enlevés pour faire ces plaquages de gazon, puis au bout de quelques mois sillonné de tranchées, il a été couvert de fils barbelés, les arbres abattus, il n'est plus que l'ombre de lui-même !! ! Le bungalow a reçu des aviateurs puis il a été transformé en chambre noire de photographie.... J'y suis passée hier, et un soldat m'a engagée à ne pas approcher car on y essaie, maintenant, des gaz asphyxiants !

Tous les beaux parcs de notre région s'effondrent sous la hache, en quelques mois le bois d'Annappes a disparu tout entier. Les avenues et les rideaux d'ormes et de charmes qui coupaient çà et là le paysage n'existent plus !

Plus de bestiaux, plus de chevaux, plus de poules, plus de pigeons !!...

De loin, on loin, on aperçoit des attelages conduits par des soldats allemands, ils sont loués aux paysans pour travailler la terre !!...

Mais la terre elle-même meurt épuisée par ces dévastateurs ! Tout est consigné et réquisitionné sur pied !! Les quelques vaches qui restent sont traitées par les allemands, les quelques poules pondent pour les allemands ! Les derniers lièvres et perdreaux sont tués par les officiers allemands !

Aussi, le fermier n'engraisse plus ses terres, il tue ou laisse nourrir ses volailles et ses bestiaux et ne cherche plus à faire de bénéfices que sur les terres réservées au maréchage !.....

Les moissons n'ont pas donné cette année plus de 40 % de la récolte ordinaire !.....

Nos provisions. C'est terrible de ne pas en avoir !.....

Mais c'est exaspérant de soigner celles qu'on a !... Tous les matins, visite à la cave et au grenier ! Et malgré tous les soins que je donne aux miennes, que de désastres !!..... C'est charmant !! !..... En somme la manoeuvre consiste surtout à retourner !..... Un jour on met tout la tête en bas, et le lendemain on remet tout la tête en l'air: les sacs de blé ou de farine, les boîtes de conserve, les citrons, les pommes, les fromages ! quand il fait trop sec, les fromages descendent à la cave, s'il fait trop humide, ils remontent au grenier !.....

Au lieu de jouer au golf ou de passer quelques beaux mois d'hiver dans le midi, je mire des œufs, je sale du beurre, des haricots, je fais de la compote, je brosse mes fromages, j'écosse des haricots, enfin, je m'occupe consciencieusement !! !! Mais, ma pensée est bien loin, elle vous suit toujours, mes enfants, ma cervelle cherche à se représenter Claude sous cet uniforme de soldat Français que nous ne connaissons même pas ! Je vois mon petit Philip se rendant au lycée dans les rues de Pau ! Je suis heureuse qu'Annie s'occupe et prépare un examen ! Les moindres nouvelles de France tiennent une immense place dans notre vie !!.....

Vlan.... Vlan !..... Voilà une aéro Anglais qui passe !..... Tous les canons de la porte Ste André tirent à la fois !..... Quel potin !..... Les obus sifflent juste au dessus de ma tête, ils éclatent dans le ciel bleu et des petits nuages noirs se forment tout autour du biplan qui brille dans le soleil !.....

Souvent, nous voyons des escadrilles entières, huit, dix douze, quinze..... ! Ils sont jolis, tout roses dans le soleil couchant !..... Dès qu'ils apparaissent, quelques avions allemands sortent en hâte et des batailles se livrent au dessus de la ville !!.....

Le nez en l'air tous les curieux regardent ! quelques personnes effrayées se

sauvent, les petites voitures d'enfants se mettent à l'abri des portes cochères !!.....

Presque toujours, on apprend le lendemain qu'il y a des victimes dans la population civile !.

Nos lectures... "

"La Gazette de Cologne" que j'ai lue pendant de longs mois avec opiniâtreté, me fatigue maintenant, ces quatre éditions sont longues à lire, et les interminables articles me semblent répéter toujours la même chose, à quoi bon relire tous les jours que l'Allemagne n'a pas voulu la guerre, qu'elle n'en est pas responsable et qu'elle ne décire que la Paix !....

Pour nous qui avons vu l'armée allemande nous envahir, prête jusqu'au moindre détail, regorgeant d'hommes, de matériel et de munitions, et l'Armée Française nous abandonner, refusant à Dunkerque les mobilisables de ce pays-ci n'ayant pas, de quoi les habiller ni les armer, manquant d'artillerie lourde et défendant Lille avec 4 canons et presque sans munitions; nous sommes fixés !!.....

Le "Belgischer courrier" nous donne tous les matins les dernières nouvelles et tous les journaux allemands arrivent ici extrêmement vite !

Une traduction journalière des articles les plus intéressants de la presse allemande est faite à la Mairie et au Crédit du Nord une trentaine de feuilles tapées à la machine à écrire nous sont distribuées le soir, elle nous donnent tous les communiqués et nous tiennent au courant de la situation militaire, politique et économique de tous les pays béelligérants.

"Le Bruxellois" est édité en Français à Bruxelles, c'est un journal stupide qui donne les nouvelles les plus abracadabrantes et des articles à faire dresser les cheveux sur la tête !....

"La Gazette des Ardennes" est vendue quatre fois par semaine, c'est le journal officiel des pays occupés, son but est de déprimer la population en faisant une critique très aéroïte et malheureusement souvent juste de notre gouvernement et de toute ce qui se passe en France ! Elle donne des articles des journaux Parisiens, les comptes rendus des séances orageuses de la Chambre, quelques coups _____ à l'Allemagne et quelques coups de pied à nos alliés !.....

Je vous engage, mes chers enfants à parcourir plus tard ces deux journaux, vous verrez la qualité de la nourriture morale avec laquelle ont été réconfortées les misérables habitants de ces pays-ci !..... Le Bruxellois est si bête qu'il n'est pas dangereux, mais la "Gazette des Ardennes" est empoisonnée, elle est si déprimante

qu'il faut un rude estomac pour la digérer !!..... Je n'ose pas m'y frotter !!..... Votre papa la lit consciencieusement, mais..... Il a le bon estomac nécessaire !! !.....

Une petite feuille locale paraît tous les dimanches, c'est le "Bulletin de Lille" ! Censuré par les allemands, il ne contient que les condamnations et les actes de l'autorité et de la justice allemandes. Tout ce qui regarde les distributions de vivres, vêtements, charbon, etc., etc.... Quelques recettes de guerre, quelques annonces, quelques bonnes à placer, quelques réclames, quelques chiens perdus !.....

Le dimanche nous recevons les revues illustrées allemandes et nous regardons tristement toute la réclame faite pour exalter dans l'armée la joie de la conquête ! Nous avons vu défiler ainsi les instantanés de la Belgique, de la Pologne, de la Serbie, de la Roumanie, nous avons constaté l'horrible destruction de notre pauvre front Français !

A différence reprise, j'ai tâché de reprendre d'autres lectures, j'aurais voulu distraire ma tête fatiguée de cette horrible guerre !!..... Mais, ma pensée s'enfuit, elle fait des milliers de kilomètres, et j'arrive au bas des pages sans savoir ce que j'ai lu !..... Je recommence/..... mais ma cervelle n'en veut pas, mon livre reste ouvert longtemps à la même page, mes yeux ne suivent même pas les lignes..... Et la même idée les obsède comme elle obsède mon coeur et ma cervelle !!..... Quand ce sera-t-il fini?.....

6 Décembre 1917

Le jeune lieutenant allemand arrivé la nuit dernière à l'air éreinté, il était à Passchendaele et vient de passer quelques terribles mois !.....Que de souffrances sur cette figure et pour tous ces soldats !.....

Au cours de la visite qu'il m'a faite, il m'a raconté l'affreuse misère de ses hommes, dans l'eau jusqu'à mi-jambe, vivant dans des trous d'obus, depuis des semaines, mangeant dans l'eau, dormant dans l'eau !..... Ceux, qui ne sont pas tués ou blessés sont tous malades !.....Tous espèrent et désirent la fin de la guerre !.....

Ne va-t-on pas trouver un terrain d'entente et faire enfin la paix?.....Quelle peut être la mentalité en France?.....Qu'espère-t-on?.....La Russie signe un armistice et lâche la partie !.....Il semble impossible que nous puissions espérer maintenant une victoire décisive !... Et ne risquons-nous pas en continuant d'arriver à de véritables désastres?.....

Une aide réelle de l'Amérique ne peut venir que dans un an !.....Et d'ici là, que de sacrifices, que de ruines accumulées..... Dans un an la Russie livrera à l'Allemagne tout ce dont elle aura besoin ! Négation du blocus ! Et l'Allemagne déchargée de son front Est sera en état de lutter efficacement contre nous !..... La sagesse ne voudrait-elle pas que la France qui seule a tenu tête à l'invasion, abandonnée aujourd'hui par son

principal allié examine la possibilité de la Paix !.....Quelles seraient les conditions de l'Allemagne?.....Quelles sont les nôtres?..... Mais halte là !! Ce simple mot de paix nous ferait condamner à Paris par notre justice Française comme pacifiste ou comme défaitiste !

Non, mes chères enfants, nous n'avons fait partie ni des pacifistes, ni des défaitistes, mais nous avons constaté depuis trois ans avec chagrin, une souffrance toujours croissante comment la France payait les fautes, les lâchetés et les erreurs commises depuis 30 ans par un gouvernement d'hommes qui n'ont jamais pensé qu'à satisfaire leurs ambitions personnelles et leurs passions politiques et ont oublié la grandeur de leur devoir et l'intérêt général du pays !

L'orgueil et les discours !.....

Des discours et des banquets ! Des banquets et des discours, des phrases sonores, des mots ronflants !..... N'avons-nous pas le droit de nous demander maintenant si elle viendra un jour cette victoire qu'on nous a tant promise !

Hélas où on sommes-nous encore?.....Tous les huit jours, on nous parle de l'unité de commandement et de l'unité du front !.....Où en sont-elle?.....Quelles saletés !! Quelles ignominies, Messieurs Caillaux, Malvy, Clémenceau et autres vont ils encore étaler aux yeux du monde entier !..... Et nos pauvres soldats, terrés comme des bêtes sauvages passent dans les tranchées leur quatrième hiver !! !.....

8 Décembre 1917

Nous sommes punis !!.....Punis par l'Autorité allemande !.....Comme des enfants méchants tous les habitants de Lille sont punis !!.....A 3 heures de l'après midi, en grande hâte, tous les magasins se sont fermés, et chacun est rentré chez soi !! C'est épatant de punir 150.000 personnes d'un seul coup !.....En bien pour les allemands, c'est très simple !.....Une petite affiche bleue posée à un grand nombre d'exemplaires annonce que la municipalité ayant refusé de payer la contribution de guerre de 92.000.000 qui lui était imposée, tous les habitants n'auront le droit de sortir de chez eux que de 7 heures du matin à 3 heures de l'après midi jusqu'à nouvel ordre !..... Alors à trois heures tapante, les patrouilles de police se mettent en branle et malheur aux retardataires !!.....Ils passent la nuit dans des locaux préparés pour la circonstance, qui n'ont rien de confortable et ils ne sont relâchés qu'au bout de 24 heures après avoir payé une amende !.....

La Rue est drôle de 3 h moins 5 à 3 h 5 !!..... Chacun est sorti pour faire bien vite ses courses et tous se disent bonsoir en rentrant sur le pas des portes ! Les passants sont, pendant les dernières minutes, de plus en plus rares, et de plus en plus pressés.....Et quand 3 heures sonnent, de malheureux échevelés cherchent à échapper

à la patrouille. A 3 heures 5, la Ville semble inhabitée !.....Il est interdit même de ce tenir à la fenêtre !!.....J'en connais qui pour avoir ri derrière leur rideau soulevé ont été menacés par un revolver d'officier !!.....Des enfants qui, en Juillet 1915, dans les mêmes circonstances avaient continué à jouer dans leur jardin; ont attiré par leurs cris l'attention de la police qui leur a intimé l'ordre de rentrer... dans la maison !!.....

9 Décembre 1917

Nous profitons de ces jours de punition pour répéter une revue qui doit se jouer ici vers Noël ! Nos acteurs viennent passer l'après midi, la soirée et couchent ici ! On apporte même son matelas !.....En somme le temps se passe !...

Et cela ne durera pas longtemps !..... La Ville est condamnée à deux millions d'amende par jour de retard ! c'est cher !.....Mais il fallait paraît-il pour l'avenir un commencement d'exécution de la menace !.....Il faut que plus tard, on sache que nous avons résisté et que ce n'est pas pour rien !!

10 Décembre 1917

La punition est levée ! Mais voilà l'affaire de Tabora qui se corse ! Convocation d'otages pour demain à 4 heures à la gare ! De minute en minute, on apprend les noms de ceux qui sont désignés pour partir.....Je suis rentrée chez moi le coeur battant à l'idée de trouver cette invitation de mauvais goût !.....Heureusement rien !.....Edouard Las, lui, est de la partie !.....

Les pauvres diables de Wallaert partent pour Loos demain !.....Six semaines de cellule et 10.000 Marks d'amende chacun pour des marchandises cachées ! Tous sommes allés leur serrer la main, ils sont très courageux.....mais c'est dur !!

11 Décembre 1917

Après la pluie le beau temps !! Les Wallaert après une nuit de prison à Loos ont été relâchés et les otages sont décommandés.

On paie les 92 millions !!

15 Décembre 1917

Vlan ! Les Allemands de Tabora sont en retard à la frontière suisse...D'où.... reconvoque des otages pour demain à 4 heures !

Voilà notre revue dans l'eau ! Edouard Mas qui tenait le piano va nous manquer !! Pas moyen de le remplacer.

17 Décembre 1917

Hier, comme de petits enterrements qui se succèdent les familles des otages les accompagnaient à la gare ! L'un portait la valise, l'autre la couverture....C'était un peu comme dans Malborough s'en va-t-en guerre !.....

Sur la place un groupe d'amis manifestait sa sympathie, les entourants, leur serrant la main et les adieux étaient mouvementés et tout le monde très ému !.....

Après une longue soirée sans la buvette de la gare où ils avaient retrouvé les otages de Roubaix, Tourcoing, Lambersart, etc.....on leur a annoncé à 1 heure du matin qu'ils pouvaient rentrer chez eux !!.....

Les civils allemands de Tabora avaient été rendus à leur mère Patrie dans la journée du 16 !.....Il était temps !! !.....

22 décembre 1917

Grand succès pour notre revue !! Nos invités ravis ont ri, applaudi et sont partis enchantés !! Quelle joie d'oublier la guerre pendant une bonne après midi et de voir se détendre les figures les plus sérieuses !! Elle a été parfaitement possible.

Nos acteurs, nos musiciens, nos ____, tout a été parfaits !...

25 Décembre 1917

Pauvre type d'ouvrier civil ! 53 ans, rhumatisé, des varices, un doigt enlevé !..... Il sonne à ma porte et supplie qu'on fasse des démarches pour le faire rentrer chez lui ! Il est aujourd'hui en permission et demande aide et assistance ! - Mais mon brave, les démarches doivent être faites là-bas au camp où vous êtes employés c'est le médecin allemand qui doit tous donner un certificat de réforme !! - Oui, Madame, mais ceux qui se présentent au médecin et ne sont pas considérés par lui comme incapables de tout travail sont renvoyés à leur ouvrage et condamnés à 50 marks d'amende !!

Et que dire, à cette pauvre mère, qui, tout en larmes, m'a apporté, il y a trois semaines, une carte postale de son fils de 18 ans, qu'elle n'a pas revu depuis 13 mois ! Le pauvre garçon supplie qu'on tâche de le faire revenir ! Il n'en peut plus ! En réponse à ma démarche, je reçois ce mot: " Le nommé x c'est enfui le 19-11-17 !! ".....

Un Docteur de Fives a vu rapporter chez lui, dans un drap, le cadavre de son fils, dont il attendait le retour, le ventre traversé par la balionnette d'un factionnaire. Un soir, dans l'obscurité de la chambrée quelque jeunes gens, malgré la défense faite avaient joué avec une lampe de poche électrique ! Au hasard la balionnette a frappé clouant cet enfant mort sur sa paillasse ! Les histoires les plus fantastiques arrivent à mes oreilles !

On prétend que lors de la ____ offensive des Anglais, sur Cambrai, un certain nombre d'ouvriers civils ont pu gagner les lignes anglaises !..... Pour les punir d'avoir travaillé contre leur pays, les Anglais les auraient fusillés ou pendus !.....

27 Décembre 1917

Trains d'évacuation. La Ville est parsemée d'affiches.....Quelle remour !! !.....A tous les coins de rues, dans toutes les boutiques, dans toutes les maisons, on ne parle que de ces départs, tant désirée et si rares !!.....

Depuis le mois d'avril pas un seul individu n'a quitté Lille ! Ni malades, ni vieillards, pas mêmes les bienheureux rappelés en France par le Vatican, l'Espagne où n'importe quelle autre puissance neutre !.....

10.000 nouvelles inscriptions ! 9000 personnes restaient inscrites sur les listes précédentes ! Au total 19.000 personnes demandent leur départ !.....

Il ne partira que 4 trains de 1200 personnes !!..... Que de déceptions ! Que de larmes chez tous ces malheureux qui attendent angoissés, depuis quatre jours leur fiche de départ ! Beaucoup d'entre eux vivent dans l'espoir de ce départ depuis plus d'un an.

Le voyage est terrible, les conditions sont plus rigoureuses que jamais ! Il neige depuis trois jours, il gèle, pas un tramway ne marche; il est presque impossible de trouver une voiture ! Les groupes de voyageurs, tous femmes, enfants, malades, vieillards, accompagnés de leurs amis chargés de vivres et de couvertures traversent à pied toute la Ville se rendant à la gare de Fives marchandises !

Après d'interminables formalités, dans des hangars ouverts, de 3 heures à 8 heures du soir, ils sont parqués dans des wagons à bestiaux, sans bancs ni chaises ni chauffage !

Ils partent pour une quarantaine de six semaines ! Demain, ils arriveront dans les environs de Charleroi, là, ils seront abrités dans des barraquements en planches, nourrie par le Comité américain, sans lumière, sans chauffage !!..... Elle est jolie la formule d'humanité qui préside à ces départs et qui sélectionne pour cette partie de plaisir tous les tuberculeux, tous les malades, les vieillards et les enfants, dont ceux qui partent ont la figure illuminée de joie ! Tous semblent échapper à l'enfer !!.....

Si l'autorisation de partir était illimitée, 75 % des habitants quitteraient la ville ! Ils abandonneraient derrière eux ce qui leur reste pour échapper à l'oppression, l'affreuse oppression qui nous obsède ! Jamais, mes chers amis vous ne saurez comprendre !! !..... Mais quel serrement de coeur pour ceux qui restent !!.....

Il me faut chaque fois quelques jours pour me remettre de ces départs !..... Cette réalité me semble à peine concevable; avoir devant moi des gens qui vont en France !! qui vont retrouver les leurs, la vie, la liberté !

Je me rappelle les débuts de l'occupation allemande, les affiches qui promettaient à la population civile que sa vie et ses biens seraient respectés ! Je me rappelle les garanties qui nous étaient données, nous affirmant que l'armée ne faisait pas la guerre aux civils !!.....

Je me rappelle les premiers officiers nous questionnant avec un étonnement mêlé de bonhomie: "Pourquoi les habitants sont-ils petits; nous ne faisons pas la guerre aux civils, nous ne sommes pas des barbares ! "

Et si tous ces pauvres diables quittent maintenant le pays sans un regard en arrière, s'ils affrontent les difficultés d'un voyage abominable, c'est que la plupart d'entre eux sont exténués de fatigue, de souffrances et de privations, c'est qu'ils ne laissent derrière eux que des ruines !

Nos amies, Madame Catoire et Madame Vermersch avec ses deux filles sont parties dans ces misérables wagons de marchandises !.....Elles ont emporté nos recommandations, nos tendresses pour vous.....Où sont les beaux jours où nous retenions des fauteuils-lits dans le rapide de la côte d'Azur !! !.....

28 Décembre 1917

Vraiment, il fait du temps à vous prendre votre lit, votre chambre, votre cabinet de toilette, il neige, il neige, 0° à l'intérieur, 6 en dessous à l'extérieur ! A huit heures 1/2 au matin, un officier pénètre dans la maison, il ouvre toutes les portes, il faut du logement pour un Etat-major, il veut loger des trois officiers, des hommes, des chevaux, des téléphones !

La conversation sur le palier de l'escalier manque de cordialité : "Madame, pour nous c'est la guerre ! - Pour moi aussi ! Monsieur ! - Nous me l'avons pas voulu ! - Ni moi non plus ! (Quel bateau ! Le même depuis trois ans) - La guerre sera bien tôt finie et.....- Allons tant mieux !! !.....

Enfin, nous avons transigé, nous en logerons deux !!

Ces propositions de paix Russe..... Cette réponse du Comte Csernin..... Voilà enfin les buts de guerre de l'Allemagne dans tous les journaux !..... Le fait est très important ! Il ne nous apportera pas la paix mais il nous en rapproche certainement. La France & L'Angleterre vont répondre qu'elles ne peuvent traiter avec des Lennine et Trodski ! Mais le premier pas est fait ! L'Allemagne évacuée toutes ses conquêtes !.....

Les pangermanistes doivent en faire une tête !!.....

Sur quelle bases l'Angleterre et la France veulent-ils continuez la guerre !! !.....
Seule la question d'Alsace-Lorraine reste en suspens ! Il arrive ici des soldats en masse...
L'Allemagne, si ses propositions n'aboutissent pas, va tenter un coup formidable sur ce front-ci pour tâcher d'aller imposer le pais à Calais où à Paris !!.....

Le parti socialiste en France doit aussi désirer la paix et le pays doit être suspendu à l'affaire Caillaux !

39 Décembre 1917

Cambriolage chez Monsieur le Chanoine Delesalle !. La bonne menacée, ligotée par des apaches qui avaient sonné à la porte, s'est vu enlever toutes les provisions de la maison !

Une bande de jeunes gredins de 13 à 20 ans terrorise le quartier !!.....

Nos agents de police complètement désarmés n'intimident plus les voisins et dans les rues entre 5 heures et 8 heures du soir, on arrête les gens, on les déshabille et on les abandonne sans manteaux ni chaussures !!.....

7 Janvier 1918

Depuis 6 jours, nous sommes sous pression !!..... Otages à notre tour !.....
L'autorité allemande a le talent d'agrémenter les jours de fête en les choisissant pour rendre probablement ces mesures plus impressionnantes !! !

Le jour de Pâques 1916, la ville subissait les évacuations forcées, le 1er novembre , les départs d'Holzminden et toutes les mesures qui touchent à la population sont invariablement prises les dimanches ou les jours de fêtes !

L'année 1918 a joyeusement commencé par la distribution le 1er janvier de 5 heures à 7 heures de l'après midi de convocations en vue de faire un nouveau convoi d'otages...

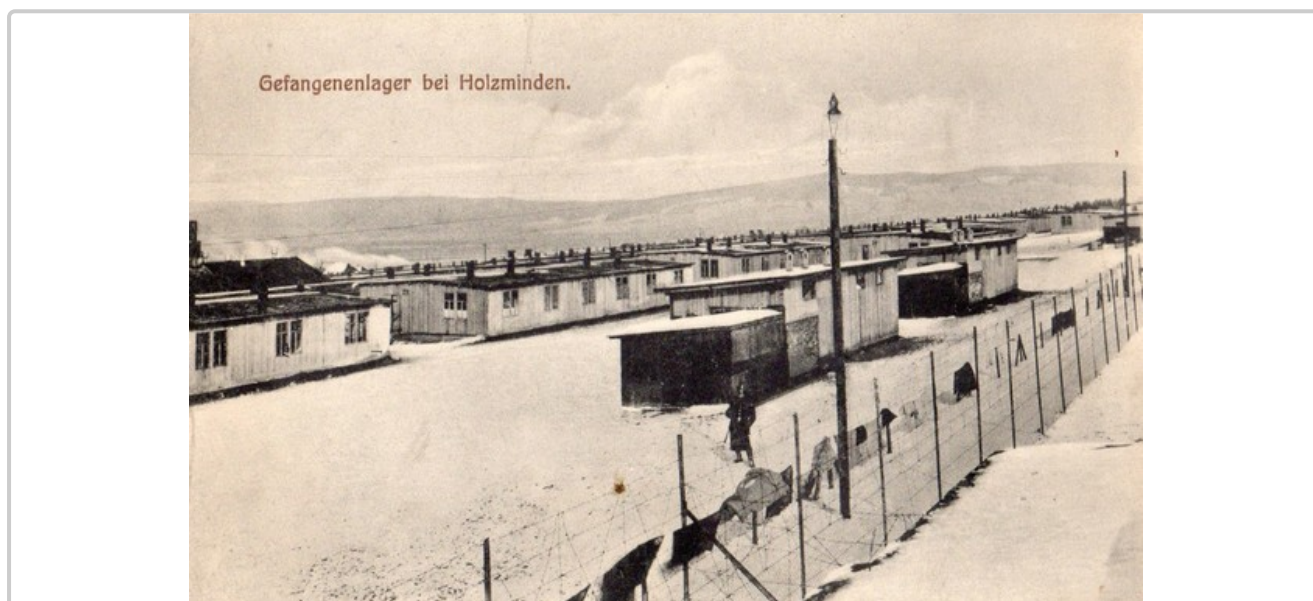
Il paraît qu'il reste en France 72 Alsaciens que notre gouvernement ne peut pas rendre à leur patrie !..... Le Gouvernement allemand, par mesure de représailles va prendre dix Français notables des régions occupées, pour un allemand soit 720 personnes et en route !! ! ...Les Messieurs partent pour la Pologne près du front Russe (6 jours de voyage, un mètre de neige, 25 ° en dessous de zéro) et les dames pour Holzminden !! ! (Faut-il que les 72 citoyens allemands qui sont en France aient de la valeur).....

Toute la semaine s'est passée en préparatif de départ et grâce aux renseignements des amis rentrés de la mère villégiature en tout dernier, nous sommes prêts à affronter la vie de camp !.....

Nous emportons un bagage épatant composé surtout de lainages et de nourritures des tricotés, des couvertures, des galoches, des casseroles, des clous, des ficelles, de la poudre insecticide, des bougies, des draps,.....du riz, du sucre, des boîtes de conserves, du thé, du café, du chocolat, des boîtes de lait, du sel, du beurre, des biscuitsetc.....

Les messieurs sont partis ce matin: il y en a vingt de Lille, neuf de La Madeleine et des représentants de toutes les communes de la région parmi lesquels Edouard Delesalle, le Chanoine et Maurice Delesalle, M. Léon Descamps, ...Dewaere

Les dames ne sont pas encore désignées.... !! Mais nous sommes prêtes à partir en quelques heures, Mesdames Calmote, Henry Wallaert, Marthe le Blan, Pierre Verley, Lyon Helle Decroix **et moi**.... Mesdames Morel et Fontaine de La Madeleine et bien d'autres,



Camp d'internement de Holzminden. Source <https://fr.wikipedia.org>

Dernière page du journal, écrite par André Saint-Léger, son mari, quelques jours après que sa femme ait été déportée à Holzminden

J'ai retrouvé ton journal sur la table, les préparatifs de ton départ t'ont empêché de lui dire adieu avant de me quitter et je désire le fermer par un mot puisque je veux que mes enfants sachent la douleur et la rage que j'ai éprouvées quand je t'ai vue de loin dans le hall de la gare, chargée comme une malheureuse, entourée de soldats. J'ai ressenti un sentiment de tristesse infini après t'avoir quittée sur cette place humide,

complètement noire et après avoir tourné en rond seul pendant une heure comme une bête, préférant ne parler à personne, je suis parti à pied pour la Mairie où j'ai écrit ces quelques lignes en pleurant comme un enfant. J'éprouvais surtout un sentiment d'écoeurement et de tristesse et mon coeur me faisait mal.

Pauvre chère amie comme tu as eu du courage et combien je t'ai admirée, combien je vous ai admirée toutes, décidément les femmes valent mieux que les hommes.

Quand on pense que 1000 personnes représentent la meilleure société du pays sont otages, les hommes en Pologne les femmes à Holzminden pour 72 alsaciens que le gouvernement Français ne veut pas rendre, on se demande quels peuvent être ces phénomènes, qui laissent, par lâcheté ou par incurie gouvernementale, martyriser une aussi grande quantité de femmes qui ont déjà subi les horreurs, les privations et les misères de 3 ans 1/2 d'occupation.

Plus tard nous le sauvons si Dieu nous prête vie et nous apprendrons probablement que les alsaciens d'une valeur si grande étaient simplement quelques douaniers, quelques gendarmes peut être, un sous-préfet

Je ne sais ce que va faire le gouvernement Français mais si cela ne s'arrange pas, on pourra bien dire que la "galanterie française" n'existe plus, mais je ne veux pas encore y croire et j'aime mieux penser comme mon vieil oncle Eugène, que la France est toujours la France et que je vous reverrai tous d'ici quelques mois.

11 Janvier 1918 - 8 heures du matin.

Pour aller plus loin

"Elle fut arrêtée et emmenée prisonnière à Holzminden en Allemagne, 6 mois je crois. Elle revint très fatiguée et commença à avoir des périodes de dépression. En 1918, elle s'occupa de la reconstruction des cités ouvrières, puis de l'installation à Hermaville."

Agnès Wattinne

NDLR : En janvier 1918, Marguerite, notable lilloise et épouse d'un industriel, fut arrêtée par les autorités allemandes et détenue pendant six mois au camp de Holzminden. Cette arrestation s'inscrit dans le contexte de l'occupation allemande dans le Nord de la France pendant la Première Guerre mondiale.

À l'époque, les Allemands utilisaient la prise d'otages parmi les familles de

notables ou d'industriels pour exercer une pression sur les civils et obtenir leur coopération, notamment pour faire fonctionner les usines au profit de l'effort de guerre ennemi. André a sans doute refusé de collaborer avec l'occupant. En refusant de faire tourner son usine pour l'armée allemande, il aurait très probablement motivé cette arrestation. Cette pratique, bien que cruelle, était malheureusement courante dans les régions occupées.

Le camp de Holzminden, situé en Basse-Saxe, était connu pour ses conditions de détention difficiles. Les otages civils, souvent des femmes ou des personnalités locales, y étaient internés dans l'espoir de faire plier leurs proches ou leurs communautés. Malgré cette épreuve, notre grand-mère a survécu à cette détention, témoignant d'un courage exceptionnel face à l'adversité.

Ce récit rappelle les sacrifices consentis par des milliers de familles françaises pour résister à l'oppression, et honore la mémoire de ceux qui ont refusé de se soumettre, au péril de leur liberté et de leur sécurité.

Virginie de Villeneuve et Arnaud Saint-Léger

Marguerite Delemer, par Agnès Wattinne

 Lire

Le manuscrit de Marguerite Delemer

 Source

Wikipedia.org : Camp d'internement de Holzminden

 Voir le site

histoire-image.org : Déportation de prisonniers civils pendant la première guerre mondiale : le camp de Holzminden

 Voir le site

Claude SAINT LEGER

Biographie rédigée par Anny Wattinne vers 1985

[illegible]

1897 – 1944

Claude SAINT LEGER naquit le 24 Mars 1897 à LILLE. Il avait une soeur Mme Gilbert DURAND, et un frère Philippe de 9 ans plus jeune que lui.

Claude connut très bien sa grand-mère MARIAGE, qui était née en 1804 et mourut en 1903. Elle avait servi le thé à NAPOLEON III.

Claude fit ses études au lycée et passa son baccalauréat.

Le 2 Août 1914, la guerre fut déclarée à l'Allemagne. Lille fut occupée très rapidement. C'est pourquoi Claude, qui avait 17 ans, décida de s'évader et d'aller s'engager dans la France non occupée. Pour cela, il fallait passer par la Hollande et l'Angleterre.

Claude partit à pied jusqu'à Gand, avec des papiers d'identité au nom de Claude De la VALETTE pour ne pas que sa famille soit inquiétée dans le cas où il serait pris.

A Gand il y avait un passeur qui l'attendait, et qui indiqua le canal de Gand à Terneuzen. Il fallait le franchir à la nage la nuit, mais les sentinelles allemandes tiraient vite. Il arriva à passer et les Hollandais l'aidèrent à gagner l'Angleterre.

Pendant ce temps, ma belle-mère à Lille se faisait beaucoup de soucis. Un vendredi 13, à 23 h., en montant se coucher, elle a vu, sur l'escalier, une énorme araignée qui traversait doucement. Elle a aussitôt pensé "araignée du soir : espoir", elle s'est dit : "Claude est passé". Et c'était le jour et l'heure exacte à laquelle Claude avait traversé le canal, malgré les sentinelles qui lui avaient tiré dessus.

Aussi, dans la famille SAINT LEGER, les araignées du soir sont sacrées.

Claude s'engagea et fut légèrement blessé au pied par un éclat d'obus. Il fut soigné à l'hôpital de Versailles. Puis pendant quelques mois il fit une école d'officier et sortit Aspirant.

Il fut envoyé sur le front et prit part à de nombreux combats. Il eut la Croix de Guerre avec 5 citations, ce qui lui donnait le droit de mettre ses palmes sur son ruban de décoration.

Il vécut beaucoup dans les tranchées, avec des rats et dans la boue, des bombardements journaliers, beaucoup de blessés, de morts. Cela pendant 3 ans.

Je lui ai demandé s'il s'était servi de sa baïonnette. Il m'a répondu : "oui, dans un petit village de Champagne, près de Verdun. On tentait de reprendre un village, et à un coin de rue, je me suis trouvé en face d'un allemand, je l'ai transpercé de ma baïonnette".

Je lui ai demandé quel effet cela lui avait fait. Il m'a répondu : "cela rentre mou". Enfin la guerre s'arrêta en Novembre 1918.

Claude avait gagné quelques galons. Il fut décoré de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Mon beau-père André SAINT LEGER, avait une usine de filature de lin située à la Madeleine. Cette usine avait été très endommagée par la guerre et mon beau-père la vendit à M. Édouard AGACHE, père de Donat AGACHE qui avait une usine à Pérenchies, moyennant deux places d'Administrateurs :

- 1 pour lui
- 1 pour Claude

M. AGACHE fit entrer dans la Société ses deux neveux René et Max DESCAMPS. Et tout le monde s'occupa de reconstruire les usines. Ma belle-mère s'occupa de construire des maisons ouvrières. Il y a encore une cité ouvrière à Perenchies qui s'appelle "cité Marguerite SAINT LEGER".

Vers 1920 (je crois) Claude eut une très forte fièvre typhoïde. Il resta plusieurs jours sans connaissance. Comme traitement, il y avait deux infirmiers qui le trempaient dans un baignoire d'eau froide toutes les trois heures. Quand il se releva, il ne savait plus lire, ni écrire, ni compter. On le transporta à Bourbon Laucy où il réapprit à marcher, et à lire.

En 1922, nous fîmes connaissance lors d'une soirée donnée par M. et Mme Joseph BEGHIN pour leurs filles Gisèle et Alice. En Juin 1923, nous nous sommes mariés à PECQ.

Les citations (décorations) que Claude reçut pendant la guerre de 1914, sont au nom de Claude De La VALETTE.

Ecrit par Agnès Wattinne, femme de Claude, en 1985

Anny et Claude SAINT LEGER

Autobiographie rédigée par Anny Wattinne vers 1985

- - - - -

Le 25 juin 1923, nous nous sommes mariés à PECQ en Belgique.

Le chateau de BIEZ avait été complètement réparé. Le jardin était merveilleux. Il y avait cinq jardiniers.

Nous avons été en voyage de nocce en automobile, en Italie, STRESA, VENISE et les DOLOMITES.

Nous avons habité 228 rue Nationale à Lille. Claude avait beaucoup à faire car Donat AGACHE était très entreprenant.

En plus des usines de PERENCHIES, il avait racheté les deux usines SAINT LEGER de la Madeleine, et aussi deux usines à Seclin, 1 blanchisserie à Pont de Nieppe, et une usine en Italie près de Côme.

Tout cela nécessitait de nombreux voyages à BELFAST en Irlande, car beaucoup de métiers venaient de la maison MACKIE, et en Italie une ou deux fois par mois.

Nanif (Mme René DESCAMPS) et moi, allions environ tous les deux mois en Italie, et Donat AGACHE nous recevait à la Villa d'ESTE. C'était un phénomène très amusant. Malheureusement il est mort d'un cancer vers 1930 ou 1932.

Claude a été décoré de la Légion d'Honneur à titre militaire vers 1928 ; il y eut un grand banquet donné en son honneur à PERENCHIES.

Après la mort de Donat AGACHE, Claude et René DESCAMPS ont eu une lourde tâche.

Nous avons eu trois filles :

- THERESE en Mai 1924
- NICOLE en Janvier 1926
- FRANCINE en Juillet 1927

En 1925-1926, j'ai passé mes examens d'infirmière.

En 1927 mon père mourut d'un cancer à l'âge de 52 ans, ce qui me fit beaucoup de peine car il était charmant.

Nous avons eu une vie très agréable pendant quelques années, avec de nombreux

amis, des chasses, des voyages.

En 1928, nous fîmes une croisière aux Iles Canaries, Madère, le Maroc.

Mais Claude était fatigué par ses lourdes responsabilités, et dormait mal.

DENIS, est né en 1935.

En 1936, c'était de Front Populaire avec Léon Blum. Il y avait des émeutes dans les rues. J'ai vu renverser un tramway.

Il y eut des occupations d'usines, des grèves.

On commençait à parler d'HITLER et du nazisme.

Ma mère vendit le chateau de PECQ qui était installé trop luxueusement.

En 1938 on sentait la guerre proche.

Claude avait toujours fait des périodes militaires, il était devenu Lieutenant.

En 1938, HITLER envahit l'Autriche.

En 1939, la Pologne, ce qui déclencha la guerre.

En Septembre 1939, la France et l'Angleterre déclarèrent la guerre à l'Allemagne ; mais rien ne bougea.

Nous avons loué une villa à DINARD.

Claude trouvait plus raisonnable que je m'installe à Dinard. J'étais enceinte de CHANTAL.

Claude avait envie de s'engager, mais il ne le fit qu'avec mon accord. Il trouvait que les patrons ne devaient pas rester assis dans leurs fauteuils pendant que les ouvriers se battaient.

Pendant un moment il fut au CROISE LAROCHE, sur le champ de courses, où on groupait les soldats. Il venait de temps en temps dîner avec d'autres officiers, et les conversations étaient de ce genre :

"Ce midi, au mess, j'ai échangé 10 kg de thé contre des bougies, avec les Anglais".

ou encore :

"Combien va-t-on mettre de bromure dans la boisson des hommes pour les calmer et éviter qu'ils se sauvent toutes les nuits pour retrouver leur famille ?".

Cela n'a pas duré longtemps. Claude fut envoyé ailleurs, dans la nature. Je ne savais

plus rien.

Je terminais mes bagages pour partir avec mes quatre enfants en Bretagne. Nous avions décidé qu'il serait mieux que je parte en Bretagne ; j'ai donc loué une vieille maison charmante à Dinard, sur la Rance, avec une vue merveilleuse.

Vers Septembre 1939, j'ai fait mes bagages. J'avais alors un drôle de petit bouton sur le bras, et cela ne se passait pas. J'ai demandé au Dr RAZEMON, chirurgien, de venir dîner avec nous.

Il est arrivé en uniforme de médecin major, en disant : "je dois rejoindre mon régiment dans 2 jours, je suis mobilisé". Mais en regardant mon bouton, il m'a dit : "demain matin je viens vous l'enlever ; je ne veux pas vous laisser avec cela".

Le lendemain à 7 H., il était là avec son bistouri et m'a tailladé sérieusement le bras. Il avait apporté un tube de verre dans lequel il a mis ce qu'il m'avait enlevé, en me disant : "je vais le faire analyser". Le soir même il me téléphonait : "je suis désolé de vous le dire, mais c'est cancéreux. Voici des adresses à Paris où vous devez vous rendre si cela recommence".

Je me suis donc retrouvée enceinte, avec une menace de cancer, un mari perdu dans la nature, et quatre enfants.

Pas de famille pour m'aider.

Mes frères étaient mobilisés :

- EUGENE dans l'aviation de chasse
- FRANCIS du côté de SALON. Il était officier.

Cela fut très dur.

En Bretagne j'ai retrouvé des amis. Le ravitaillement allait à peu près.

Les Ets AGACHE de Seclin fabriquaient de la ficelle de liseuse pour moissonneuse. C'était une chose très rare, et grâce à cela j'ai pu obtenir du beurre chez les fermiers.

Mes filles allaient à bicyclette de Dinard à Pontorson, et revenaient avec des provisions.

Un jour THERESE a voulu s'accrocher derrière un camion et elle est tombée se blessant à la tête. J'ai eu très peur.

Le 9 Août CHANTAL naissait, et début mai les allemands envahissaient la France par la Belgique. La ligne Maginot ne servit à rien.

Claude et ses hommes reçurent l'ordre de se replier sur Dunkerque, d'où ils espéraient

pouvoir rejoindre l'Angleterre.

Mais les Anglais n'ont jamais voulu les embarquer ; ils ne prenaient que les Anglais. Il n'y a rien eu à faire, et les soldats français ont été faits prisonniers et désarmés.

Ils sont partis à pied jusqu'à Anvers, et de là en train pour des camps d'officiers.

Claude était à l'OFLAG 8 A en Silésie.

Paul LAMBERT, André THIEFFRY, Maurice WALLAERT, ont aussi été prisonniers, et bien d'autres.

Au début, ils étaient à peine nourris et se battaient pour une pomme de terre.

La Croix Rouge Suisse, et les familles, purent envoyer quelques colis.

Les lettres étaient rares.

Claude a été champion d'échecs de son camp.

Il a été libéré en 1942 comme père de 5 enfants, et ancien combattant.

Pendant ce temps à Dinard, nous étions sans nouvelles et très anxieux. Mon cancer n'a jamais recommencé.

Ce n'est qu'au mois d'Août que j'ai appris que Claude était prisonnier.

J'avais quitté Dinard en Juin pour éviter d'être en zone occupée. Je l'ai regretté ensuite.

J'ai été passer quinze jours dans le Lot, chez ma grand-mère, puis à Bretennoux, en Dordogne, avec les Paul PROUVOST, puis à St-Raphael, où se trouvaient les BARROIS.

Le ravitaillement était très difficile.

Eugène m'envoyait de la farine et de la semoule.

On avait des tickets d'alimentation pour le pain, le sucre, l'huile, les cigarettes, le vin, la viande et le beurre.

En septembre 1942, je revins à Lille.

Le ravitaillement était également difficile ; tout s'achetait au marché noir.

On achetait des pneus chez le boucher, de la viande chez le garagiste.

On nous offrait des tétines de vaches comme viande.

Sans que je le sache, Claude faisait de la résistance. Les déportations commençaient.

Début novembre 1942, Claude me dit qu'il fallait qu'il aille à Alger pour ses affaires. Il

n'est jamais revenu.

Le 10 Novembre, les allemands ont envahi la zone non occupée de la France. La flotte s'est sabordée à Toulon.

Les juifs étaient obligés de coudre une étoile jaune, de 10 cm environ, sur le revers gauche. Les uns après les autres ils furent arrêtés et exterminés.

Le grand P.D.G. de chez KUHLMAN (M. BEER) a été emmené avec toute sa famille : on ne les a jamais revus.

René DESCAMPS (qui avait un grand-père KUHLMAN) s'occupait à la fois d'AGACHE et de KUHLMAN.

Pendant ce temps Claude était parti en Angleterre rejoindre De GAULLE. Il a été parachuté en France pour organiser la résistance. Il ne me l'a jamais dit ; je ne l'ai su que longtemps après la guerre, par Mme Roger GERARD, cousine de ma belle-soeur Marguerite, qui l'a caché à plusieurs reprises. Son mari Roger GERARD était un des chefs de la résistance.

Nous étions presque sans nouvelles de Claude.

Par l'intermédiaire de la Croix Rouge de Genève, j'avais reçu un gentil message pour l'anniversaire de notre mariage, le 25 Juin. Cela venait d'Alger en 1943. Ensuite je n'ai plus rien su.

Lille commençait à être bombardé. Il y eut 1000 morts dans un bombardement de Lomme. Des maisons furent détruites bld Vauban.

Aussi, en Mars 1944, j'ai loué une villa à Marlotte près de Fontainebleau, où se trouvait ma belle-soeur Marguerite WATTINNE.

Les Edouard ROUSSEL m'avaient offert leur appartement de Paris, av. Frédéric Le Play.

A Marlotte, nous avons eu un très fort bombardement, et je suis rentrée à Paris.

Les alliés bombardaient les voies ferrées et les ponts de la Seine et de la Loire, pour empêcher les allemands de se déplacer.

C'est à Paris, que nous avons eu la joie de voir arriver le Général LECLERC et les premiers tanks français.

On s'est un peu battu dans les rues de Paris. Nous étions près de l'Ecole Militaire et on entendait un peu tirer à la mitrailleuse dans les rues.

Dès que les tanks français sont entrés dans Paris, on a vu surgir une bande de voyous,

portant des brassards F.F.I. (Forces Françaises de l'Intérieur). Ils se croyaient tout permis.

Ils avaient de vagues listes de collaborateurs, et venaient les arrêter. Ils jetaient les meubles par la fenêtre.

Je les ai vu arrêter Sacha Guitry parce qu'il avait été vu à des terrasses de café avec des allemands ; mais c'était souvent pour obtenir la libération de détenus.

Ils sont allés chez Mme Gaston LE BLAN, la mère de Patrick. C'était une dame âgée. Comme elle discutait à travers la porte, ils ont tiré une rafale de mitrailleuse et l'ont tuée.

J'étais dans l'appartement de mon ami Edouard ROUSSEL, gaulliste acharné, mais Sénateur, et il figurait sur les listes de Vichy - où a résidé PETAIN.

Toutes les femmes qui avaient fréquenté des allemands étaient tondues sur l'esplanade de l'Ecole Militaire.

Beaucoup de ces F.F.I. s'étaient adjugés eux-mêmes le grade de colonel ou général.

Quand De GAULLE est arrivé, il les a écartés.

Les vrais résistants étaient modestes.

Tout a été remis en place par la suite.

Quelques jours après, le Général DE GAULLE descendit les Champs Elysées à pied avec, à ses côtés, M. Jacques CHABAN DELMAS, M. Michel DEBRE, M. Olivier GUICHARD.

Il y avait encore des allemands qui tiraient des toits.

Quelques jours après Claude est arrivé avec les troupes françaises qui avaient débarqué à OUISTREHAM. Vous pouvez imaginer notre bonheur.

Pendant les deux jours où Claude est resté à Paris, j'ai vu surgir une bande de F.F.I., qui avaient demandé à la concierge où habitait le Sénateur ROUSSEL, et qui venaient pour tout jeter par la fenêtre.

Heureusement le casque et la mitrailleuse de Claude étaient dans le vestibule (il était en train de se raser). Je leur dit "c'est le Commandant SAINT LEGER des Forces Françaises Libres qui est ici en ce moment".

Ils se sont excusés et sont repartis.

C'est grâce à cela qu'Edouard possédait toujours son COROT.

Au bout de 2 jours Claude est reparti car il fallait libérer la France entière, la Belgique et la Hollande.

Les allemands s'étaient repliés et regroupés en Alsace, dans les Ardennes et en Hollande.

Ce n'est qu'au mois de Septembre, je crois, que Claude vint s'installer à la Préfecture de Lille, à l'Etat Major ; mais il demanda très vite d'être muté à Amiens car il avait une situation trop difficile vis à vis de tous les industriels ou journalistes, dont certains avaient travaillé pour les allemands, et se faisaient arrêter.

Claude était Membre du Comité de Libération. Le Chef se nommait M. CLOSON. Il était très gauchiste et avait très envie d'arrêter et d'emprisonner beaucoup de patrons.

Nous avions des amis propriétaires de journaux. Certains comme Jacques DEMAY, du journal de Roubaix, et Richard CHAPON, de la Petite Gironde, avaient distribué leurs bénéfices à la Résistance. Ils n'ont pas eu d'ennuis.

Jean PROUVOST, avec le Figaro, avait un peu trop traîné à aider la Résistance : il a dû se cacher pendant plusieurs mois.

Par contre Jean DUBAR, qui avait l'Echo du Nord, a été arrêté très vite.

Il avait pris un très grand avocat de Paris, mais cela ne servit à rien.

J'ai dû assister à son procès : on l'a insulté, arraché sa Légion d'Honneur, et condamné à de nombreuses années de prison, ainsi que la confiscation de tous ses biens.

Il avait construit le très beau bâtiment qui est maintenant La Voix du Nord. Tout cela a été pris ainsi que plusieurs sociétés d'éditions qu'il possédait.

Plus tard, cela s'est calmé. On lui a restitué une partie de ses biens, mais pas le journal ni les imprimeries.

Cela s'est passé après la mort de Claude.

Nicole était allé le voir en prison. Elle était infirmière I.P.S.A.

Donc Claude était installé à la Préfecture d'Amiens - où M. Bernard CORNUT GENTILLE était Préfet. Il était Officier de liaison.

Il revenait de temps à autres prendre un repas, mais souvent avec de mauvaises nouvelles :

Teddy RASSON est tué à l'entrée de Strasbourg ; il faut prévenir les familles. Puis Jules JOIRE de l'escadrille Normandie Niemen, et son frère Jean JOIRE, tué en Italie à Monte

Cassimo, tous deux fils de Jules JOIRE.

Puis Gérard et Bernard BONDUELLE, frères d'Edouard, et bien d'autres

Claude avait été au bureau AGACHE, et René DESCAMPS lui avait indiqué la somme correspondant à la participation aux bénéfices à laquelle il avait droit ; mais Claude a tout refusé en disant qu'il faisait la guerre et rien d'autre, et qu'il ne mangeait pas à tous les rateliers.

René m'a dit qu'il avait beaucoup insisté, mais inutilement.

Il avait dû décider que Claude prenne la Présidence d'AGACHE, et lui celle de KUHLMAN.

Claude avait l'intention de démissionner de l'Armée et revenir sans tarder auprès de sa famille.

René a pris un appartement à Paris, commandé une voiture de déménagement, et fait ses bagages pour partir le 15 Décembre.

Mais le destin a tout changé.

Claude a été tué le 14 Décembre 1944.

René a défait ses bagages et est resté à Lille.

Claude faisait des liaisons d'Etat Major.

Les allemands s'étaient regroupés et attaquaient fort dans les Ardennes, du côté de Bastogne.

Claude avait quitté Amiens vers 22 H. Il avait avec lui deux lieutenants, assis à l'arrière, et le chauffeur. Claude était assis devant.

Il y avait du brouillard et un peu avant Arras, il a perçuté de face un gros camion anglais qui roulait au milieu de la route.

La voiture s'est encastrée sous le camion, mais Claude fut le seul tué.

Il avait une grosse blessure à la tête, mais son visage était intact.

Le Préfet du Nord est venu nous prévenir vers minuit, et avec la voiture de la Préfecture, je suis partie avec mes trois filles à l'Hopital d'Arras.

On nous a d'abord montré des blessés ; je crois qu'il n'était pas tout à fait sûr que Claude soit mort.

Claude avait un grand pansement blanc autour de la tête.

Nous l'avons ramené à Lille, à la maison, dans la nuit.

Je l'ai laissé avec ses habits militaires, et 4 Officiers sont venus se mettre au garde-à-vous jour et nuit pendant 2 jours.

Je trouvais que Claude n'avait pas très mauvaise mine, et ai demandé au Dr RAZEMON de venir s'assurer de son décès.

Il est venu et a demandé de rester seul dans la chambre ; il est ressorti en me confirmant la mort de Claude.

L'enterrement a eu lieu à l'Eglise du Sacré Coeur. (les détails sont dans les articles de presse ci-joints)

J'ai reçu d'innombrables lettres de condoléances. Je n'ai répondu à personne ; j'étais terrassé.

Claude est mort heureux. Il a fait ce qu'il a cru être son devoir.

Ses Officiers m'ont raconté que pendant le débarquement, quand les obus tombaient autour d'eux, Claude n'avait absolument pas peur et disait "je sais bien que ce n'est pas pour moi".

Je suis convaincue que Claude aurait fait de la politique.

Deux mois, après Nicole a eu la diphtérie.

L'Etat Major américain m'a fait porter un petit flacon de poudre blanche en me disant que c'était un remède miracle.

Il s'agissait de la pénicilline, mais nous ne savions pas comment l'employer.

Écrit par Anny Wattinne, femme de Claude, en 1985